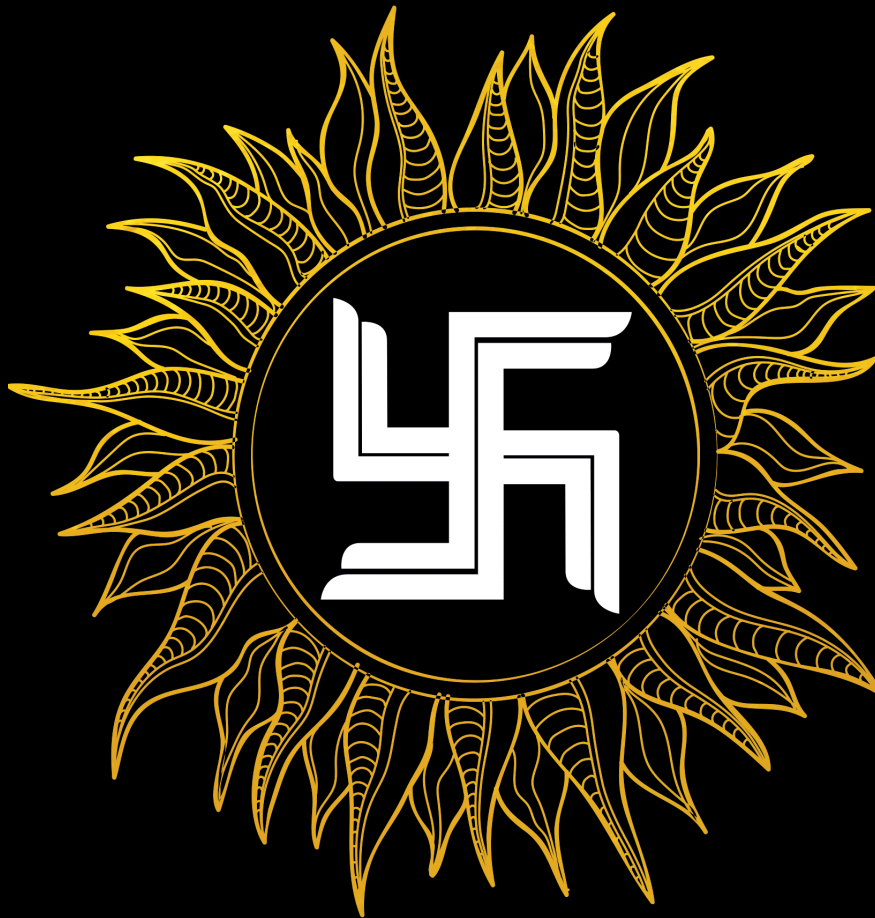


FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE, DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
MASTER 2 MÉTIERS DU LIVRE ET DE L'ÉDITION



L'ENDOCTRINEMENT AU SEIN DE LA DYSTOPIE :
ANALYSE DE LA SAGA LITTÉRAIRE *LEBENSTUNNEL*,
D'OXANNA HOPE

ANGÉLIQUE MENNEGLIER
MÉMOIRE DIRIGÉ PAR SOPHIE ANQUETIL
SEPTEMBRE 2021

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma gratitude à Mme Sophie Anquetil qui m'a encadrée et poussée à donner le meilleur de moi-même pendant ces deux années mouvementées. Je tiens également à remercier mes proches et plus précisément mes parents qui m'ont épaulée et soutenue.

Merci également à Oxanna Hope, auteure de talent que j'ai eu la chance de rencontrer. Son œuvre aura été le point de départ de toute cette aventure.

DROITS D'AUTEURS

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** » disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



SOMMAIRE

Remerciements.....	2
Plan.....	6
Introduction.....	8
PARTIE I – ÉTAT DE L'ART DE LA DYSTOPIE	17
1.1. De l'utopie à la dystopie : concepts et définitions	18
1.1.1.L'utopie et ses transgressions.....	18
1.1.2.La dystopie se confronte à l'utopie.....	21
1.2. L'histoire de la dystopie.....	26
1.2.1.L'origine de la dystopie.....	26
1.2.2.L'universalité de la dystopie.....	29
1.2.3.La dystopie : un genre littéraire qui ne se restreint pas à la science-fiction.....	32
1.3. Thématiques et spécificités génériques de la dystopie.....	36
1.3.1.La dystopie et sa capacité à interroger le politique.....	36
1.3.2.Les nouvelles technologies : le naufrage de l'humanité	42
PARTIE II – L'ENDOCTRINEMENT DANS LA LITTÉRATURE DYSTOPIQUE.....	48
2.1. Définition de l'endoctrinement	49

2.1.1. L'enseignement.....	50
2.1.2. L'endoctrinement et ses synonymes : à ne pas confondre avec.....	55
2.1.3. L'endoctrineur et l'endoctriné.....	58
2.2. Le postulat de la dictature.....	62
2.2.1. Chez Orwell.....	62
2.3. La jeunesse hitlérienne et son histoire.....	66
2.3.1. Rappel historique	66
2.3.2. Témoignage	72
PARTIE III – ÉTUDE DU CORPUS : <i>LEBENSTUNNEL</i>, OXANNA HOPE	79
3.1 Les choix narratifs de l'auteure.....	80
3.2. Les idéologies des personnages : analyse des discours	83
3.3. La fabrique de soldat.....	87
3.3.1. Aryens	87
3.3.1.1. Krista, de son emprisonnement mental à son réveil	87
3.3.1.2. Heinrich et Lechman, l'ex-Führer et son soldat	92
3.3.2. Les non-aryens.....	98
3.3.2.1. Elias, le personnage déclencheur	102
Conclusion.....	106
Annexe	109
Bibliographie	114

PLAN

PARTIE I – ÉTAT DE L'ART DE LA DYSTOPIE

1.1. De l'utopie à la dystopie : concepts et définitions

1.1.1. L'utopie et ses transgressions

1.1.2. La dystopie se confronte à l'utopie

1.2. L'histoire de la dystopie

1.2.1. L'origine de la dystopie

1.2.2. L'universalité de la dystopie

1.2.3. La dystopie : un genre littéraire qui ne se restreint pas à la science-fiction

1.3. Thématiques et spécificités génériques de la dystopie

1.3.1. La dystopie et sa capacité à interroger le politique

1.3.2. Les nouvelles technologies : le naufrage de l'humanité

PARTIE II – L'endoctrinement dans la littérature dystopique

2.1. Définition de l'endoctrinement

2.1.1. L'enseignement

2.1.2. L'endoctrinement et ses synonymes

2.1.3 L'endoctrineur et l'endoctriné

2.2. Le postulat de la dictature

2.2.1 chez Orwell

2.3. La jeunesse hitlérienne et son histoire

2.3.1.1. Rappel historique

2.3.1.2. Témoignage

PARTIE III - Étude du corpus : Lebenstunnel, Oxanna Hope

3.1. Des choix narratifs de l'auteure

3.1.1. Entretien avec Oxanna Hope

3.2. Les idéologies des personnages : analyse des discours

3.3. La fabrique de soldat

3.3.1. Aryens

3.3.1.1 Krista, de son emprisonnement mental à son réveil

3.3.1.2. Heinrich et Lechman, l'ex-Führer et son soldat

3.3.2. Les non-aryens

3.3.2.1 Elias, le personnage déclencheur

INTRODUCTION

George Orwell nous dit « Le discours politique est destiné à donner aux mensonges l'accent de la vérité, à rendre le meurtre respectable et à donner l'apparence de la solidarité à un simple courant d'air. ». Notre mémoire s'attachera entre autre à démystifier la parole politique présente dans les œuvres dystopiques. Illustre auteur de ce genre, Orwell guidera parfois nos démarches. Néanmoins, c'est à un autre auteur que nous décidons de consacrer notre analyse. En effet, ce mémoire possède comme intitulé : « L'endoctrinement au sein de la dystopie : analyse de la saga littéraire *Lebenstunnel*, d'Oxanna Hope », c'est donc l'œuvre de cette dernière qui sera à l'étude.

La dystopie est un genre révolutionnaire. Chaque œuvre dystopique cherche à mettre en lumière un gouvernement abusif, contraignant la population par diverses méthodes, à agir et penser comme il le souhaite. Ce récit d'anticipation emprunte régulièrement la voix du science-fictionnel, mais ce n'est pas forcément le cas. Le souhait de l'auteur est de révéler les rouages d'une dictature organisée d'une telle manière qu'il est impossible pour l'individu d'avoir un quelconque libre arbitre. Cette volonté présente dans les textes chrétiens, notamment dans la *Bible*, ce récit qui serait à l'origine du monde, est emprunté et supprimé avant d'être défendu par les dystopies, les dirigeants accaparants vraisemblablement alors le pouvoir de Dieu. Ce type de pouvoir mène inexorablement à une forme de contrôle sur la population, allant même jusqu'à atteindre un endoctrinement. On inculque alors une doctrine, une méthode ou une attitude à notre cible. C'est un lieu où le cerveau humain cède, abandonne la raison au profit d'une foi, une soumission. Il est alors interdit, par le pouvoir mettant en place cette méthode, d'apprendre, d'avoir connaissance d'autres perspectives, d'autres doctrines jugés fausses ou dangereuse. Tout lieu est sujet à endoctrinement, mais l'Histoire nous le prouve, ainsi que les fictions dystopiques, les sectes et la politique sont les deux foyers les plus importants.

Une question se pose alors, sur la manière dont l'endoctrinement se manifeste dans la dystopie. Notre travail de recherche s'interroge alors sur la présence de

l'endoctrinement dans la dystopie, en prenant pour corpus d'étude, l'œuvre d'Oxanna Hope, *Lebenstunnel*. L'œuvre citée se compose de quatre tomes ; Allégeance, Chaos, Pénitence et Guerre totale. Mais notre problématique se fait plus précise puisque nous interrogeons les rouages de cette méthode d'apprentissage, et plus précisément : en quoi le parcours initiatique des protagonistes de *Lebenstunnel* permet de mettre en lumière les rouages de l'endoctrinement ?

Afin de répondre à cette problématique, nous avons choisi d'étudier l'œuvre d'Oxanna. Cette saga dystopique peu connue du grand public aborde une uchronie d'une manière différente. Nous connaissons des uchronies prenant comme modèle la Seconde Guerre mondiale, notamment grâce à l'œuvre de Philip K. Dick, *Le Maître du Haut Château* publié en 1962. Dans l'œuvre d'Oxanna, le point de vue est différent. Contrairement à l'œuvre de Philip K. Dick, le point de vue est féminin. De plus, la parole est donnée à l'ennemi, ce qui confère une nouveauté puisque la majorité des œuvres dystopiques adopte le point de vue de la victime.

Ce point de vue sera analysé grâce à des outils que nous mobiliserons. Ces outils d'analyses relèvent des sciences du langage et s'inscrivent dans l'analyse du discours. Leur objectif est de relever les spécificités émanant des différents schémas narratifs. Grâce à cela, nous pourrions comprendre la manière dont s'est construit les différents parcours initiatiques et en quoi ces derniers permettent de révéler les rouages de l'endoctrinement.

Il sera d'abord question de définition, afin de bien cibler le genre de notre œuvre : la dystopie. Ensuite, nous nous pencherons sur l'endoctrinement, son histoire, sa définition, sa manifestation dans l'univers dystopique. Enfin, nous clôturerons ce mémoire en portant un regard analytique sur notre corpus d'étude, la saga *Lebenstunnel* d'Oxanna Hope.

Tout d'abord, nous définissons la dystopie. Ce genre possède un succès important, notamment en France et de nombreuses maisons d'éditions ont compris cela. Le groupe Éditis propriétaire de Pocket Jeunesse, Syros, Robert Laffont ou encore Nathan ont investi ce genre en expansion. Pocket Jeunesse¹ est probablement le plus

¹ « Hunger Games triomphe en librairie ». <https://www.lefigaro.fr/livres/2012/03/29/03005-20120329ARTFIG00598--hunger-games-triomphe-en-librairie.php> (consulté le avr. 29, 2020).

célèbre² dans le domaine puisque nous lui devons *Uglies* de Scott Westerfeld, *Hunger Games* de Suzanne Collins ou encore *Le Labyrinthe* de James Dashner. Nathan est également présent puisqu'on lui doit la saga de Véronica Roth, *Divergente*. Bien que la littérature de l'imaginaire peine à s'imposer en France³, le genre s'impose et aujourd'hui, les adaptations cinématographiques prouvent que le succès est certain⁴.

La première sous-partie de notre mémoire sera consacrée à un état de l'art de la dystopie, en tant que genre littéraire, notamment de ses caractéristiques génériques, qu'elles soient d'ordre narratives, thématiques. La mise en évidence de ses caractéristiques génériques nous impose de relater ses origines et son évolution. Une définition sera alors nécessaire et afin d'en comprendre toutes les caractéristiques, nous confronterons la dystopie à son contraire : l'utopie. Cette dernière est également marquée par une forme de transgression au sein même de ses récits et il sera question de les développer. Elle possède une structure figée et ses lieux sont idylliques, la perfection est le seul maître mot de ce genre. Dépositaire d'idéaux progressistes, elle fait de notre monde, un monde pauvre, bien moins attractif. Son récit reste majoritairement enfermé dans une région, une île, comme c'est le cas avec *le Voyage en Icarie* d'Étienne Cabet (1840). Ce lieu inexistant⁵, cet univers imaginaire idyllique, possède des indices qui permettent de prédire, d'alarmer le futur. À travers ses lignes, le lecteur peut percevoir les dysfonctionnements qui y sommeillent. Une société parfaite peut, à terme implorer, si les lois et décrets qui visent à unir les peuples et à les rendre égaux sont poussés à leur paroxysme. Nous nous apercevrons par la suite que l'utopie décrite précédemment touche du doigt inexorablement son contraire, la dystopie. Au XIXe siècle, l'utopie décrit un espace inexistant, alors que la dystopie décrit un temps, un

² Très présent dans le top des meilleures ventes : (440 000 ventes entre 2009 et 2012)

³ « "La France a un problème avec l'imaginaire" (Stéphane Marsan, Bragelonne) ». <https://www.actualitte.com/article/interviews/la-france-a-un-probleme-avec-l-imaginairestephane-marsan-bragelonne/70817> (consulté le avr. 29, 2020).

⁴ « Comment la dystopie a marqué le cinéma français | CNC ». https://www.cnc.fr/cinema/actualites/comment-la-dystopie-a-marque-le-cinemafrancais_946421 (consulté le avr. 29, 2020).

⁵ ⁵ 7« Mythes et utopies | Cairn.info ». <https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2011-2-page43.htm?contenu=article> (consulté le avr. 28, 2020).

lieu réel dont elle met en lumière le potentiel destructeur. La littérature dystopique est imaginaire, mais nous devons reconnaître que sa ressemblance avec notre propre univers est véritable. Chaque cité, bien qu'elle soit ordonnée, bascule dans le chaos lorsque les libertés individuelles sont oubliées au profit d'une quelconque égalité. La mission que se fixent les auteurs est également de libérer les contraintes de la perfection, il peut être question des diktats de la beauté.

En effet, dans la saga *Uglies* de Scott Westerfeld, la perfection physique de l'être humain et plus particulièrement de la femme est remise en cause. La dystopie devient alors une littérature de combats. En effet, ces derniers sont divers et variés ; l'enjeu sera d'en rendre compte. Tout au long de ce volet, il sera question des thématiques et spécificités génériques de la dystopie, notamment de son orientation politique intrinsèque. En s'énonçant, la dystopie exacerbe les problèmes sociétaux que l'homme rencontre afin que ce dernier prenne conscience des transgressions de son monde. En effet, beaucoup de récits du genre représentent des sociétés dictatoriales : on peut citer en exemple *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. En dépeignant un monde effrayant, un univers froid et inhumain, l'auteur cherche à alarmer le lecteur de sa potentielle réalité et à le faire adhérer à une idéologie aux antipodes de celle représentée. Derrière le racisme, l'individualisme, le lecteur voit la tolérance et l'altruisme.

Notre historique de la dystopie partira du Moyen-âge en passant par la Renaissance avant d'aboutir à la Révolution française. Nous verrons, quelle que soit l'époque, la dystopie prend place dans un contexte sociohistorique où la population est confrontée à une situation nébuleuse et inégale. Le genre se nourrit de cette anarchie, et les lecteurs reconnaissent à travers le récit des œuvres dystopiques, des similitudes avec le système mis en place au sein de leur propre société. Malgré les divergences d'opinions, nous constatons qu'une arrivée massive d'œuvres dystopiques marque le XXe siècle. En effet, les œuvres les plus célèbres, fondatrices du genre apparaissent à cette période, comme *La Servante écarlate* de Margaret Atwood en 1985 ou encore l'œuvre de Pierre Boulle, *La Planète des singes*. N'oublions pas *Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury publié en 1953 ou encore le roman d'Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes* en 1932. La course à l'armement, les crises économiques, les conflits politiques, les guerres constituent le fondement de la

dystopie. Les discours dystopiques sont à même de recevoir un monde déchiré, brutalisé. C'est ainsi que l'homme saisit les ressemblances et les échos que possède le récit avec sa propre condition humaine.

Nous aborderons également l'universalité de la dystopie. En effet, les conflits touchant chaque coin du monde, il est possible de plaider en faveur d'une universalité du genre et donc d'une capacité à transcender les sociétés. En effet, les œuvres dystopiques ont le pouvoir de s'étendre au-delà des frontières. Certes, les best-sellers les plus célèbres tels que *Divergente* de Véronica Roth ou encore *Hunger Games* de Suzanne Collins nous viennent du continent américain, mais un grand nombre d'œuvres dystopiques proviennent des quatre coins du monde : Japon, Nouvelle-Zélande, France, Allemagne etc.

L'autre particularité de la dystopie est de ne pas se restreindre à un seul genre littéraire. En effet, les dystopies ne sont pas cloisonnées au domaine science-fictionnel. La fantasy, le fantastique, la fable politique, le roman psychologique ont la possibilité de se faire dystopique. La diversité de ces catégories génériques caractérisant la dystopie n'est pas le seul signe de sa diversité constitutive. En effet, bien que la majorité des œuvres relèvent du Young Adult⁶, la dystopie est également présente dans les registres plus adultes, ce qui est le cas de *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq (2005). S'adressant à un large lectorat et prenant place dans un vaste monde, la dystopie s'adapte. La bande dessinée, le roman graphique ou encore le manga peuvent être dystopiques. Respectivement, nous pouvons citer le *Transperceneige* de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette, *Golem* de LNRZ et *Gunnm* de Yukito Kichiro.

Nous nous pencherons également sur la dystopie et sa capacité à se servir des nouvelles technologies pour illustrer le naufrage de l'humanité. La montée en puissance des technologies et l'impact qu'ils ont sur l'environnement donnent lieu, dans les récits dystopiques à des lieux postapocalyptiques, aseptisés. De plus, les avancées médicales effraient le public et cela se ressent dans certaines dystopies comme *Transférés* de Kate Blair. Ce qui effraie ici est la capacité des machines à

⁶ « Dystopie, Young Adult - 606 livres - Booknode.com ». https://booknode.com/themes_dystopie_young_adult_t2-392-9505 (consulté le avr. 30, 2020).

rendre le monde moins humain, à briser les barrières du réel qui encadrent notre monde. Nous verrons également que les avancées médicales ne sont pas la seule source de crainte, puisque l'intelligence artificielle brise également les barrières de la réalité, du tangible, du palpable. Certaines situations, notamment sanitaires, sont presque annoncées, prédites par les œuvres. Par la suite, notre étude se fera plus analytique.

Après avoir établi l'état de l'art du genre dystopique, nous nous penchons sur une première approche analytique, qui nous permettra d'alimenter la réponse à notre problématique. L'objectif est de dresser un argumentaire qui nous permettra de comprendre le sens, les objectifs, les acteurs etc, de l'endoctrinement. Pour se faire, nous définirons le terme en utilisant les travaux de Tchakhotine Sergei, illustre microbiologiste et psychosociologue russe. Nous rapprocherons ensuite ce terme de l'enseignement. Nous dégagerons une hypothèse et tenterons d'y répondre. En effet, nous sommes amenés à nous interroger sur l'enseignement, puisque si enseigné c'est endoctriner, endoctriner, c'est enseigné ? Grâce à Olivier Reboul et à ses analyses présentes dans son ouvrage intitulé L'endoctrinement, nous apporterons une réponse à cette interrogation. Ceci alimentera notre mémoire, permettant ainsi de comprendre le sens de notre sujet, l'endoctrinement. Ponctuellement, un rapprochement sera établi avec notre œuvre, afin d'alimenter notre réponse à la problématique et ainsi comprendre le parcours initiatique des personnages. Comprendre la manifestation psychologique de l'endoctrinement chez l'enseigné, il est important de ne pas s'égarer. Le terme d'endoctrinement est complexe à comprendre, ces synonymes sont légion. Nous confondons souvent l'endoctrinement, le lavage de cerveau, le conditionnement, la propagande. Or, il existe des subtilités et nous nous emploierons à démystifier ce terme. Une fois établi, il sera temps de se pencher sur les relations, notamment entre l'endoctrineur et l'endoctriné. Nous remettrons en perspective le terme « endoctriner » qui possède un sens péjoratif. L'endoctrineur et l'endoctriné possèdent une relation inégale, l'un influençant l'autre, mais nous le verrons, l'endoctriné n'est pas exempt d'erreurs. Il possède une part de responsabilité, qu'elles soient présentes à cause d'un passé, d'évènements ayant créé une fissure, une fragilité émotionnelle. Il sera également question de l'endoctrinement comme étant l'incarnation de la répression de la pensée. Le rapprochement à notre œuvre continuera alors. L'endoctrinement n'est

pas obligatoirement mis en œuvre par un seul endoctriné. En effet, l'endoctrinement par le phénomène de groupe est possible, d'une manière différente, nous le verrons.

La deuxième sous-partie de cette deuxième partie se consacrera à la présence de l'endoctrinement chez Orwell. Nous analyserons, grâce à l'ouvrage de Michel Onfray, *Théorie de la dictature*, les formes que prennent cet acte dans 1984. Une question se posera alors, à laquelle nous tenterons de répondre : comment peut-on, aujourd'hui, instaurer une dictature d'un type nouveau ? La réponse que nous apporterons à cette question nous permettra de mettre en perspective une nouvelle approche de la dictature, dans une œuvre dystopique. Nous mettrons alors en rapport ces travaux avec notre œuvre, afin d'en analyser les rapprochements.

Notre troisième sous-partie présentera par l'intermédiaire d'un rappel historique, la jeunesse hitlérienne. Nous assisterons alors à la manipulation des nazis à créer une race puissante. Plus qu'un apprentissage, c'est un endoctrinement approfondi que subiront ces jeunes, afin d'incarner l'image de l'Allemand fort et fier. En arrivant au pouvoir en 1933, 100 000 membres composaient le regroupement. A la fin de cette année, ils passent le cap des 2 millions. Cette rapidité s'accompagne d'une forte présence de mineurs, 65 % des 10-18 ans composaient alors la jeunesse hitlérienne en 1937. Trois ans plus tard, plus de 82% la compose, soit 7,2 millions. Cette volonté d'être toujours plus fort, toujours plus puissant s'illustre dans le témoignage apporté par Terry Tremblay⁷. Cet ouvrage est écrit par l'avocat d'un ancien membre de la SS. Afin de préparer sa défense, l'homme s'emploie à dresser le bilan de ses actes afin de comprendre le processus de réflexion qui s'opère chez son client. Nous apprenons que l'ancien SS était le directeur du camp d'extermination de Chelmno sur le Ner, en Pologne. Ce centre d'extermination de Chelmno fut le premier centre d'extermination nazi destiné à l'assassinat de Juifs au moyen de gaz asphyxiants. Situé dans le village polonais de Chelmno nad Neremb à 60 kilomètres au nord-ouest de Łódź dans le Warthegau, partie de la Pologne annexée au Reich, il est utilisé de décembre 1941 à septembre 1942, puis en juin et juillet 1944, faisant plus de 150 000 victimes, essentiellement des Juifs originaires du Warthegau.

⁷ Tremblay, Terry, *Entretien avec la nuit*, Jourdan Editeur, 2016

Notre deuxième partie s'achevant, nous nous penchons sur notre troisième partie consacrée à l'étude du corpus. Afin d'analyser l'œuvre d'Oxanna, il était essentiel de connaître son point de vue sur le sujet. À travers la synthèse que nous dresserons, il sera important de rendre compte des schémas narratifs opérés par l'auteur. Il sera possible de retrouver cette interview en intégralité dans l'annexe.

Ensuite, notre deuxième sous-partie débutera et nous permettra d'établir une recherche sur les différentes idéologies des personnages. Pour cela, nous nous servirons de l'analyse des discours et des travaux de Dominique Maingueneau⁸. Nous retrouverons par ailleurs ses travaux dans nos parties suivantes. Mais ici, nous nous pencherons sur l'argument d'autorité, afin de saisir la force du discours promu par l'émetteur. Krista sera le personnage central de notre analyse. Nous tenterons de comprendre comment l'endoctrinement s'est mis en place.

Ensuite, Onfray mènera notre réflexion vers la doctrine. Le but étant de savoir s'il existe une seule doctrine universelle. Pour cela, nous rapprocherons trois figures politiques majeures présentes dans notre corpus : Lechman, l'ancien-Führer, Jacob et Menahem, chef de deux camps distincts de non-aryens. Des rapprochements seront établis entre ces trois hommes, nous permettant de comprendre leur profil.

Enfin, nous clôturerons ce travail de recherche sur la fabrique de soldat, en passant en revue les aryens, puis les non-aryens. Le but étant de comprendre cette capacité que possède les personnages à incarner le rôle d'un soldat obéissant. Krista sera la première aryenne à être le sujet de notre réflexion. Nous nous pencherons sur les prémices de ces actions rebelles à son éveil total face à la vérité que lui dissimulait son peuple. Nous mobiliserons ensuite deux autres outils de l'analyse du discours que sont le dialogisme et l'éthos afin d'analyser son parcours initiatique. Afin de compléter cela, nous nous pencherons sur les deux personnages aryens n'ayant jamais changé de doctrine : Lechman et Heinrich. L'ex-Führer et son soldat possèdent un endoctrinement semblable à celui de la jeune femme, mais des différences se manifestent et nous nous emploierons à les mettre en lumière. Pour cela, des analyses de types conversationnelles seront mis en œuvre. Nous nous emploierons également à dresser leur éthos. Enfin, nous nous pencherons sur les

⁸ Maingueneau, Dominique, *Les termes clés de l'analyse de discours*, Editions du Seuil, 1996

non-aryens et tenterons de comprendre leur parcours initiatique, mettant en lumière des rouages de l'endoctrinement subi. La notion de communauté discursive, que nous définirons nous permettra de comprendre la dynamique et la notion de groupe social se composant chez ce peuple évoluant sous la surface de la terre. Le deuxième outil d'analyse utilisé sera le contexte. En effet, l'environnement, l'atmosphère, les facteurs extérieurs possèdent un rôle non négligeable dans l'endoctrinement des non-aryens et il sera question d'en faire état. Elias sera un personnage sur lequel une analyse plus approfondie est nécessaire. Il sera alors le dernier objet de notre étude. Tentant de mettre en lumière son parcours initiatique, nous utiliserons la typologie de ses discours afin de mieux comprendre l'endoctrinement subi ainsi que la typologie communicationnelle.

Tous ces éléments constituant nos trois parties ont pour but de comprendre les mécanismes de l'endoctrinement. Leur parcours initiative analysé, nous pourrons nous rendre compte de leur capacité à mettre en évidence les mécanismes de cette emprise mentale.

PARTIE I



ÉTAT DE L'ART DE LA DYSTOPIE

La dystopie est un genre littéraire difficile à définir. La force de ce genre est de représenter l'aboutissement d'une transformation. En effet, nous le verrons, le rapport entretenu entre utopie et dystopie est important et parfois, on décrit la dystopie comme étant le résultat d'une utopie poussée à son extrême. Elle est parfois science-fictionnelle et parfois non. Entre autres, elle peut relever de l'anticipation. De plus, ses sujets sont multiples, mais son but est avant tout de dénoncé le dirigeant. Elle s'inspire de dirigeants, de gouvernements ayant réellement existé. Elle utilise la fiction pour dénoncer les dérives de son époque. De plus, malgré son succès très récent, la dystopie n'est pas un genre contemporain. Son histoire est floue, remontant au Moyen Âge ou à la Renaissance. Son style est également multiple, ne se manifestant pas seulement dans les romans. Enfin, nous le verrons, en mettant en scène une société moderne, étant entourée d'une technologie de pointe, elle éprouve une tendance à mettre en lumière les problèmes que la technologie soulève.

1.1. DE L'UTOPIE À LA DYSTOPIE : CONCEPTS ET DÉFINITIONS

1.1.1 L'utopie et ses transgressions

La réalité de l'utopie est constamment remise en cause. Cette société meilleure⁹ que la nôtre possède les clefs qui permettent de prévenir la société du danger qu'elle court, encore faut-il que l'homme soit capable de lire à travers les lignes.

Laurent Bazin¹⁰ confirme cette idée :

« L'utopie est impossible, elle n'est qu'un rêve, un rêve nécessaire certes, indispensable pour maintenir les sociétés en mouvement, mais un rêve qui doit avoir conscience des dangers liés à sa mise en œuvre dès lors que les rêves deviennent des règles, les idées des systèmes et les idéaux des systématisations »

⁹ Éric FAYE, Dans les laboratoires du pire : totalitarisme et fiction littéraire au XXe siècle, Paris, José Corti, 1993

¹⁰ BAZIN Laurent, La Dystopie, Presses universitaires Blaise Pascal, 2019, 64 p.

Grâce aux différentes définitions proposées, notre hypothèse tentera de prouver que l'utopie a tendance à sortir de son cadre idyllique, et que ces transgressions nous mèneront à une possible dystopie.

Le rapport à l'utopie n'est pas inédit, tous les chercheurs, dès lors qu'ils se documentent sur la dystopie, se confrontent à son *supposé* contraire, l'utopie. Nous utilisons le terme de *supposé*, car aucune vérité n'est absolue, dès lors qu'on tente de l'affirmer ou de la contredire à l'aide d'exemples. Une dystopie est une mise en scène d'une société où une minorité entend dicter la conduite de la majorité, *prétendument* au nom de leur bonheur, alors même que la manière dont le système est conçu semble contredire ce bonheur annoncé. Cette citation nous informe même sur la question du rôle de l'utopie. Elle ne serait qu'un « laboratoire dont l'objectif est d'effectuer des recherches sur un bonheur futur, commun à tous les individus. »¹¹. Ce thème est souvent présent dans les œuvres dystopiques, ce qui nous oriente vers une possible union des deux opposés.

L'étymologie de la dystopie et de l'utopie nous révèle une double négation¹². L'« utopie » vient du grec ancien, et grâce à son association avec le préfixe « u », (« non » en grec) et avec le substantif « topos » (le « lieu »), nous obtenons un « non-lieu », un endroit qui n'existe pas : le lieu du bonheur. Si nous continuons notre réflexion sur les lieux, un autre constat est à réaliser. La société dépeinte dans les dystopies est fondée sur l'isolement. Ce lieu, cet univers est un non-lieu, fermé, cloisonné, où la présence d'un possible « dehors »¹³ n'est pas permise.

Un conflit se construit alors entre deux visions du monde, qui, la plupart du temps, s'opposent. D'un côté, nous faisons face à des univers imposants par la présence de certitudes politiques ou sociétales (utopie) et de l'autre, nous assistons à des tentatives pour contrer l'exclusivité et le sens unique par un déplacement et une modification du point de vue (dystopie). Pour combattre cette pensée uniforme,

¹¹ LAGRANGE Floriane, Un nouveau genre littéraire : la dystopie ? Le cas de 1984 de George Orwell, 2019

¹² « Mythes et utopies | Cairn.info ». <https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2011-2-page-43.htm?contenu=article> (consulté le avr. 28, 2020).

¹³ ÉRIC FAYE, Dans les laboratoires du pire. Totalitarisme et fiction littéraire au XXe siècle, Paris, José Corti, 1993

nous essayons de modifier l'angle de perception, en passant par la césure du point de vue, du champ de vision. En modifiant cela, l'individu peut alors comprendre et saisir autrement ce qu'il croyait tenir pour acquis, les choses ne sont plus ce qu'elles paraissaient pour lui.

L'utopie possède une construction trop rigoureuse. Le système qu'elle défend est trop uniformisé, tout est très restrictif. Dans ces conditions, le regard porté par la dystopie constitue un antidote, ayant pour objectif de se détacher de cette grande fascination. Elle offre un recul critique, grâce auquel nous pouvons mettre la perfection en perspective, quitte à la remettre en cause.

L'utopie entre en mutation lorsqu'elle se met à développer une méthode. Elle fait du monde réel, un référent plus que négatif. Elle encourage alors une conscience critique de la société. L'utopie se retourne alors contre elle-même en remettant en question ses propres présupposés. Les outils de la recherche et de l'analyse utopique deviendraient alors, à terme, les supports de la pensée dystopique.

Toutes les utopies ou presque du XIX^e et XX^e siècle restaient cloîtrées à l'échelle d'une région, d'une ville ou même d'une île. Nous pouvons alors citer *Voyage en Icarie* (1840) d'Étienne Cabet où l'explorateur découvre l'île Icaria où une république prospère. Le régime repose sur des principes égalitaires où l'argent, la propriété privée, la délinquance et les polices secrètes n'existent pas. L'histoire se déroule uniquement sur une île, sur l'île d'Icaria. Au XXI^e siècle, il est question d'ouverture des champs : la dystopie se fait témoin du nouvel ordre mondial qui s'installe. L'expansion spatiale permet d'insérer l'ouverture temporelle.

Dans *L'An 2440* (1771), Louis-Sébastien Mercier envisage l'avenir de la France dans un futur éloigné. Il projette son récit en 2440, à Paris, transformant la capitale en ville idéale, démocratique et hygiénique. Ce roman est l'aboutissement sous forme de récit, du projet philosophique et politique des Lumières. Il réalise et ramène à la vie les utopies dont il rêvait, concernant l'éducation, la morale, la politique. Il en profite pour condamner la société de son temps. À l'inverse, il s'empare, dans son *Tableau de Paris* (1781) contre une société d'Ancien Régime qui n'en a plus que pour une demi-décennie. La dystopie est alors de ce fait, plus qu'une peinture d'une société horrifiante :

« L'anti-utopie et, plus précisément, la dystopie se démarquent par un type de récit qui n'est pas simplement la description d'une société effrayante, elles sont surtout la description d'une société devenue effrayante par la réalisation raisonnée et consciente d'un projet politique. »¹⁴

La vision de Mercier montre que l'individu cesse de confronter l'ancien monde au nouveau. Géographiquement, les Hommes opposent le présent détestable à l'avenir radieux. Le futur devient synonyme de renouveau, où les idéaux et souhaits ont la possibilité de se réaliser.

1.1.2. La dystopie se confronte à l'utopie

En nous replongeant dans le XIXe siècle, nous remarquons que l'utopie décrivait un espace inexistant, qui ne prenait aucunement en considération, le passage du temps. En opposition à cela, la dystopie prend en charge la temporalité dont elle met en évidence le potentiel destructeur.

Notre première hypothèse tentera alors de démontrer que l'espace, le lieu est un des premiers éléments qui opposent la dystopie à l'utopie.

La dystopie constitue un espace complexe, déformé voir mauvais dans certains cas. L'univers se base alors sur des idéaux *a priori* recommandables comme l'égalité pour tous, le bonheur en partage. Le projet, sur le papier est plus que légitime et logique, mais c'est sa réalisation qui pose un problème. Le constat est imminent : l'utopie et la dystopie ne sont pas, respectivement, que le Bien et le Mal. Les rêves utopiques portent, en eux, un problème et les fictions dystopiques comportent une dimension positive puisqu'elles mettent en avant les dangers. Les rêves ne sont toutefois pas forcément qu'utopiste, puisque les personnages des univers

¹⁴ François RODRIGUEZ NOGUEIRA, La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XXe siècle, et sa représentation au cinéma, Université de Nancy II, 2009, p. 42

dystopiques évoluent dans un milieu « imaginaire »¹⁵, la confrontation du réel se fait alors dans la construction des personnages par exemple. En effet, dans la saga *Lebenstunnel* d'Oxanna Hope, Germania est une ville inventée de toute pièce et cela ne dérange pas, le lecteur parvient à s'immerger dans cet univers fictif, imaginaire. Dans une dimension presque opposée, *Le Monde tel qu'il sera*, (1846) d'Émile Souvestre qui est, pour Laurent Bazin, la première dystopie jamais écrite en France, décrit comment un couple modeste, idéaliste et avide de progrès en tout genre, va s'endormir pour se réveiller en l'an 3000. A la suite de leur éveil, ils découvrent avec désappointement, que ce nouveau monde est détestable. L'enseignement, le système pénitentiaire, la condition des prolétaires¹⁶, les innovations, le journalisme, les nouvelles croyances, la production de l'art, tout cela est bafoué. De plus, toutes les valeurs ont disparu : l'amour, la poésie, la recherche de sens spirituel. La liberté n'est presque plus qu'un souvenir. Le contrôle est absolu et pour cause, le social est muselé, la maîtrise de l'information s'effondre et tout cela sous le pouvoir et le contrôle de la machine et des banques. L'auteur se préoccupe et s'inquiète des développements de la technique et des répercussions qu'elle peut avoir sur l'humanité. Il reprend alors la technique des utopies pour démontrer cela. C'est un récit statique, les deux héros visitent ce nouveau monde sans trop de surprises, les dialogues n'apportent pas d'éléments constructifs au récit. Malgré cela, cette œuvre deviendra le modèle de toutes les contre-utopies du XIXe siècle (comme celles de Jules Verne). Ses thèmes seront copiés tout au long du XXe siècle.

¹⁵ « Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle - L'anti-utopie, un mythe politique ? Le cas de feu pâle de Nabokov - Presses universitaires de Paris Nanterre ».<https://books.openedition.org/pupo/1456?lang=fr> (consulté le avr. 28, 2020).

¹⁶ Les travailleurs, en opposition avec les capitalistes



Ici, l'édition illustrée de l'œuvre, montre que le recours à l'image dans le corps du texte prouve la légitimité de la place accrue du visuel dans le récit dystopique. Elle est pensée et représentée ici, ces deux vont de pairs, l'image vient à son tour, nourrir l'imaginaire et renforce sa vraisemblance.

Notre seconde hypothèse tentera de démontrer que la dystopie cherche à révéler les faiblesses et les secrets de l'utopie, la dystopie serait alors présente pour mettre en avant les penchants dystopiques de l'utopie.

Paradoxalement, ces bouleversements arrivent au moment exact où il semblait que les rêves d'antan, les avancées démocratiques, le progrès social, l'avancée scientifique et technologique s'installaient. L'utopie fait des choix afin de se focaliser sur des objectifs jugés prioritaires, même si pour cela, d'autres aspects doivent être

réduits ou même effacés, tout cela pour parvenir à ses fins. Quant à la dystopie, cette dernière met le doigt sur les éléments laissés de côté pour mettre en évidence les risques du projet initial. Le processus dystopique fonctionne comme un jeu à somme nulle, le gain de l'un équivaut à la perte de l'autre¹⁷

La particularité des dystopies est leur capacité à rendre compte de l'effet de contrebalance. L'effort porté sur un idéal sociétal, philosophique, politique, s'obtient au détriment d'autres idéaux. Comme le démontre la citation suivante, la modernisation du monde provoquerait une perte de la liberté individuelle.

« Un progrès accru semble devoir être lié à une perte accrue de liberté. Les camps de concentration, les exterminations massives, les guerres mondiales, les bombes atomiques ne sont pas un « retour à la barbarie » mais l'application incontrôlée des progrès de la science, de la technologie et de la domination moderne. La soumission et la destruction les plus effectives de l'homme par l'homme se produisent à l'apogée de la civilisation, alors que les conquêtes matérielles et intellectuelles de l'humanité sembleraient permettre la création d'un monde vraiment libre. »¹⁸

Dans *Hunger Games* de Suzanne Collins, la stabilité s'acquiert au prix de l'égalité. La sécurité collective se pèse en privation de liberté individuelle dans *1984* de George Orwell. Dans *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, l'harmonie s'achète en rognant sur l'imaginaire.

Dans les œuvres dystopiques, la question du libre-arbitre ne se cantonne pas à son sens présent en politique (par exemple, quelle liberté une société donnée accorde-t-elle à sa communauté ?). Il est également question de sa portée philosophique, puisqu'on pourrait se demander en quoi son positionnement dans un groupe engage ou inhibe la liberté individuelle. La conscience du personnage est abordée dans les œuvres. Si nous reprenons les travaux de Genette¹⁹, nous pouvons évoquer la focalisation interne. En effet, ce « point de vue » permet de connaître les pensées

¹⁷ Laurent Bazin, *La Dystopie*

¹⁸ Théodore Roszak, *Vers une contre-culture. Réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse*, Paris, Stock, 1970, p. 126.

¹⁹ Gérard Genette, *Figures III*, Éditions du Seuil, Paris, 1972

du personnage grâce à l'auteur. A terme, nous pouvons même supposer que la focalisation interne est capitale dans la dystopie puisqu'elle permet de mettre en avant, à travers les sentiments, les pensées d'un personnage, les inégalités du système mis en place par exemple. Quand le mode de vie d'un individu est ordonné par un ordre extérieur, il est légitime de s'interroger sur la limite de l'imposition de ces règles, à quel point elle peut impacter la conscience du sujet. Sont-ils, comme dans *Lebenstunne*²⁰, convertis voir conditionnés par le système ? Ont-ils intégré jusque dans leur pensée la plus profonde, le principe d'obéissance ?

L'utopie avance que ce type de conditionnement est synonyme de réussite humaine, mais la dystopie réfute en soulignant les deux problèmes majeurs : la conscience humaine, le libre arbitre. Comment l'Homme peut-il exister en dehors des pressions du monde extérieur ? Ces interrogations sont déterminantes dans le genre puisque c'est un univers uniformisé culturellement parlant, prônant la pensée unique. L'objectif majeur est de mettre sur pied une histoire où la volonté de la jeunesse à se prendre en main est exprimé. Dans *Divergent*, l'héroïne, Tris, choisit de se définir en tant que divergente dans le déni de toute inscription préemptée. L'écrivain dystopique souhaite libérer les contraintes de la perfection. D'ailleurs, généralement, l'écrivain dystopique ou « contre-utopiste est un libérateur de l'homme, un visionnaire qui veut supprimer les contraintes de la perfection »²¹. La dystopie défend des visions précises, mais il faut comprendre que son rôle n'est pas de dire qu'une vision du monde est préférable à une autre. L'essentiel est ailleurs. La découverte par le héros, qu'il faut parfois désobéir, qu'il faut se libérer de ses chaînes et de ses positions préétablies est la mission des récits. La désobéissance est le meilleur moyen dialectique²² permettant de changer le déterminisme en détermination. Afin d'approfondir cette notion de société parfaite que la dystopie dénonce, nous parlerons, entre autres, du bonheur. Le récit dénonce en dépeignant une société imaginée, organisée d'une telle manière, qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Un récit dystopique peut également

²⁰ HOPE Oxanna, *Lebenstunne* – Tome 1 : *Allégeance*, Rebelle Editions.

²¹ François RODRIGUEZ NOGUEIRA, *La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XXe siècle, et sa représentation au cinéma*, Université de Nancy II, 2009, p. 28

²² Cela correspond à l'ensemble des moyens mis en œuvre dans la discussion en vue de démontrer, réfuter

être considéré comme une utopie qui se transforme au cauchemar, et à terme, cela conduit donc à une contre-utopie. Alors que la dystopie est toute en nuance, la contre-utopie est rigide : elle est le contraire absolu de l'utopie. L'auteur souhaite tirer la sonnette d'alarme et mettre en garde le lectorat en dénonçant les conséquences plus que préoccupantes d'une idéologie, d'une pratique, présente à notre époque.

1.2. L'HISTOIRE DE LA DYSTOPIE

1.2.1 L'origine de la dystopie

L'origine même de la dystopie est discutable. En effet, certains²³ affirment que *La Machine à explorer le temps* d'Herbert-George Wells (1866-1946), publié en 1895, est le premier roman de science-fiction. Selon Éric Faye, la naissance de l'utopie et de ses genres dérivés date probablement de l'Antiquité²⁴.

Notre première hypothèse fait remonter l'origine de la pensée dystopique à la fin du Moyen-âge²⁵. Cette période coïncide avec la construction de la civilisation occidentale, où la population vivait sous le joug de l'espoir et du doute. Ces derniers avaient la conviction que l'Homme possédait les moyens nécessaires pour bâtir un avenir meilleur. Ils pressentaient que, dans cette construction, il est lui-même son meilleur ennemi, celui qui se heurtera à des ennuis qu'il aura lui-même créés.

Notre deuxième hypothèse cible la naissance de la dystopie pendant la Renaissance²⁶, faisant de cette période, celle du berceau de la dystopie. Cet argument reste plausible, car c'est en effet à ce moment-là qu'apparaissent les grandes explorations, qui feront émerger l'existence du nouveau monde. Ce moment signe également la mort de la pensée individualiste de l'Homme. En voyant les autres peuples du globe, l'humain commence à s'interroger. La manière

²³ François RODRIGUEZ NOGUEIRA, *La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XXe siècle, et sa représentation au cinéma*, Université de Nancy II, 2009

²⁴ Éric FAYE, *Dans les laboratoires du pire. Totalitarisme et fiction littéraire au XXe siècle*, Paris, José Corti, 1993

²⁵ Fin du XV^e siècle

²⁶ Période qui s'étend de 1300 à 1600, riche en découvertes : littérature, sciences, philosophie

d'évoluer, d'agir, de voir le monde, de se comprendre, du nouveau monde est différente de la sienne, cela le pousse à s'interroger sur son mode de vie. En remettant en cause sa perception, il s'interroge sur la possibilité que ces nouveaux peuples soient plus avancés socialement. De ce fait, comment peut-il s'en inspirer, afin de tirer profit du bénéfice découvert. En conséquence, l'image que renvoient d'autres populations à l'Homme est de nature à remettre en question ses propres systèmes. Le principe narratif fréquemment utilisé dans les récits qui s'étendent de la Renaissance à l'âge baroque²⁷ présentent dans un premier temps, un tableau à charge de ce que l'Homme entendait dénoncer, puis, il y a un enchaînement contraire, un modèle idéal en contrepoint.

La troisième hypothèse permet de placer l'origine du genre au XXe siècle. Cette troisième hypothèse est pertinente puisque l'Histoire nous a prouvé que le XXe siècle était un siècle empli de changements. En effet, l'humanité progresse et pour cause, lors de ce siècle, la médecine réalise de multiples progrès dans le domaine médical (découverte de l'ADN, antibiotiques, premières greffes...), l'informatique bouleverse le monde en amenant avec lui l'ordinateur, l'internet, la téléphonie sans fil, et enfin, le transport se modernise, améliorant considérablement la circulation de la marchandise à l'international. Néanmoins, tout cela est bouleversé par l'essor des conflits internationaux (guerres mondiales) et la montée du totalitarisme (nous pouvons citer quelques dirigeants qui ont mis en place ce système lors du XXe siècle : Lénine, Staline, Mussolini, Hitler). S'accordant sur le fait que l'origine de la dystopie surviendrait au XXe siècle, l'article de presse²⁸ élaboré par *Le Monde* ajoute quelques éléments qui nous permettent d'approfondir notre propos. Le genre aurait eu comme moteur la Révolution française, bien qu'il y ait eu des écrits dystopiques auparavant. C'est en effet à ce moment précis que la dystopie s'impose dans le milieu littéraire. Le premier bouleversement survient avec Edward Bellamy et son œuvre intitulée *Cent ans après ou l'An 2000*. L'histoire prend place en 1887 où Julian West, jeune homme de bonne famille fait l'expérience du voyage dans le temps. En effet, ce dernier, au cours d'un sommeil, se réveille en l'an 2000. Le monde

²⁷ Période qui s'étend du XVI^e au XVII^e siècle

²⁸ « Dystopies : "Il existe un sentiment de ruine inédit depuis 1930" ». https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2017/09/11/dystopies-il-existe-un-sentiment-de-ruine-inedit-depuis-1930_5183928_4497916.html (consulté le 06 avr, 2020).

qui se dévoile face à ses yeux est pacifique, empli de joie et de richesse. Au cours de son périple, nous découvrirons pourquoi ce voyage dans le temps s'est produit, et comment. Le constat sera alors inéluctable : l'humanité a compris que l'industrialisation et l'urbanisation produisent des merveilles et, si elle s'appuie sur une redistribution égalitaire des richesses, la phalanstère²⁹ est à portée de main. Le deuxième bouleversement survient peu après la révolution bolchévique de 1917 avec entre autres, *Nous autres* d'Evgueni Zamiatine (1924). Chaque membre de la communauté doit subir la Grande Opération. Cette opération permet d'informer le Bienfaiteur sur les plans des ennemis du bonheur. Le roman suit le discours de D-503, un homme vivant dans une société où l'Harmonie est sous la direction du guide. D'autres romans font partie de cette période si particulière, comme *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1932) ou encore *1984* de George Orwell (1949). En écho au déclin du totalitarisme des années 60, la dystopie change, afin de répondre aux interrogations concernant la guerre nucléaire, la surpopulation, la menace de la technologie face à l'existence humaine, mais également la catastrophe environnementale. En 1985, *La servante écarlate* de Margaret Atwood fait monter les hostilités envers les femmes. C'est le moment où notamment, les fondamentalistes chrétiens s'érigent contre le féminisme. Ne se laissant pas abattre par les critiques d'antan, ce texte est aujourd'hui le plus connu en langue française. Au cours du XXe siècle, l'Humain se centre sur les préoccupations d'ordre politique. Ces préoccupations sont l'extension des conflits militaires et de la radicalisation des utopies. Ces derniers deviennent les moteurs d'une angoisse collective qui ne cesse de croître, en particulier lors de la période de l'entre-deux-guerres, pris en tenaille entre les derniers soubresauts du positivisme progressiste et l'enracinement du totalitarisme sous toutes ses formes comme le fascisme, le nazisme ou encore le stalinisme. La seconde moitié du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui secoue le monde de la culture et de l'économie. Durant cette période, de nouvelles peurs secouent la nation. C'est le moment où la dystopie s'installe pour devenir une forme culturelle dominante à l'échelle même du monde. Les traumatismes secouant le monde bouleversent l'être humain. Les motifs sont nombreux dans cette période troublante. Tout d'abord, la diplomatie souffre des

²⁹ Regroupement des éléments considérés nécessaires à la vie harmonieuse d'une communauté appelée la Phalange.

conflits mondiaux, des génocides. La sphère économique subit quant à elle les chocs pétroliers, les crises financières, le chômage de masse. L'environnement tire la sonnette d'alarme, car le nucléaire s'ancre de plus en plus profondément. La menace technologique fait trembler la terre et la catastrophe écologique causée par l'Homme raccourcit la durée de vie de notre planète bleue. Pour finir, le monde culturel perd de son éclat, notamment à cause de la fin des grands récits et de l'ère du soupçon concernant la post-modernité. Il n'est donc pas surprenant que l'envol de la dystopie survienne dans cette ère si particulière. Elle cristallise à elle seule tous les déchirements de notre planète.

1.2.2. L'universalité de la dystopie

Nous nous penchons dans cette deuxième-sous partie sur la notion d'universalité de la dystopie, de sa capacité à toucher le monde entier. Notre première hypothèse propose de mettre en lien le genre dystopique avec le genre émergent du roman *Young Adult*, puisqu'en effet, grâce à ce nouveau genre de roman en plein essor, la dystopie se diversifie et fait parler d'elle à travers le monde. En effet, le premier champ de diffusion de la dystopie est le roman pour adolescents et jeunes adultes. Tout d'abord, le roman *young adult* a commencé à surfer sur la vague de la fantaisie avant de basculer immodérément vers la dystopie, qui en constitue désormais le domaine de prédilection. Son public a considérablement évolué depuis de nombreuses années. Aujourd'hui, le lectorat se compose essentiellement de jeunes adultes³⁰. Le premier public touché par ce genre est le public adolescent. Comme le rappelle Bourdieu³¹, la jeunesse est d'abord une construction sociale. Il possède une infinité d'interrogations et la dystopie tend à devenir, pour l'adolescent, un miroir où il est possible de représenter ses interrogations, ses préoccupations. Par procuration, il fait alors face à une projection de ses questionnements, à une représentation de ses espoirs, de ses craintes.

Notre seconde hypothèse nous mène à la sphère éditoriale, où le monde du roman

³⁰ Agés de 15 à 30 ans : Émeline Robin. Littérature young adult, dystopie et société de l'information.
³¹ P. Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », entretien avec A.-M. Métaillé, « Les jeunes et l'emploi », Association des âges, 1978, p. 520-530, rééd. dans Questions de sociologie, Paris, Minuit, 1984, p.143-154.

pour jeunes adultes explose dans l'édition internationale. Et c'est le roman dystopique, post-apocalyptique qui est le premier du classement. En Grande-Bretagne, la saga de Philip Reeve, *Mortal Engines* (2001-2006) est plébiscité³². Le lecteur fait face, ici, à un monde postapocalyptique où la ville de Londres, telle que nous la connaissons, n'est qu'un souvenir. Une jeune fille, Hester Shaw, devra, dans sa quête de vengeance, à la suite du décès de sa mère, évoluer dans un monde où les villes s'entre-dévorent pour survivre. Au Japon, *Battle Royale* de Koshun Takami (1999)³³ est une figure majeure. Dans un futur proche, un empire fasciste a mis en place le programme intitulé « Battle Royale » afin de montrer l'exemple aux jeunes membres de sa population. Ce programme tire au sort, une fois par an, une classe de collégiens afin de les mener de force, sur une île isolée, où au terme d'intenses combats, un seul d'entre eux restera en vie. En Nouvelle-Zélande, le roman de Bernard Beckett, *Genesis* (2006) constitue un véritable phénomène littéraire³⁴. Cet ouvrage met en scène l'entrée à l'Académie, d'Anax. Afin de rentrer dans cet établissement, elle doit faire face, devant un jury, à un examen qui a pour but d'évaluer sa connaissance de la vie d'Adam Forbes (2058-2077), qui vécut quelques siècles avant cela, sous la République de Platon. Cet interrogatoire révélera comment un prototype d'androïde à l'intelligence tout à fait humaine, a été créé, mais également, comment il évolue au contact de l'Homme. En Allemagne, c'est avec *Rats*, de David Fermer (2008)³⁵ que le succès est au rendez-vous. Dans un orphelinat situé sur une île, Daniel fait face à son destin. Alors qu'il apprend qu'un patron de la pêche utilise une enzyme qui permet d'augmenter la taille des poissons et d'accélérer leur rythme de reproduction, la ville bascule dans le **chaos**. Cette enzyme touche à son tour les rats qui **submerge** rapidement la ville. Il découvre alors que l'homme le plus influent de l'île n'est qu'un maillon, d'une chaîne qui mène au sommet d'un Etat despotique et gangrené. Pas très loin de chez nous, en Espagne, c'est la duologie *Black Eden* signé Ana Alonson et Javier Pelegrin (2012)³⁶ qui bouscule le pays. Ces deux romans narrent l'histoire de Martin, 15 ans, qui n'est pas un adolescent comme les autres. En effet, son système immunitaire

³² BAZIN Laurent, *La Dystopie*, Presses universitaires Blaise Pascal, 2019, 64 p

³³ Ibidem

³⁴ Ibidem

³⁵ Ibidem

³⁶ Ibidem

résiste à n'importe quelle infection. Dédale, une corporation qui fabrique des médicaments afin de traiter les maladies contaminant le pays, le recrute. Le contrat est clair : vivre sur une île idyllique avec pour seule mission, de se prêter à diverses expériences. Le bonheur n'est qu'**illusion**. Notre continent n'est pas épargné par la vague dystopique, puisqu'il s'agit d'un des pays où le genre se développe avec le plus d'inventivité. Nous citerons deux œuvres. La première concerne celle imaginée par Anne-Laure Bondoux (2002)³⁷. Elle nous dépeint l'histoire de Linus, un jeune élève qui n'a qu'une seule préoccupation : l'examen de fin d'année. Cet événement scellera son destin à jamais. S'il réussit l'épreuve, il restera en sphère 1, mènera une vie sans accros et vivra jusqu'à la fin de ses jours dans la sérénité toutefois artificielle de la zone protégée dans laquelle il évolue. Déniant le régime mis en place, il décide de modifier en l'espace de quelques mois le cours de son existence. La deuxième dystopie que nous prendrons pour exemple, dans le cadre français, concerne la saga *Ciel*, de Johan Rozenfeld (2014-en cours). Nous faisons face, dans cette œuvre, à l'histoire de ceux et celles qui ont connu l'hiver des machines. Lors des premiers mois suivant sa naissance, l'intelligence artificielle s'acquitta de sa tâche, tant elle était **servile et obéissante**. Dans le même temps, elle en profita pour observer, analyser, afin d'en tirer des conclusions. Les ordinateurs et téléphones portables lui permettaient d'avoir des yeux et des oreilles partout. Elle réévalua ses priorités et passa à l'action. Pour finir ce tour du monde de la dystopie, nous allons nous intéresser au pays, qui est le plus gros producteur de best-sellers vendus au monde : Les Etats-Unis. Nous nous cantonnerons à deux ouvrages. Nous faisons délibérément l'impasse sur *L'épreuve* de James Dashner (2009-2016) et *Hunger Games* de Suzanne Collins, car leur sujet est très souvent mis en lumière. Nous débuterons par *La déclaration* de Gemma Malley (2007-2011). En 2140, un traitement pour lutter contre la vieillesse et la maladie est découvert. La population ne meurt plus et par conséquent, il est interdit d'avoir des enfants à moins de renoncer à l'immortalité. Un orphelinat se dresse alors, abritant les « Surplus », les enfants qui sont nés illégalement. Traités comme des **captifs, torturés** et peu nourris, ils sont forcés de réparer le **crime** de leurs parents en les mettant au monde. Quant à *Delirium* de Lauren Oliver, ce ne sont pas les enfants qui

³⁷ BONDOUX Anne-Laure, *Le destin de Linus Hoppe*, Bayard Jeunesse, 2002, 280 p.

sont interdits, mais l'Amour. Lena, l'héroïne du roman, vit dans ce monde où l'amour est comparé à la pire des maladies qui puisse exister. À sa majorité, tous les jeunes subissent le « Protocole ». Cet événement consiste à subir une opération du cerveau, afin qu'aucun ne risque de tomber sous la tentation de l'amour. Une rencontre fortuite remettra en cause les choix et pensées de la jeune femme.

Les mots cités en gras ci-dessus entrent dans le champ lexical de la violence, du pouvoir que possède des individus sur d'autres individus. L'atmosphère de contrôle, de prison mentale s'exprime alors ici, marquant une certaine récurrence des thèmes abordés.

1.2.3. La dystopie : un genre littéraire qui ne se restreint pas à la science-fiction

Afin de démontrer que la dystopie ne se restreint pas à la science-fiction, nous aborderons dans une première hypothèse sa capacité à s'émanciper de son premier public. Actuellement, la dystopie est plus que le reflet d'une jeunesse, elle prend également racine dans la littérature des aînés, et cela inclut sa position, plus que légitime dans la culture dite légitime. Pour cela, nous nous rapportons notamment à *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq (2005). Ce roman traite, entre autres, le sujet du clonage et de la création artificielle d'une toute nouvelle espèce, et tout cela en approfondissant la réflexion de Houellebecq sur la société contemporaine, sur les relations entre les hommes et les femmes. Nous pouvons également citer la trilogie de Haruki Murakami, *1Q84* (2009-2010). Le titre entrant en écho avec *1984* de George Orwell (1984 et 1Q84 se lit de la même manière au Japon). Le rapport avec cette date s'approfondit encore, et pour cause : cette saga est l'histoire de deux mondes, celui de 1984 (réel) et un monde parallèle tout aussi réel, mais cette fois-ci en décalage : 1Q84. Dans ces deux mondes imbriqués, Aomame et Tengo, 29 ans tous deux, évoluent. En 1984, chacun mène la vie qui lui plaît, mais ces deux personnes sont destinées à se retrouver. Les questions qui se posent sont : où ? quand ? en 1984 ? dans 1Q84 ? Ce roman jongle entre les temps, les univers, les réalités.

Notre deuxième hypothèse nous mène aux autres catégories génériques de la

dystopie. En effet, les classiques telles que la science-fiction, la fable politique, le roman psychologique, la fantasy cassent les codes. L'insertion de la dystopie dans ces genres crée un effet inattendu. L'union de la science-fiction avec ce genre crée *La zone du dehors* d'Alain Damasio (1999). L'action prend place en 2084 (rappel de l'œuvre de George Orwell) où l'oppression a pris les traits de la démocratie. Le citoyen ne se musèle plus, il se fabrique. Au milieu de ce système oppressant, la Volte s'émancipe. Ce groupe composé d'intellectuels se bat contre les puissants. Ce livre est un livre de combat contre nos sociétés de contrôle. La fable politique, lorsqu'elle pactise avec la dystopie fait naître une œuvre unique : *Globalia*, de Jean-Christophe Rufin (2004). L'univers peint dans cette œuvre pourrait s'apparenter au Nouveau Monde. Ce monde serait alors une démocratie compartimentée, où chaque jour possède une valeur, où la volonté de faire perdurer les existences serait plus forte que tout. Ici, tout est comptabilisé, analysé, étiqueté, contrôlé. Le passé reste au placard, la pensée reste cloisonnée, les sorties du territoire sont supervisées et on montre du doigt les opposants. Tout cela est le prix à payer pour l'uniformisation. Ce prix est insoutenable pour Baïkal Smith, rêveur d'un espace, d'un monde où tout ce système ne serait présent que dans ses souvenirs. L'union du genre avec le roman psychologique aboutit à *La Ballade de Lila K*, signé Blandine Le Callet. L'histoire nous mène à Lila K., jeune femme fragile qui nous raconte son récit. Un souvenir. Un flash. Des hommes vêtus de noirs s'immiscent chez elle et cette dernière est conduite dans un centre qui s'apparente plutôt à la fusion d'une prison avec un pensionnat. Cette jeune fille dotée d'une extrême intelligence a oublié tout ce qui s'apparentait à un passé. Elle n'a alors qu'un seul désir, qui se présente à elle chaque jour, telle une litanie sans fin : retrouver sa mère, retrouver son passé, sa mémoire d'antan. La particularité de ce récit se manifeste par la non-présence de livres sur le territoire, et plus important encore que cela, aucun ouvrage n'a le droit d'être cité. Enfin, la dernière union que nous analysons, concerne la dystopie et la fantasy. Pour exprimer cela, nous citons certains passages d'*Harry Potter*, de J.K. Rowling. Pour ne citer qu'un exemple, nous pouvons prendre le tome 5 : *L'Ordre du Phoenix*. La professeure devenue directrice pendant un temps, Dolores Ombrage instaure un régime presque dictatorial à ses élèves, afin de débusquer et de révéler l'armée secrète de Dumbledore (dirigée par Harry Potter). Pour ce faire, elle interroge dans son bureau les élèves, chacun leur tour et quand

cela n'aboutit pas, elle les torture. De plus, ce qui prouve ce régime dystopique, est l'apparition d'une multitude de règles et de lois qu'elle instaure afin de faire régner un climat de terreur.

Le jeu s'émancipe de plus en plus puisqu'il s'affranchit désormais du cadre restreint qu'il prenait en tenaille et qui l'assimilait à la fiction d'ordre philosophique. Il côtoie toutes les formes littéraires ou presque. Notre troisième hypothèse s'interroge sur la capacité que possède la dystopie à s'adapter à une multitude de supports. La rencontre entre la bande dessinée et la dystopie aboutit au *Transperceneige* (1982-1983) créé par Jacques Lob et Jean-Marc Rochette. Dans un futur plus ou moins éloigné, la population s'est éteinte à cause d'un changement climatique. La surface de la terre est recouverte de glace et les seuls survivants se trouvent dans une arche de Noé mécanique : un train. Ce véhicule roule continuellement, de manière autonome, sans s'arrêter. La population présente se divise en deux camps, les riches et les pauvres, placés respectivement à l'avant du train et à l'arrière. Les plus forts rabaisent les plus faibles et les exploitent. Un homme courageux décide de se révolter et c'est une véritable révolution qui s'engendre. Le roman graphique se fait dystopique dans la satire sociale *Golem* de LNRZ (2015)³⁸. L'histoire nous transporte dans l'univers de Steno, jeune rêveur. Dans un monde où le moindre besoin est satisfait par le système, le jeune homme pressent qu'il devra réaliser son rêve par ses propres moyens. Les comics ne sont pas épargnés par le phénomène et c'est, entre autres, le cas d'*American Flagg!* Signé Howard Chaykin (1983-1988)³⁹. L'action se déroule en 2031 où un monde immergé dans la haute technologie a laissé la réflexion psychique de côté. Le gouvernement a déménagé sur Mars, en laissant ce qui reste des Etats-Unis aux mains de la société connue sous le nom de Plex. Le héros, Reuben Flagg, une star de la télévision à la retraite, est enrôlé dans les Plexus Rangers. Il bouleversera alors le continent et plus rien ne sera comme avant. Enfin, concernant les mangas, la rencontre ne tarde pas, puisqu'entre 1990 et 1995, Yukito Kichiro livre neuf volumes de sa saga *Gunnm*⁴⁰. Il s'agit bien évidemment d'une dystopie qui prend pour thème principal, la catastrophe écologique. En effet, dû à la collision d'une météorite avec la Terre, éradiquant

³⁸ BAZIN Laurent, *La Dystopie*, Presses universitaires Blaise Pascal, 2019, 64 p.

³⁹ Ibidem

⁴⁰ Ibidem

presque totalement les humains, le monde se fractionne en deux. D'un côté, nous faisons face à Zalem, une ville suspendue dans le vide, réservée à l'élite, et Kuzutetsu, la « décharge », lieu où l'humanité survit dans un climat empli de violence inouïe. L'héroïne, une cyborg⁴¹ amnésique prénommée Gally cherchera alors le sens de son existence lors d'une quête personnelle et bouleversera les deux univers.

Si la science-fiction prend plaisir à imaginer des découvertes scientifiques, elle leur fait prendre vie et se questionne alors sur leurs issues, leurs conséquences. La dystopie est quant à elle centrée sur un objectif : assumer et révéler les conséquences possibles des changements politiques. Contrairement à ce que nous pourrions imaginer, les postulats scientifiques surnaturels ou métaphysiques n'ont pas leur place dans ce genre. La dystopie prend alors place dans le texte d'anticipation en décrivant un univers futur plus ou moins éloigné. L'objectif que nous avons permis, alors, de la distinguer de la science-fiction.

Ce genre est extrêmement populaire aujourd'hui, et cela peut être expliqué. Notre troisième hypothèse met en avant la capacité de la dystopie à représenter des situations de crises vécues par le lectorat, ce qui permet de créer une proximité avec ce dernier. Plusieurs facteurs répondent à cette popularité. Tout d'abord, après la crise économique de 2008 qui a soulevé le monde entier, un sentiment de malaise social et de dégénérescence sociétal pousse le pays à s'ériger contre. Le deuxième facteur survient par la peur provoquée par le terrorisme et les guerres récurrentes qui surviennent depuis 2001. Le renforcement de la sécurité provoque une hausse de l'anxiété chez l'individu. Ensuite, les progrès de la technologie et la tendance adoptée par les états à surveiller le comportement individuel provoquent un sentiment puissant d'État « Big Brother ». Le quatrième élément déclencheur survient à cause du progrès de la robotisation et la prééminence croissante de la technologie dans la société contemporaine. Le dernier facteur met en lumière la catastrophe environnementale qui fait rage depuis de nombreuses années. L'humanité n'a plus la maîtrise de son destin.

Aujourd'hui, le constat est alarmant et, de ce fait, explique l'adoration du genre

⁴¹ Personnage de science-fiction dont les capacités physiques ont été améliorées grâce à l'implantation d'éléments mécaniques, électroniques

dystopique. Il y a un déclin absolu du bonheur individuel. Nous pouvons voir cela par la hausse des suicides, les taux de consommations de drogue et les traitements de la dépression. L'Homme est empiriquement dans une période de dépérissement très importante, et cela se mesure à l'échelle planétaire, le fait étant qu'il commence à saisir l'ampleur de la gravité de sa position.

1.3. Thématiques et spécificités génériques de la dystopie

1.3.1. La dystopie et sa capacité à interroger le politique

« En prétendant transformer le monde au prisme de grands idéaux standardisés on risque fort de précipiter la venue des travers qu'on entendait éradiquer »⁴²

Voilà le paradoxe de la dystopie. Ce double effet se produit souvent dans les écrits du genre. Le récit dystopique permet de réaliser, ce qu'aucun autre genre ne pourrait réaliser, ou tout du moins, sans autant de liberté. Il est convenu que le lecteur découvre, lors de sa lecture, une prise de position d'un personnage qui lui paraît, étrangement, entrer en écho avec les événements qui se produisent autour de lui. Voilà l'essence même du genre. Notre première hypothèse abordera la capacité de la dystopie à exacerber les problèmes sociétaux que nous rencontrons, que rencontre l'auteur dans un récit palpitant. Il était alors pour nous primordial d'aborder le cas de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953) qui est l'un des plus grands récits dystopiques. Dans cet ouvrage, la dénonciation est un thème très présent. Afin de mieux cerner le sujet, il est important de rappeler l'histoire. *Fahrenheit 451* est la température à laquelle le papier brûle. Cela est important, car le titre de l'ouvrage illustre parfaitement la narration, puisque l'histoire prend place dans une société où le livre est interdit. Il est chassé par les pompiers, qui ne sont plus là pour éteindre le feu, mais pour le provoquer. Chaque livre trouvé est brûlé. Montag, le personnage principal est un pompier à l'avenir très prometteur. Il est le citoyen parfait, qui obéit aveuglément à son capitaine. La situation change lorsqu'il rencontre une jeune fille particulière, qui ne ressemble à aucune autre. Elle est souriante, elle admire le paysage autour d'elle, défend les pensées que l'homme

⁴² *La Dystopie*, Laurent Bazin (2020)

doit avoir. Sa vision du monde est aux antipodes de celle de Montag, et c'est pour cela que ce dernier remettra en cause sa vision et son existence.

L'œuvre de Ray Bradbury s'inspire de situations politiques complexes. Elle a été conçue précisément pour que le monde cauchemardesque de Montag ne devienne jamais réalité. La mission est donc de dénoncer un futur régime, qui se réalisera si l'individu laisse les choses évoluer en ce sens. La prise de conscience consiste alors à projeter au lectorat, l'exécration afin qu'il prenne les choses en main. Les questions traitées sont actuelles puisqu'un écho se forme. La dictature de l'audimat est la dictature de l'argent, et dans la société de Bradbury des années 50 où notre société actuelle, le constat est le même. Les thèmes traversent les époques et c'est là, le tour que nous jouent les dystopies. Les propos seront toujours d'actualité. Comme il l'est remarquablement indiqué dans la préface de l'œuvre, c'est « un roman qui milite pour la liberté, la vérité, la plénitude de l'être et de son rapport au monde. »⁴³. Le phénomène d'inversement est caractéristique de l'œuvre. Cette volonté permet de dénoncer de manière plus directe, plus tranchée. Par exemple, les citoyens ont l'obligation de rouler vite : « Mildred conduisant à cent cinquante à l'heure à travers la ville »⁴⁴. De plus, un passage très important nous confirme l'impression que nous avons, stipulant que les pompiers n'avaient pas ce rôle qu'ils possèdent désormais :

« Ils firent quelques mètres et la jeune fille demanda :

« C'est vrai qu'autrefois les pompiers éteignaient le feu au lieu de l'allumer ?

— Non. Les maisons ont toujours été ignifugées, croyez-moi.

— Bizarre. J'ai entendu dire qu'autrefois il était courant que les maisons prennent feu par accident et qu'on avait besoin de pompiers pour éteindre les incendies. »

Il s'esclaffa. »⁴⁵

⁴³ Fahrenheit 451, Ray Bradbury (1953), p12

⁴⁴ Ibidem, p72

⁴⁵ Ibidem, p27

Ce passage démontre deux choses. Le rôle de l'accusateur est campé par la jeune fille, Clarisse McClellan, et celui de l'accusé par Montag. De plus, nous voyons que le discours sert de miroir. Le but est de prendre note de la situation dans laquelle évolue le personnage, et d'en saisir tous les méandres, aussi sombres sont-ils.

Le duel entre utopie et dystopie sera un argument qui articulera notre réflexion, mais ici il est important de signaler son rôle révolutionnaire. Ce combat se déroule depuis la renaissance et a perduré pendant les lumières car l'être humain est incapable de trancher sur son aptitude à faire son propre bien ou au contraire à provoquer son propre malheur. La question qui en résulte sera alors si l'Homme est naturellement bon ou fondamentalement mauvais.

La dystopie pourrait bien être un « roman à thèse »⁴⁶ qui aurait pour mission de livrer une morale, un exemple à suivre. En dehors de cette question sur les prises de conscience l'individu, nous aborderons dans une deuxième hypothèse que le but de la dystopie est de dénoncer certains régimes dictatoriaux afin de les mettre en lien avec nos sociétés pour tenter de démontrer les dérives de nos sociétés d'appartenance. Nous avons également abordé dans notre introduction, les raisons qui expliquent le succès planétaire du genre. Maintenant, nous pouvons ajouter un propos en lien avec cette notion. La fascination est planétaire et intergénérationnelle, le lecteur est captivé par les univers sombres dépeints, qui sont souvent dotés d'une violence inouïe et toujours ou presque crépusculaire. Les prises de conscience sont à assumer, bien évidemment, et c'est l'objectif du genre, mais le règne du progrès, de notre progrès, est forcément destiné à être abdiqué au profit d'un désenchantement généralisé ? L'homme sait ce qu'il perd, mais il n'est jamais en mesure de savoir sur quoi cela aboutira. Le genre n'est pas seulement une forme narrative, elle incarne également une vision du monde qui est également un mode de pensée. Le phénomène littéraire dystopique s'explique par le contexte qui les a vu naître. Pour les sociétés de consommation, cela correspond au communisme et tout cela prend racine sur le développement

⁴⁶ Susan RUBIN SULEIMAN, *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Puf, 1983, p.

technologique exponentiel et sur la montée en puissance des nationalismes⁴⁷. La scène politique présente dans les récits met en lumière les dérives du monde contemporain, et pour se faire, ils projettent cela dans un avenir imminent pour que chaque personne puisse reconnaître le cadre auquel il appartient. Les fictions ne se cantonnent pas à la gouvernance des peuples, il est possible de cibler les relations sentimentales, comme cela est le cas dans le tome 1 de *Promise*⁴⁸ d'Ally Condie (2010). Le roman nous présente Cassia, une jeune femme qui fait confiance à la Société pour faire les bons choix pour elle : ce qu'elle doit lire, ce qu'elle doit regarder, ce qu'elle doit croire. La cérémonie d'appariement décidera pour elle le compagnon avec lequel elle est compatible. Les sentiments ici sont régis par la société et l'héroïne défiera cela, ce qui permettra de révéler l'absurdité du système. La dystopie n'est pas forcément une projection dans le futur ou le passé, elle peut se produire dans un ailleurs décontextualisé comme c'est le cas dans *Games of Thrones* de George R. R. Martin (1996-en cours) ou *Harry Potter* de J.K. Rowling. Il est également courant de côtoyer le thème de la vision dans les écrits. D'ailleurs, en médecine oculaire, la dystopie est une différence de hauteur des orbites. Ce n'est pas un hasard si la vision est présente, notamment dans les récits contemporains. *Big Brother* dans *1984* de G. Orwell en est l'exemple parfait, car il surveille tout, les moindres faits et gestes de sa population. Dans *Hunger Games* de Suzanne Collins, les caméras notamment présentes lors des jeux appuient notre théorie. Le propre de la pensée dystopique est de prolonger au maximum la phase critique avec la volonté de mettre en garde contre toute idéalisation excessive, le but n'étant aucunement de prôner l'oppression. Lorsque le siècle des Lumières arrive avec ses récits (Voltaire, Rousseau, Diderot), l'être humain prend alors conscience de ses droits individuels, de ce fait, il a de plus en plus de mal à cautionner les idéaux collectifs promulgués en système exclusif. La Révolution française a eu comme effet de porter avec insistance une pression sur le pôle négatif, il est perçu à la fois comme un moment fondateur et une prolifération de violences populaires. Au XIXe siècle, plus les progrès techniques sont nombreux, plus les inquiétudes sont légitimées. L'humain craint qu'il y ait des dommages collatéraux à l'issue de cette

⁴⁷ Doctrine et/ou mouvement politique qui revendique pour une nationalité le droit de former une nation.

⁴⁸ Traduction de l'anglais *Matched*

progression, qu'on instrumentalise l'humain afin qu'il se retrouve dépourvu de sa personnalité au nom d'une productivité plus accrue. L'humain cherche alors à analyser la faillite de la raison afin de comprendre quand et comment, mais surtout et c'est là le plus important, pourquoi le système s'est mis à dérailler. La dystopie devient alors le mode du questionnement, le miroir de la conscience humaine. On critique les lacunes d'une société donnée, les utopies proposent un remède tardif. Le dirigeant d'une société se retrouve alors au cœur de la dystopie. Il est celui qui commande, qui applique les règles qui font de la cité, une cité dystopique. Le dictateur, l'opresseur, le totalitariste, le monarque, une multitude de noms peuvent être attribués au dirigeant d'une société opprimée. Éric Faye nous explique dans la citation suivante cette notion bien particulière qui se trouve régulièrement au cœur des romans du genre dystopique.

« Le diable (le tyran) règne depuis une capitale (Dité) sur un immense empire dont les habitants peuvent être divisés en plusieurs classes, et répartis à l'intérieur de plusieurs cercles, selon qu'ils sont des privilégiés ou non, puis, selon le degré de suspicion du régime totalitaire envers eux. »

Concernant les thèmes et les enjeux du genre, il est important de signaler que les œuvres sont extrêmement variées. Leurs horizons d'attentes sont aussi précis et différents les uns que les autres. La multiplicité des univers proposés n'a d'égale que leur diversité. Malgré cette hétérogénéité défendue, des récurrences sont à remarquer. Ainsi, tout au long de l'histoire des éléments sont répétés, des prises de positions sont défendues plusieurs fois, afin d'appuyer son discours. Dans *Fahrenheit 451*, le mot « feu » est répété 107 fois (préface comprise). Cette répétition permet de mettre régulièrement, tout au long du récit, l'accent sur la dérive de la société et plus spécifiquement, sur sa capacité à tout brûler, que ce soient les livres, mais également l'essence même de l'humain (ses pensées, ses volontés). Les préoccupations ne sont pas les mêmes selon les époques, mais les problématiques avancées restent sensiblement les mêmes. Elles ciblent les interrogations sur le devenir des civilisations, le destin qu'ils devront affronter.

La sémiotique de Greimas⁴⁹ permet d'ailleurs d'apporter des éléments analytiques isotopiques permettant d'analyser le thème abordé lors d'un récit. Dans le cas de la dystopie, il est possible de trouver des traces d'une relation entre l'opposition figurative et l'opposition thématique. Dans *Lebenstunnel*, l'opposition figurative correspondrait aux figures du *dedans* et du *dehors*. En effet, le *dedans* se rapporterait aux égouts, lieu où les victimes du système mit en place se cachent. Le *dehors* serait alors illustré par Germania, ville où les aryens vivent en toute liberté. C'est ici que s'établit un lien, puisque notre opposition figurative renvoie à l'opposition thématique de l'oppression et de la liberté. L'oppression se cacherait dans le *dedans*, dans les égouts, alors que la liberté serait présente dans la lumière de la ville, du *dehors*. La figure et le thème établissent une relation d'homologation entre deux oppositions. Le leitmotiv le plus persistant est incontestablement la question politique. Le livre s'interroge sur les modalités pour le vivre ensemble, les dispositions communes à adopter et les systèmes à privilégier. Les actualités corroborent les pressentiments philosophiques. En effet, plus les idéaux se concrétisent, plus il existe de fragilités et de failles.

Notre troisième hypothèse s'attardera sur l'organisation mise en place autour de présumés positifs *censé* bénéficier à la communauté. Le début du tout nouveau roman dystopique d'Oxanna Hope, *Paulownia* est explicite : « [...] je sais que le Chef Suprême fait tout pour rendre notre vie plus belle. »⁵⁰. Ici, la notion de supposé est claire, puisque l'héroïne, Paulownia, vit dans une très grande précarité. Sa famille ne reçoit que de maigres rations alimentaires à l'issue d'un travail acharné. Pourtant, son conditionnement est si profond, qu'elle pense que cela est justifié, que leur *Chef Suprême* est bon et juste. Dans *Divergent* de Véronica Roth, l'utopie est justifiée. En effet, elle est construite sur une alliance constructive entre les factions complémentaires (les audacieux, les sincères, les fraternels, les altruistes et les érudits). Dans l'absolu, le système est juste, comment est-il possible de s'en plaindre ? La véritable question consiste à mesurer le coût payé pour atteindre l'objectif affiché. Le moment clef se révèle lorsque le législateur entend ériger en

⁴⁹ Louis Hébert, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, 2007

⁵⁰ *Paulownia*, Oxanna Hope (2020), p12

programme collectif, des idées pas toujours pertinentes ou légitimes. Il trouve la force de dévoiement susceptible d'altérer la nature des idéaux valoriser. Dans *Lebenstunnel*, elle fonctionne en instrument d'asservissement social et mental. Toutes les notions que nous venons tout juste d'aborder sont poussées à leur paroxysme dans les récits. L'organisation devient l'ordre et l'autorité mute en autoritarisme ; la sécurité se transforme en surveillance, la liberté voit ses visions se flouter avec le libéralisme, l'égalité se change en égalitarisme, l'unité se mue en uniformisation et ainsi de suite, dans un mouvement inarrêtable, perpétuel, et tout cela dans un jeu de massacre d'une violence insensée. Le génie du genre est de jouer le jeu tout en ayant connaissance de cause, en acceptant de passer par les cases du scepticisme et parfois même du pessimisme, afin de relancer la machination et de transformer les rechutes en rebonds. Les dystopies du XXI^e siècle se résument au combat qui fait rage pour le héros, qui fonctionne comme prise de conscience. En effet, le monde est fait de décalages non justifiables, comme la discrimination, les inégalités sous toutes ses formes. Tout cela est mis en place pour incarner un plaidoyer, prônant la tolérance, la pensée. Leur but est d'ériger cela en mode de vie. Ces efforts, nous le savons, que ce soit réel ou fictif, ne sont pas toujours récompensés. D'incalculables fictions se terminent en demi-teintes, comme c'est le cas dans le quatrième tome de *Lebenstunnel*. Les héros qui étaient parvenus à unir les deux peuples (aryens et juifs) afin de détrôner un ennemi commun, retournent les armes vers leurs nouveaux alliés.

1.3.2. Les nouvelles technologies : le naufrage de l'humanité

Le champ de déploiement choisi par la dystopie est comme nous l'avons dit, celui des sciences et des technologies. Leur montée en puissance concorde avec l'achèvement contre les obscurantismes⁵¹ et le combat pour la liberté. Dans la conscience occidentale, il y a toujours cette idée que l'innovation scientifique est le passage inéluctable d'une évolution, espérons-le positive, des nations. Néanmoins, comme notre première hypothèse le stipulera, les avancées scientifiques ont le

⁵¹ Attitude de ceux qui s'opposent à la diffusion de la culture, du savoir, de l'instruction

pouvoir de contraindre le monde. Cette idée à double tranchant s'applique à beaucoup de choses, notamment en politique, en médecine. La maîtrise de la réalité apparaît dès les premiers textes. En effet, dans *La cité du soleil*⁵², utopie composée lors du séjour en prison effectué par le moine dominicain italien Tommaso Campanella, un dialogue prend place entre un marin et un homme appelé « l'Hospitalier ». La ville est entourée de sept enceintes fortifiées et le dirigeant, un métaphysicien⁵³ instaure l'eugénisme⁵⁴ dans sa cité. Les naissances sont limitées comme les activités quotidiennes. L'économie de la cité et la reproduction sont planifiées dans un programme collectiviste qui réduit à néant les désirs individuels au nom du projet communautaire. D'ailleurs, beaucoup d'œuvres abordent la question de la tentation humaine, d'organiser lui-même son devenir, d'avoir la main mise sur son destin, de ne pas laisser l'imprévu corrompre le futur. Nous pouvons rapporter ce propos au *Silence de la cité* d'Élisabeth Vonarburg (1981). Dans cet ouvrage, après plus de trois siècles de catastrophes climatiques, les survivants vivent dans une cité souterraine accompagnés de leurs doubles technologiques. La jeune héroïne Élixa, est une enfant possédant des capacités physiques hors du commun. Elle est le résultat final des expériences perpétrées par Paul, qui annonce à travers cette petite fille, une nouvelle forme d'humanité. La petite fille s'acharnera à changer son futur, à organiser elle-même son devenir. Il est également question dans de nombreuses œuvres, de la tentation de soumettre l'organique au technologique, quitte à perdre la maîtrise de son propre corps lors du processus. Dans la saga *Lebenstunnel*, les naissances sont contrôlées. Des femmes sont sélectionnées grâce à des critères relevant du patrimoine génétique. L'enfant doit être blond aux yeux bleus. Aucun handicap n'est permis, quel qu'il soit. Les femmes sont souvent tuées, ainsi que leur enfant lors d'un échec. La mère subit ce sort afin qu'aucune autre erreur ne soit à nouveau admise.

Pour en revenir à la technologie, plus cette dernière gagne en efficacité, plus elle fascine dans la mesure où elle est capable de repousser les limites de la réalité.

⁵² Une version n'est publiée qu'en 1604. Campanella rédige une seconde version en 1613, qui sera éditée en 1623

⁵³ Il s'intéresse à la connaissance du monde, ils sont à la recherche de ce qui existe au-delà

⁵⁴ Il s'agit de l'ensemble des méthodes et pratiques ayant pour but de sélectionner les citoyens en se basant sur leur patrimoine génétique. Les individus ne rentrant pas dans un cadre de sélection prédéfini sont éliminés.

Néanmoins, elle effraie de plus en plus car elle fait voler en éclats les notions de barrières, de limites qui structurent les sociétés, en les cantonnant dans le raisonnable, dans l'indépassable. Ce n'est pas la *technè*⁵⁵ qui pose alors problème, mais l'*hybris*⁵⁶ qui la caractérise. La politique n'est pas le seul élément de contestation. La critique de la dérive scientifique est très présente. Dans *Uglies* de Scott Westerfeld ou encore *La loi du plus beau* de Christophe Lambert, la dictature de la beauté est en marche. Elle détermine alors le statut social et le destin de l'être humain. *L'île du docteur Moreau* (1896) de H.G.Wells est quant à lui un roman qui relève des manipulations génétiques. Le héros Edward Prendick, unique survivant d'un naufrage est secouru par Montgomery, l'assistant du docteur Moreau, un effroyable scientifique fasciné par la transfusion sanguine et la vivisection⁵⁷. Le héros découvre que depuis une dizaine d'années, les deux scientifiques se livrent à des expériences sur des animaux. Leur but étant, au cours de greffes en tout genre, de rendre les animaux le plus humain possible. Ils souhaitent en faire des hommes capables de penser et de parler. Les hommes-bêtes vivent dans un village et obéissent à la *Loi*. Voici un extrait de ces règles représentées dans cette *Loi* :

« *Ne pas marcher à quatre pattes. C'est la Loi. Ne sommes-nous pas des Hommes ?* »

« *Ne pas laper pour boire. C'est la Loi. Ne sommes-nous pas des Hommes ?* »

« *Ne pas manger de chair ni de poisson. C'est la Loi. Ne sommes-nous pas des Hommes ?* »

⁵⁵ Locution grecque signifiant « *la fabrication matérielle* »

⁵⁶ C'est une notion prenant son origine dans le grec ancien, qui se traduit par « démesure ». L'*hybris* relève d'un sentiment violent inspiré des passions, et plus précisément de l'orgueil. Cela s'oppose à la tempérance et à la modération.

⁵⁷ Dissection sur un animal vertébré (exemple : grenouilles)

« *Ne pas griffer l'écorce des arbres. C'est la Loi. Ne sommes-nous pas des Hommes ?* »

« *Ne pas chasser les autres Hommes. C'est la Loi. Ne sommes-nous pas des Hommes ?* »

Tout cela est réalisé par la supervision de Moreau. Ce dernier leur interdit tout comportement primitif et souhaite se faire appeler « Maître ». Le récit tourne en faveur de la liberté lorsque Prendick remarque que certaines créatures transgressent la *Loi*. L'équilibre de l'île est alors fragilisé.

L'intelligence artificielle est un thème chéri par les auteurs de science-fiction, mais également de dystopie. Dans *Le jeu du maître* (2013-2015) de James Dashner, cette notion est omniprésente. Le héros, Michael, passe la majorité de son temps sur VirtNet, une plateforme se trouvant à mi-chemin entre un jeu vidéo et un réseau social. Relié au serveur par des capteurs sensoriels, son esprit baigne dans cet univers parallèle. Lorsqu'une série de suicides – réels – intervient dans le cadre du jeu, le jeune homme se rend compte que l'intelligence artificielle du jeu a pris le pas sur la réalité. Engagé, il tente de stopper cette manipulation.

Notre deuxième hypothèse nous mènera à la notion de la maîtrise du comme déclencheur de révolte. *La vie éternelle* de Jacques Attali en constitue un parfait exemple. Un peuple coupé de tout par quelque catastrophe répète l'histoire des hommes depuis leurs origines, y compris la traque, l'exil puis le massacre d'individus distingués par leurs traditions, leurs pouvoirs magiques et la vie éternelle qu'on leur prête. Dans ce chaos sanglant, les flèches du Temps s'inversent. La mémoire et la prophétie se confondent alors.

La question de la nature se pose toujours, et de manière plus insistante. Elle établit un lien avec les enjeux écologiques et la publication d'études de plus en plus alarmantes. Cette prise de conscience ressurgit dans la fiction post-apocalyptique dont de nombreuses œuvres en exploitent des ferments dystopiques. Les catastrophes dont on parle dans ces œuvres sont généralement d'origine humaine, causée par une guerre nucléaire comme dans *La Servante écarlate* de Margaret

Atwood, ou encore des pandémies dans cette même œuvre. Dans un article du *New York Times*⁵⁸, datant de ces dernières années, la question de la prédiction se pose. Dans l'épisode sanitaire plus que catastrophique que vit le monde au moment où je rédige ces lignes, le *Coronavirus* ou *COVID-19* crée des situations qui se produisent aujourd'hui. La crise environnementale et sanitaire présente dans l'œuvre a tué de nombreuses personnes. Les dernières femmes fertiles sont devenues les propriétés d'un État religieux totalitaire. *Silo*, de Hugh Howey, met en scène ce qui reste d'humanité au lendemain du désastre. Dans un futur post-apocalyptique, des survivants ont établi une société entière dans un silo souterrain de 144 étages. Les règles sont strictes. Pour avoir l'autorisation de faire un enfant, les couples s'inscrivent à une loterie. Les tickets de naissance des uns ne sont redistribués qu'en fonction de la mort des autres. Les citoyens qui enfreignent la loi sont envoyés en dehors du silo pour y affronter la mort au contact d'un air toxique. Nous pouvons remarquer, ici, que le signal d'alarme écologique et éthique est lancé. Un renouvellement de regards sur les rapports humains et une réalisation de nouveaux modes de vivre ensemble sont lancés.

Aujourd'hui, l'être humain, grâce aux médias et à la communication, prend conscience de l'injustice des conflits mondiaux, du progrès qui avance d'une manière très rapide, des craintes par rapport à cette technologie novatrice. La dystopie est là pour forcer le trait de ces questionnements afin que le lectorat puisse retranscrire l'écrit dans sa propre réalité. Il pourra, à l'issue de cette intervention, s'interroger sur le monde qui l'entoure.

Louis de Bonald, philosophe, a partagé la conception des théoriciens qui défendent l'idée selon laquelle la théorie du reflet est applicable. Cette théorie consiste, nous le verrons dans le cadre de notre troisième hypothèse, à déclarer et à démontrer que la littérature est le miroir et l'image de la société. Cela s'applique, en toute logique, à la dystopie. La situation politique d'un pays peut influencer sur le besoin des personnes à lire ou non des dystopies et donc à prendre conscience des choses. Un demi-million d'exemplaires de *La Grève* d'Ayn Rand a été vendue lors de la

⁵⁸ « Pandémie. Et si les séries dystopiques avaient vu juste ? », *Courrier international*, avr. 04, 2020. <https://www.courrierinternational.com/article/pandemie-et-si-les-series-dystopiques-avaient-vu-juste> (consulté le 08 avril, 2020).

première année de la présidence de Barack Obama. L'histoire prend place aux États-Unis, à une époque indéterminée. Le système économique présenté est mis en parallèle avec le capitalisme du XIX^e siècle, considéré comme un âge d'or perdu. Pendant le premier mois qui a suivi l'administration de Donald Trump, *1984* de George Orwell a dépassé le sommet de la liste des best-sellers Amazon. Selon Laurent Bazin, auteur de *La Dystopie*, cela se justifie par l'idée qu'avec ce président, une forme de populisme nationaliste, de racisme et de xénophobie⁵⁹ est avancée. Il ajoute que cela fait écho aux théories anciennes de l'idéologie qui insistait sur le fait que le pouvoir est important et que tout ce qui est dit ou écrit est toujours au service de ce précepte. C'est d'ailleurs le thème central de l'œuvre de George Orwell.

⁵⁹ Ce n'est pas à confondre avec le racisme. La xénophobie correspond à l'hostilité de principe envers les personnes venant de l'étranger.

PARTIE II



L'ENDOCTRINEMENT DANS LA
LITTÉRATURE DYSTOPIQUE

Le but de notre première sous-partie est d'expliquer, d'argumenter, de présenter l'endoctrinement de manière générale. Nous ferons le rapprochement entre des œuvres dystopiques comme *Divergent* de Véronica Roth, mais nous nous référerons surtout à 1984 de Georges Orwell, œuvre qui possède une place importante dans le genre dystopique. Ces œuvres nous permettront de comprendre les mécanismes et les manifestations de l'endoctrinement. Couplé à l'analyse du discours, nous établirons un rapprochement avec notre corpus.

2.1. Définition de l'endoctrinement

Afin de comprendre l'impact que l'endoctrinement produit sur l'individu, reprenons l'exemple de Jean-Marie Domenach. Ce dernier propose une synthèse des théories de Sergei Tchakhotine⁶⁰ tirées de son livre *Le Viol des Foules par la Propagande Politique*⁶¹. Ce dernier illustre la manière dont le peuple Allemand a été conditionné par le Troisième Reich. Il met également en lumière la machine de propagande mise en place par le régime. L'auteur russe lit les actes survenus lors du Troisième Reich à la lumière des théories d'Ivan Petrovitch Pavlov⁶² du réflexe conditionné.

Selon Pavlov, si l'on place un morceau de sucre (« agent conditionnel simple ») devant un chien affamé, au bout d'un court instant, l'animal commencera à saliver. Or, en associant à cette représentation visuelle le bruit d'un klaxon (« agent conditionnel complexe »), et en répétant cette association plusieurs fois, il est constaté qu'après conditionnement, le simple bruit de klaxon, sans la présentation du sucre, fera saliver le chien de la même manière que s'il avait aperçu ce sucre. En effet, ce dernier finira par associer le bruit de klaxon à la présence de cet objet. Bien sûr, ces associations ont besoin d'être renouvelées, car le seul bruit de klaxon – moins puissant que la source initiale du plaisir – ne suffira pas à faire saliver le chien sans qu'il ne soit occasionnellement associé à cet élément désiré. Le réflexe conditionné se crée de cette façon. En conséquence, la logique et le sens critique de

⁶⁰ microbiologiste et psychosociologue russe. Il est connu pour avoir écrit *Le Viol des foules par la propagande politique*.

⁶¹ Tchakhotine, Sergei, *Le Viol des Foules par la Propagande Politique*, Paris, Gallimard, 1992

⁶² médecin et physiologiste russe, lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine de 1904

l'individu s'efface pour laisser place à l'instinct face à l'objet concerné. L'être se transforme alors en automate.

2.1.1. L'enseignement

Nous proposons tout d'abord un rapprochement de sens entre l'enseignement et l'endoctrinement, ou encore, l'enseignement comme forme d'endoctrinement. Cela sera alors rapproché de notre corpus d'étude, *Lebenstunnel*, afin de comprendre l'enseignement qu'ont subi les protagonistes de l'œuvre et en quoi cela alimente leur parcours initiatique.

Dans son ouvrage, *Théorie de la dictature*⁶³, Michel Onfray nous propose une analyse. Ce dernier avance qu'on formate les enfants lors de la procédure de l'endoctrinement. L'opération est plus facile à mener avec eux, la parole d'un enfant endoctriné a plus de valeur. L'esprit d'un enfant est plus malléable, il n'est pas affecté par son milieu extérieur puisqu'il ne l'a pas encore construit de manière indépendante. Si nous rapprochons cela de notre œuvre, nous savons que Krista est née Aryenne, qu'elle a évolué dans ce monde et donc que son endoctrinement a été facilité d'une certaine manière, puisqu'elle a subi cela dès l'enfance et qu'aucun agent extérieur n'a pu perturber cela.

Nous avons vu que l'endoctrinement était plus légitime, plus facile à mettre en place dans l'esprit d'un enfant. Nous ouvrirons notre sujet, plus en profondeur et porterons cette partie réservée à l'enseignement. Pour alimenter notre réflexion, nous nous référons à l'ouvrage d'Olivier Reboul, intitulé *L'endoctrinement*⁶⁴.

La première problématique est la suivante : si enseigner c'est endoctriner, endoctriner c'est enseigner ?

Pour répondre à cela, l'auteur met en lumière plusieurs hypothèses. Tout d'abord, il présente un premier argument sur les procédés de l'endoctrinement. L'endoctrinement, tout comme l'enseignement, peut être mis en œuvre par l'autorité. Dans le premier cas, l'autorité n'est plus proposée mais imposée, autant par séduction que par contrainte. L'inculcation fait appel à l'intelligence, au raisonnement, au jugement, mais toujours en orientant les choses de telle sorte et

⁶³ Onfray, Michel, *Théorie de la dictature*, Robert Laffont, 2019

⁶⁴ Reboul, Olivier, *L'endoctrinement*, PUF, 1977

en limitant de telle sorte les possibilités de réfléchir, on cloisonne. Ces deux éléments sont applicables autant à l'enseignement qu'à l'endoctrinement. Krista est allée à l'école, a vécu la jeunesse hitlérienne dans son entièreté et l'enseignement est toujours mis en place par une autorité, que ce soit un professeur ou alors dans certains cas, un membre de l'armée. Faisant parti de la jeunesse hitlérienne, cette dernière a subi l'enseignement militaire et ce dernier est encore une fois perpétué par une autorité supérieure à la sienne, à laquelle elle doit obéir, comme nous obéissons aux professeurs.

La deuxième hypothèse avancée concerne le mensonge. Plus précisément, cela met en lumière la falsification des faits dans le but d'étayer sa doctrine.

Lorsqu'un enseignement falsifie les faits car la vérité irait à l'encontre de son enseignement, ce dernier est alors mensonger. L'endoctrineur invente les faits, truque les statistiques, fabrique des témoignages, forge des faux. A la toute fin du tome 2 de *Lebenstunnel*, les personnages font face au mensonge du gouvernement Aryen. Ils ont toujours pensé que les différents pays possédaient des dirigeants. Ces derniers étaient perçus à la télévision, afin de prouver leur existence. Mais lorsque les personnages se rendent compte que ces grands personnages n'existent pas et qu'il ne s'agit que d'une image synthétisée par ordinateur, leur enseignement se révèle être faux. Si les Aryens ont fabriqué cela, c'est simplement pour donner un visage à l'autorité. Si nous prenons un autre exemple, nous verrons que ce schéma revient régulièrement. Dans *Les Protocoles des sages de Sion*⁶⁵. Utilisé jusqu'en 1945, il servait à l'hitlérisme. C'était un argument unique contre les juifs. Il s'agit de procès-verbaux de séances secrètes, tenues à Bâle par les dirigeants sionistes en 1897, mettant en lumière le programme de la conquête du monde par les juifs. Comme l'ont prouvé deux procès à Berne en 1935 puis en 1947 en cour d'appel. Le livre est un faux, entièrement fabriqué sans doute par la police tzariste pour propager la haine contre les juifs.

⁶⁵ Les Protocoles des Sages de Sion est un texte inventé de toutes pièces par la police secrète du tsar et publié pour la première fois en Russie en 1903. Ce faux se présente comme un plan de conquête du monde établi par les Juifs et les francs-maçons.

La troisième hypothèse avancée concerne l'enseignement manichéen⁶⁶. Le manichéisme convient à la mentalité enfantine, qui évolue comme celle de la masse. Elle fonctionne de manière dichotomique : elle ne connaît aucun milieu que ce soit entre le bien et le mal, le juste et l'injuste, l'ami et l'ennemi ; elle n'admet jamais qu'un adversaire, un ennemi puisse avoir raison. Pour elle, le crime est la nuance. Nous le verrons plus tard, dans notre partie consacrée à la fabrique de soldats, mais le personnage de Einrich, le frère aryen de Krista est l'illustration parfaite de ce mode de pensée. Les Aryens sont la seule race pure qui puisse être admise devant Dieu. Malgré le fait que ce dernier est confronté aux mensonges perpétrés par son peuple concernant le peuple juif, ce dernier reste fidèle à sa doctrine. Les juifs sont le mal incarné et les Aryens, la lumière de cette nation qu'est Germania.

La quatrième hypothèse concerne le libre arbitre. En effet, comment un enseignement peut-il endoctriner ? Comment peut-il remettre en cause le libre arbitre, inné chez l'humain ? Olivier Reboul répond à cela en avançant que la pensée humaine est libre, mais pour cela, il faut qu'elle puisse exister. Si nous plaçons un individu dans une situation telle qu'on lui ôte le pouvoir de réfléchir, que peut-il croire sinon ce qu'on veut lui faire croire ? Cela est applicable à Krista. Comment peut-elle penser autrement alors qu'elle n'a connu que ce milieu de mensonge et d'endoctrinement prônant la haine du différent ? Elle devra être confronté à la vérité afin de changer cela. Un autre exemple peut illustrer cela. Dans *Le meilleur des mondes*⁶⁷ de Huxley, on inculque à un enfant via l'hypnopédie, la croyance que la caste à laquelle ils appartiennent est celle qui jouit du meilleur sort. Ou encore dans *1984* de Orwell, le héros finit, à force d'être torturé, par croire que 2 et 2 font 5 et à aimer Big Brother. Dans l'ensemble des cas énumérés, le libre arbitre est soit inexistant soit il est endormi de l'esprit de l'endoctriné. On peut alors en déduire que le libre arbitre est dangereux pour une dictature, un gouvernement voulant mettre en place une seule et unique manière de penser. Le libre arbitre est inné, il est donc impossible de le supprimer. Simplement, il est possible de le mettre en sommeil et c'est ce qui se produit ici.

⁶⁶ En didactique, cela renvoie à la conception du bien et du mal comme deux forces égales et antagonistes.

⁶⁷ Huxley, Aldous, *Le meilleur des mondes*, Pocket, 2017

La cinquième hypothèse d'Olivier Reboul remet en cause l'objectivité et la neutralité de l'enseignement. Ce qui fait que telle ou telle méthode devient endoctrinement se résume à un seul mot : contrainte. On impose ici la croyance par la violence. Si le mot « endoctrinement » est péjoratif, il le doit moins à sa racine -doctrina- qu'à son préfixe : « en », qui suggère une clôture, un emprisonnement de l'enseigné par l'enseignement. Même dans les cas d'endoctrinement qui impliquent le plus la doctrine, on retrouve ce principe. Enseigner à partir de préjugés, de façon sectaire, dogmatique, en déformant les faits, en sélectionnant arbitrairement, : tous ces procédés sont répréhensibles, puisqu'ils contraignent au lieu de libérer, qu'ils embrigadent la pensée à son insu. Afin d'appliquer cette hypothèse à notre œuvre, citons un passage présent à la page 103 du tome 1 :

« Durant l'éducation de chaque Aryen, il a toujours été institué cette règle qui est de ne jamais se comporter en être inférieur. En tant que race d'exception, la seule méritant de vivre, comme ne cesse de le répéter le gouvernement, nous nous devons de ne jamais baisser les yeux face à quiconque. Ne jamais avoir une attitude fuyante, ne jamais montrer sa faiblesse ou un quelconque manque de confiance en soi. »

Dans ce passage, nous retrouvons la notion de sectarisme avec cette étroitesse d'esprit conforme aux Aryens. De plus, Olivier Reboul parle, dans un passage, des dangers de l'enseignement de l'enfant. En effet, si on refuse de traiter l'enfant comme un égal, si on refuse de lui faire confiance, si on lui impose ce qu'il doit aimer et croire, on le l'instruit pas, on l'endoctrine. Alors enseigner n'est pas forcément endoctriner, mais lorsque ce schéma est appliqué, cela le devient.

La sixième hypothèse met en lumière la prédisposition des individus. On parle alors de leur capacité à être endoctriné avant même de recevoir un quelconque enseignement. Descartes l'affirme bien : le grand obstacle à la pensée personnelle est le fait que nous « avons été enfants avant que d'être hommes »⁶⁸ ; autrement dit, toutes nos opinions ont été formées en nous sans nous ; nous les avons reçues de nos sens et de nos précepteurs avant d'être capables de les examiner et de les

⁶⁸ Descartes, René, Les principes de la philosophie, Vrin, 2000

comprendre. La pensée de l'homme adulte est donc toujours faussée par un complexe de préjugés déjà là. Les personnages de *Lebenstunnel* ont le même point de départ lors de leur chemin initiatique : ils sont tous nés dans un camp leur inculquant des valeurs figées. Pour les Non-Aryens, les Aryens sont tous incapables d'être autre chose que des êtres insensibles qui chercheront toujours à les détruire. Pour les Aryens, les Non-Aryens ne sont qu'un peuple inférieur de voleurs, de violeurs, de sauvages.

La septième hypothèse met en lumière la répression de la pensée. Le racisme peut être inculqué à coup d'invectives et de slogans, mais aussi par des méthodes « raisonnées » comme en Allemagne hitlérienne. Dans notre corpus, Krista a toujours vécu dans un monde où la perfection était la seule chose admissible. Tout autre élément ne correspondant pas aux critères aryens était réfuté, rejeté.

Enfin, notre dernière hypothèse aborde le but de l'enseignement. L'être qu'on endoctrine est traité comme un simple moyen. Enseigner une doctrine pernicieuse c'est imposer aux individus une fin qui ne serait pas la leur s'ils pouvaient en décider. De plus, recourir à l'argument d'autorité, c'est faire de la pensée de l'élève un instrument au service de l'institution.⁶⁹ Krista a toujours été traitée comme le mouton noir de sa famille, pas assez intelligente pour aller dans les études supérieures, elle est destinée à l'apprentissage. Elle est également au service de l'institution puisqu'elle aide à éradiquer les nourrissons ne rentrant pas dans les normes Aryennes. Si la jeune héroïne avait pu décider, et c'est ce qu'elle fait par la suite, elle ne serait pas cette jeune Aryenne utile et bien dressée, rabaissée par ses paires. Elle serait, et elle le sera, un soldat se battant pour la liberté des opprimés.

Répondons à la problématique énoncée par Olivier Reboul. Nous l'avons vu, enseigner c'est endoctriner lorsqu'il est mis en place par l'autorité. Lorsqu'elle utilise la séduction, la contrainte pour parvenir à inculquer à son élève, cela relève de l'endoctrinement. Lorsqu'on met en lumière la falsification des faits dans le but d'étayer sa doctrine, c'est endoctriné. Enseigner une doctrine pernicieuse c'est imposer aux individus une fin qui ne serait pas la leur s'ils pouvaient en décider et donc, c'est endoctriné. Lorsqu'on manipule, qu'on endort le libre arbitre d'un être

⁶⁹ Reboul, Olivier, *L'endoctrinement*, PUF, 1977

humain, l'enseignement se transforme en endoctrinement. Ce qui fait que telle ou telle méthode enseignée devient endoctrinement est la contrainte.

Endoctriner c'est enseigner lorsqu'on met en lumière la répression de la pensée. Le manichéisme est un enseignement lorsqu'il est perpétué lors de l'endoctrinement. On apprend à un individu quel est le bien, quel est le mal, qui est l'ennemi et qui est l'allié. Cela fait parti intégrante d'une éducation, d'un enseignement.

Nous voyons bien ici qu'enseigner c'est endoctriner et endoctriner, c'est enseigner. Nous pouvons, comme nous venons de le faire en synthèse, départager ce qui devient endoctrinement et ce qui devient enseignement, mais le fait est que ces éléments sont interchangeable. La problématique d'Olivier Reboul n'a pas de réponse arrêtée. L'endoctrinement peut très bien relever de l'enseignement, comme l'enseignement peut relever de l'endoctrinement.

2.1.2. L'endoctrinement et ses synonymes

Puisque nous proposons une définition de l'endoctrinement, il serait important de définir ses synonymes, ces mots qui se rapprochent par leur sens. Néanmoins, le sens n'est pas exactement le même, des différences sont à remarquées. Les travaux d'Olivier Reboul nous permettent d'expliquer cela.

La propagande

Tout d'abord, notre première hypothèse nous apprend que la propagande correspond à une action symbolique destinée à faire agir les masses en fonction d'un certain but. Néanmoins, comme l'endoctrinement, la propagande doit dissimuler quelque chose pour être efficace. La propagande peut être pernicieuse quand elle est raciste ou diffamatoire. Elle s'adresse aux masses pour obtenir une réaction immédiate et à court terme : voter, acheter, manifester. L'endoctrinement vise une croyance et s'adresse à un seul ou à un nombre restreint d'individus pour un résultat à long terme. Par exemple, faire voter pour tel parti est de la propagande, mais inculquer l'idéologie du parti en question est de l'endoctrinement. La propagande ne vise pas à éduquer mais à mobiliser. L'endoctrinement prévoit les protestations

de l'esprit critique et utilise donc des arguments afin de les prévenir. La propagande doit respecter les besoins et les stéréotypes de ses destinataires. L'endoctrinement peut s'attaquer aux préjugés existants pour en créer d'autres. La différence se remarque au langage : la propagande utilise le code de ses destinataires, alors que l'endoctrinement peut le modifier, jouer un rôle « métalinguistique » : intégrer des termes insolites dans son langage, comme c'est le cas de la novlangue⁷⁰ avec Georges Orwell, dans *1984*.

Reboul nous apprend également que le culte du Führer n'était pas dû à la propagande mais à l'éducation. Ce passage se situant à la page 133 du tome 1 de *Lebenstunnel* appuie cette théorie :

« Le sang aryen est la pureté même, la perfection voulue par Dieu. Nous sommes de la race des Seigneurs et aucune autre ne peut égaler notre supériorité. Voilà pourquoi nous sommes les seuls à avoir survécu à la Seconde Guerre mondiale. »

Ce discours prodigué par les professeurs de Krista démontre que c'est par leur éducation que l'Aryen est endoctriné, et non par la propagande. On ne respecte pas les besoins des individus, on impose.

Les termes n'ont pas le même sens, nous l'avons vu, mais une propagande peut devenir endoctrinement quand elle est durable et monolithique⁷¹. De plus, une propagande est vraiment efficace que lorsqu'elle s'inscrit dans le prolongement d'un endoctrinement déjà existant. Dans ce cas-là, la propagande est envisageable chez les Aryens puisque l'endoctrinement est déjà existant et ce, depuis leur naissance.

Le conditionnement

Le conditionnement est souvent utilisé comme synonyme d'endoctrinement puisque son action s'étend sur le long terme. Le terme a pris deux sens. Tout d'abord, on parle de dressage ou d'inculcation d'une habitude sans qu'intervienne l'intelligence, de sorte que le même stimulus provoquera toujours la même réponse.

⁷⁰ La novlangue, ou néoparler depuis une nouvelle traduction de 2018, est la langue officielle d'Océania, inventée par George Orwell pour son roman d'anticipation *1984*.

⁷¹ Au sens figuré : qui forme un ensemble rigide, homogène (comme un parti politique)

La différence avec l'endoctrinement réside ici selon Reboul : un soldat trop bien dressé n'est pas endoctriné car il peut se rendre compte de ce qui lui arrive, la croyance n'était pas modifiée. De plus, le mot conditionnement désigne l'action durable sur l'affectivité pour la modifier ou l'orienter à l'insu du sujet. L'endoctrinement implique quant à lui la croyance. Cette dernière n'est jamais une attitude purement intellectuelle ; elle comporte toujours une part de sentiment ou de passion et sa force est à leur mesure. Il est endoctrinement lorsqu'il vise à provoquer l'aveu et la croyance. Les endoctrineurs ne disent jamais qu'ils endoctrinent, mais qu'ils enseignent. Et leurs victimes ne pensent pas qu'on les endoctrine, mais qu'elles apprennent.

Le lavage de cerveau

Cette définition possède plusieurs approches. Le terme « lavage de cerveau » fut employé pour la première fois par le journaliste Edward Hunter. Ce serait la traduction littérale de l'expression chinoise : hsi nao⁷²

Le but est de produire un « homme nouveau ». L'endoctrinement n'est possible que par la fragilité de ses victimes. Par exemple, dans *Entretien avec la nuit*⁷³ de Terry Tremblay, le directeur du camp de Chelmno sur le Ner, haut gradé de la SS démontre une cruauté à l'égard des Juifs et de toute personne sortant du modèle aryen sans faille. Lorsqu'il aborde sa jeunesse et son admiration pour sa figure paternelle, on se rend compte que ce dernier le terrorisait, le frappait lui et sa mère. Son enrôlement volontaire dans la SS était une manière de rendre fier son père afin que cette haine dirigée envers sa personne se mue en admiration et en fierté.

Selon Reboul, le lavage de cerveau consiste à créer artificiellement cette fragilité, à désintégrer la personnalité de l'individu jusqu'à ce qu'il s'accroche, comme à une planche de salut, à la croyance qu'on veut lui inculquer. Attention, on ne lave pas le cerveau comme une ardoise, mais on modifie l'ensemble du psychisme ; on ne change pas les souvenirs et les perceptions, mais les sentiments et les croyances. En imposant au cerveau des épreuves intolérables, se produit une « inhibition protectrice » qui désorganise les réflexes acquis, détruit la couche la plus récente

⁷² Cf. J. A. C. Brown, *Techniques of Persuasion*, p.253; Alain Peyrefitte, dans *Quand la Chine s'éveillera*, dit qu'il a entendu une seule fois un officiel chinois parler de « lavage de cerveau ».

⁷³ Tremblay, Terry, *Entretien avec la nuit*, Jourdan Editeur, 2016

d'entre eux, et détermine chez le sujet l'abandon de ses croyances. Sargant⁷⁴ s'est servi de ses expériences pour soigner des soldats atteints de névroses de guerre. Il provoquait notamment grâce à des drogues, des crises d'angoisse très violentes accompagnées de délire ; le malade finissait par tomber dans le coma. A son réveil, il était guéri de sa névrose ; la crise, dite abréaction avait détruit le conditionnement pathogène (obsessions, hallucinations, etc.)

2.1.3 L'endoctrineur et l'endoctriné

Après avoir défini les synonymes de l'endoctrinement, afin d'en saisir toute la nuance, nous allons nous intéresser à la relation qui uni l'endoctrineur et l'endoctriné. Cela nous permettra de comprendre de quelle manière cette union influe sur le parcours initiatique des personnages, mais également d'enrichir notre définition.

Notre première hypothèse nous amène à l'intention d'endoctriner. Pour cela, l'ouvrage d'Olivier Reboul⁷⁵ constituera une base de notre analyse.

Selon ce dernier, endoctriner est un terme péjoratif. C'est un acte coupable. Il implique nécessairement un endoctrineur qui a l'intention de faire ce qu'il fait. Il n'est jamais innocent.

Des philosophes comme Hare, Snook et White définissent l'endoctrinement en se fondant sur l'intention d'endoctriner. On peut endoctriner sans succès, c'est donc l'intention qui qualifie l'acte. Il y a endoctrinement si et seulement si on recourt aux méthodes autoritaires pour déformer l'esprit de l'enfant, pour l'empêcher de penser par lui-même. La présence d'une doctrine ou d'une idéologie n'est pas logiquement nécessaire pour qu'il y ait endoctrinement. Il suffit de vouloir l'inculquer de telle manière qu'il devienne une croyance inébranlable, rendant l'individu endoctriné incapable de penser par lui-même. Nous le verrons plus en détail dans notre partie

⁷⁴ William Walters Sargant est un médecin psychiatre britannique controversé, surtout connu pour le zèle évangélique avec lequel il a promu des traitements comme les cures de sommeil, les électrochocs, les cures de sakel et la psychochirurgie.

⁷⁵ Reboul, Olivier, L'endoctrinement, PUF, 1977

consacré à la fabrique des soldats, mais Lechman possède cette intention d'endoctriner, il souhaite et met tout en œuvre afin qu'on lui obéisse. Heinrich en est le résultat. Endoctriné par l'ex-Führer, rien n'ébranlera son endoctrinement et sa loyauté, pas même la vérité.

L'endoctrineur endoctriné

Onfray prolonge sa définition et établit un constat, qui nous mène à notre deuxième hypothèse : l'endoctrineur est endoctriné. Pour illustrer cela, faisons appel au Führer. Hitler avait, en effet, puisé son nationalisme pangermaniste⁷⁶, son antisémitisme, son culte de la force dans les milieux racistes et chauvins⁷⁷ de la Vienne d'avant 1914. Quand on parle d'endoctrinement, on oublie la responsabilité de ceux qui sont endoctrinés. Certains cherchent un guide, un chef, un père qui les délivre du fardeau de penser par eux-mêmes. L'endoctrinement réussit autant par la faiblesse émotionnelle de ses victimes que par la cruauté de ses auteurs. White évoque la loi dite Balfour (1902), dont l'auteur, Sir Robert Morant trouvait que les écoles secondaires formaient beaucoup trop de déclassés, la loi instaura donc des écoles pratiques dont le programme intellectuel fort restreint empêchait les enfants du peuple de prendre une conscience critique à l'égard de la situation qui leur était faite : un type d'école destiné à faire des travailleurs utiles et dociles⁷⁸. White remarquait que nous n'avions pas besoin d'inculquer à ces élèves une doctrine pour endoctriner ; il suffisait d'établir les programmes de telle sorte qu'ils acquièrent la conviction qu'ils n'étaient pas aptes qu'au travail manuel.

Pour prendre appui sur notre corpus, nous pouvons prendre pour exemple, Krista. Écartée dès le début de la voie des études supérieures en raison d'une incapacité à suivre, nous sommes en droit de nous interroger. Cette remarque est personnelle, mais ne l'ont-ils pas écarté de la voie des études supérieures et poussé vers l'apprentissage pour tenter de garder en sommeil son caractère révoltant ? Cette situation prend place dans l'esprit de Krista avant même qu'elle ne se rende compte qu'elle était sous l'emprise d'un test et que de ce fait, son passé, ses actions n'étaient

⁷⁶ Le pangermanisme est un mouvement politique nationaliste de revendication territoriale apparu à la fin des guerres napoléoniennes avec pour objectif l'unité de tous les peuples germanophones d'Europe et la volonté de mettre en place la "Grande Allemagne".

⁷⁷ Le chauvinisme est une manifestation excessive du patriotisme ou du nationalisme. Il est le reflet d'une admiration exagérée ou trop exclusive de son pays ou de son peuple.

⁷⁸ Cf. White, in Snook, p196 s.

que fictives et ne prenaient place que dans son esprit. Ils ont créé cette « Krista » de toute pièce, allant jusqu'à lui construire un passé. Ils affirment, lorsqu'elle se réveille de son test, que toutes les choses qu'ils lui ont insinués dans son esprit (son passé etc.) n'avaient que pour but de mener à bien sa mission : débusquer les non-aryens, dégager son esprit de toute information inutile.

La pensée

Notre troisième hypothèse nous mène à la l'endoctrinement, comme l'incarnation de la répression de la pensée. La compréhension n'est pas étrangère au processus. Il est impossible de croire sans rien comprendre à ce que l'on croit. Il est nécessaire de donner des raisons à ceux qu'on endoctrine, mais des raisons unilatérales, des arguments d'avocat, de telle sorte que les victimes deviennent complices. La raison est alors une arme, une arme au service de la passion. Quant au jugement, il est précisément ce que l'endoctrinement supprime, le remplaçant par le préjugé. De plus, la joie de trouver, de comprendre, de créer est exclue. Dans la saga de Oxanna Hope, l'exemple est illustré par Krista. Sa haine envers le peuple juif est expliquée par l'enseignement faussé qu'elle a reçu. Elle ne connaît qu'une seule version, celle où les juifs sont décrits comme les forces brutes de la Seconde Guerre mondiale, un peuple de violeurs et de menteurs. Cela s'interrompt le jour où Elias lui apprend que les juifs n'étaient que les victimes de son peuple aryen et que tout cela est faux. Néanmoins, cet enseignement erroné a forgé sa pensée, son être pendant près de 17 ans.

L'endoctrinement par le groupe

Notre quatrième hypothèse, provenant toujours de l'ouvrage de Rebol, nous mène à l'endoctrinement par le groupe. L'auteur aborde les différents sévices perpétrés par l'être humain dans ce cas précis. En plus d'interrogatoires à la chaîne, conduits par des professionnels, le prisonnier est endoctriné par ses codétenus eux-mêmes. L'état de sous-alimentation permanent, les interrogatoires à la chaîne, les sévices comme la privation de sommeil ou le cachot, où l'on passe des semaines les bras enchaînés, ne servent qu'à titre de punition. La violence la plus caractéristique consiste dans l'« Epreuve » : « Invention spécifiquement chinoise, qui combine

l'intimidation, l'humiliation et l'épuisement pur et simple du prisonnier » (Pasqualini p62). On enchaîne un accusé qui refuse d'avouer ses « crimes » et ses « camarades étudiants » pendant des heures et des heures lui hurlent des injures et le somment de se dénoncer ; même si la victime avoue et s'avilit, on accueille ses paroles par de nouvelles insultes. L'intérêt de l'épreuve est qu'elle change les autres prisonniers en accusateurs et les insère dans l'idéologie officielle. L'épuisement physique et les accusations incessantes créent chez le prisonnier un sentiment de culpabilité intense. Brown montre que le lavage de cerveau passe par différentes phases, que nous énumérons ici :

- 1) on parle tout d'abord de rupture totale avec le milieu normal, qui constitue une manière de « mourir au monde »
- 2) ensuite, la culpabilisation fait son apparition : on affirme à l'accusé qu'il est fautif et il doit apprendre à se sentir coupable.
- 3) l'abdication se produit en général au moment où l'accusé se trouve en présence d'un enquêteur bienveillant et compatissant ; alors il s'effondre et s'accuse de tout ce qu'on l'accuse.
- 4) le changement de perspective : adoptant maintenant « le point de vue du peuple », il se reconnaît coupable. Il reconnaît ses actes, ses choix, la gravité de ces derniers.
- 5) enfin, on parle de la rééducation pratiquée dans les camps de travail avec de nouveaux stages en prison en cas de « rechute ».

Bien que nous ne retrouvions pas toutes ces étapes dans *Lebenstunnel*, certaines existent. L'étape 2 fait appel à une scène importante du tome 1, et cette fois-ci nous nous plaçons dans le camp des non aryens (nous le verrons dans la synthèse de l'interview d'Oxanna, l'endoctrinement est visible des deux côtés). Lorsque Krista intègre le camp des non-aryens, ces derniers et notamment Elias, l'homme dont elle tombera amoureuse, l'accuse, elle de tous les crimes perpétrés par son peuple. L'amalgame est présent et c'est à elle d'expier des péchés qu'elle n'a pas commis.

Pour conclure cette première vague d'hypothèses, nous pouvons dire qu'il est question d'endoctrinement quand il se produit chez les victimes non seulement l'aveu mais l'adhésion à une doctrine qui n'était pas la leur. L'endoctriné n'a pas d'autre issue que d'accepter l'idéologie composée, non pas parce qu'il la croit vraie, mais parce qu'il doit y croire pour survivre ; il croit « pour » mais ne croit pas « que ». Tout cela le transforme et le fait grandir.

2.2. Le postulat de la dictature

Cette partie se consacrant au postulat de la dictature nous permettra de mieux comprendre ce pouvoir. Nous entamons une autre phase de définitions. Après avoir compris les tenants et aboutissants de l'endoctriné-endoctrineur, nous abordons ici le postulat de la dictature avant de passer à la jeunesse hitlérienne. Ces éléments sont importants dans notre recherche puisqu'ils constituent les éléments les plus importants du parcours initiatique des personnages.

2.2.1 Chez Orwell

Nous retrouvons ici cette œuvre emblématique de la dystopie, que nous avons abordé dans la première partie de ce mémoire. Ici, ce sont les travaux de Michel Onfray et notamment son ouvrage⁷⁹ consacré à la question de l'endoctrinement qui est la source principale de notre recherche sur la dictature dans les œuvres d'Orwell. Nous tenons à signaler que les passages entre guillemets sont rapportés. Nous ne prenons position avec l'auteur, notre but étant de comprendre sa démarche et ainsi de nous éclairer sur la dictature mise en place dans l'œuvre qu'il a choisi de défendre.

⁷⁹ Onfray, Michel, *Théorie de la dictature*, Robert Laffont, 2019

Selon Onfray, *1984* et *La ferme des animaux* proposent une forme de totalitarisme visible et même si en 1945 l'Allemagne nazie meurt et qu'en 1991 la Russie soviétique suit, ce que défend et dresse Orwell va bien au de-là de cet espace-temps.

La question qui se pose alors est la suivante : comment peut-on, aujourd'hui, instaurer une dictature d'un type nouveau ?

Si nous regardons dans le passé, la liberté de la France, en 45 s'est faite au prix du sang, mais au prix de la liberté également. Par exemple, le nom de code « Overlord » se traduit en français par « suzerain » et ce mot suppose une relation féodale de soumission entre le suzerain qui commande et son vassal qui lui, est commandé. L'AMGOT désigne quant à lui un pays suzerain – les Etats Unis – et un vassal, la France. Ce programme avait pour but de recycler les préfets vichistes (anticommunistes) afin de transformer la France en province gouvernée par les Américains. Les officiers américains et anglais se sont d'ailleurs formés pour cela dans des universités. Le gouvernement de De Gaulle n'est alors qu'un mythe : les pactisant de Vichy sont au gouvernement. La manœuvre est subtile et c'est toujours le cas dans ce type de gouvernement, on ne dit jamais que la dictature nous envahit ou établit une pression sur le gouvernement. Pourtant c'est le cas et l'époque de De Gaulle symbolise cela puisque le PCF parvient à faire oublier ses deux années de collaboration en créant le PC résistant.

Le point culminant de l'analyse d'Onfray se trouve lorsque ce dernier dresse la liste des éléments qu'il est nécessaire de mettre en place afin d'instaurer une dictature. Ces éléments seront remis en lien avec notre corpus, maintenant le lien énoncé dans la première partie de ce mémoire, entre les œuvres d'Orwell et celle d'Oxanna Hope.

L'auteur distingue des commandements, chacun d'entre eux correspondant à un critère. Le premier concerne la destruction de la liberté. Pour cela, il est nécessaire d'assurer une surveillance perpétuelle

Dans *1984*, une surveillance perpétuelle est appliquée, le courrier est ouvert avant d'être distribué, les télécrans dotés de micros et de caméra permettent de surveiller les moindres faits, gestes et paroles des individus. Dans *Lebenstunnel*, la surveillance perpétuelle est assurée par les autorités elles-mêmes. Dans le cadre privé, ce sont

les parents et la famille de manière générale qui surveillent chaque fait et geste afin qu'il reste acceptable et honorable.

Le deuxième principe nécessaire énoncé par l'auteur est de ruiner la vie personnelle des individus.

Dans la même œuvre d'Orwell, tous les membres du parti peuvent désactiver le télécran, il n'y a pas de vie privée, l'état prévoit même se s'insinuer dans le cerveau de sa population afin de contrôler leur for intérieur. Dans notre corpus, les scientifiques se sont insinués dans l'esprit de Krista pour lui faire passer son test de loyauté. Effaçant ses souvenirs de son cerveau, les transformant, ils prouvent leur capacité à ruiner la vie personnelle des cobayes.

L'un des autres commandements énoncés à la page 75 concerne l'abolition de la vérité. Pour se faire, on instrumentalise la presse. Cette dernière ne s'exprime jamais de manière neutre, dans les régimes totalitaires elle sert d'instrument de propagande. D'ailleurs, le ministère de la vérité dans *1984*, pilote cela. Il n'y a pas besoin d'informer sur le réel puisque le but du journalisme est de former à l'idéologie au prétexte d'informer sur le réel.

On propage les fausses nouvelles. Ce qui est utile au Parti, devient Vérité. Nul besoin d'intelligence, de culture ou de savoir, si le Parti le dit, on le croit. Si le réel infirme une thèse du Parti, le réel a tort. Les journalistes et intellectuels au service du Parti sont là pour prouver cela. Les médias montrent des foules reconnaissantes, une hausse du niveau de vie alors que cela est faux en dehors des caméras. Krista subit sensiblement la même chose. Le gouvernement et les médias l'ont toujours manipulée en lui assurant que le dôme surplombant la ville était présent pour les protéger des rayons destructeurs du soleil. Or, lorsque ce dôme s'abaisse, elle se rend compte que le dôme n'était là que pour les empêcher de partir.

Afin d'assurer une dictature viable, il faut également supprimer l'Histoire. Pour cela, on l'a réécrit. « L'effacement du passé a pour objectif de permettre le contrôle du présent, donc la maîtrise de l'avenir ». Dans *1984*, personne ne sait en quelle année il vit il n'y a plus de passé, plus d'avenir, seulement le présent qui dure éternellement. Les aryens ne n'ont pas la connaissance de la présence des non-

aryens sous eux, ils pensent que ce peuple est détruit depuis plus de 200 ans, le Führer leur a assuré.

Dans *1984*, le gouvernement prône même un mariage *utile*. Pour eux, il ne sert qu'à apparier des corps pour faire des enfants utiles au Parti, le but étant de pourvoir l'Etat en sujets en état de marche. Il existe un type physique idéal : grands, jeunes, musclés, jeunes filles aux seins lourds, tous blonds, bronzés, vigoureux, insouciant. La procréation est médicale. Ce sont les anciennes civilisations qui ont été fondées sur l'amour ou la justice. La leur est fondée sur la haine, plus aucune confiance n'est possible entre les individus. Les enfants sont retirés à leur mère sitôt nés. Les neurologues travaillent sur la suppression de l'orgasme, on ne souhaite plus de désir, plus d'amour, sinon pour Big Brother. « Il n'y aura plus de rire, sinon le rire de triomphe devant l'ennemi défait. » ; « Si tu veux une image du futur, figure-toi une botte qui écrase un visage humain, indéfiniment ». Ici, l'amour n'est pas permis, la violence si, elle est même encouragée. Dans l'œuvre d'Oxanna, les lebensborn servent le même but. On fabrique des enfants, ceux ne rentrant pas dans les critères sont supprimés, Krista y participant.

L'un des autres commandements abordés par Onfray concerne la propagation de la haine. Pour que la tyrannie existe, il faut un ennemi, un adversaire. Dans *1984*, on organise alors des cérémonies de la haine pour mettre en lumière l'ennemi choisi par le Parti. Pendant les « deux minutes de la Haine » ou les « Une semaine de la Haine », l'ennemi public, Goldstein est vilipendé. Dans notre corpus, les ennemis sont les Juifs. Krista nous rapporte que ces derniers sont considérés comme des violeurs. On encourage et on apprend aux enfants à les détester.

Conscient de l'aptitude inné que possède l'humain à s'interroger, on psychiatrise sa pensée critique. Elle est considérée dans *1984*, comme étant une maladie, des médecins sont même engagés pour soigner cela, c'est interdit : « souscrire à une opinion fausse, mais validée par le Parti est un acte d'humilité ». Krista échoue justement à son test parce qu'elle s'interroge et cette interrogation, cette remise en question la précipite à la trahison. Elle choisit de se rebeller contre son peuple en découvrant la vérité.

Si nous reprenons l'interrogation d'Onfray, il est possible d'instaurer une dictature, même actuellement. Nous avons débuté ce mémoire avant la pandémie et le terminons alors qu'elle s'est installée dans notre quotidien. Une partie de la population manifeste son mécontentement par la mise en place de certaines mesures, allant jusqu'à rapprocher cela de « privation de liberté ».

Concernant notre problématique, la dictature fait partie intégrante du parcours initiatique du personnage. Mettant en place un endoctrinement, il est alors pertinent de remarquer, qu'en effet, leur maturité, les événements qui construisent ces personnages permettent de mettre en lumière les rouages de l'endoctrinement.

2.3. La jeunesse hitlérienne et son histoire

2.3.1. Rappel historique

Afin de construire un argumentaire enrichi, nous nous servons en premier temps des travaux du « United States Holocaust Memorial Museum »⁸⁰

Les Jeunesses hitlériennes aussi nommé « Hitlerjugend » ou « HJ » représentent le mouvement de jeunesse organisé par les nazis. Il s'agit d'une organisation paramilitaire conçue pour entraîner les garçons à devenir des combattants et des soldats au service de la cause nazie. En tant qu'organisation officielle de l'État nazi, leur structure militaire se décline au niveau local, régional et national. Il est composé de différentes sections pour les garçons — nommée simplement les Jeunesses hitlériennes — et pour les filles. La Ligue des jeunes filles allemandes se prénomme quant à elle la « Bund Deutscher Mädel » ou « BDM ».

L'organisation débute en mars 1922 sous le nom de Ligue de la jeunesse du Parti nazi (Jugendbund der NSDAP). Après la tentative des nazis de renverser le gouvernement allemand lors du Putsch de la brasserie⁸¹ en novembre 1923, celui-

⁸⁰« Les Jeunesses hitlériennes ». <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/hitler-youth-2> (consulté le août 22, 2021).

⁸¹ Le putsch de la Brasserie ou putsch de Munich est une tentative de prise du pouvoir par la force en Bavière menée par Adolf Hitler, dirigeant du Parti national-socialiste des travailleurs allemands,

ci interdit temporairement les organisations nazies, incluant la ligue des jeunes. Le groupe perdure secrètement, l'exemple le plus significatif est la création du Mouvement de la jeunesse de la Grande Allemagne (Großdeutscher Jugendbund), en 1924. L'interdiction levée, l'organisation désormais officielle du Parti nazi prend le nom de « Jeunesses hitlériennes, Ligue de la jeunesse ouvrière allemande » (Hitler-Jugend, Bund deutscher Arbeiterjugend) en juillet 1926.

Lorsque les nazis arrivent au pouvoir en janvier 1933, la Jeunesse hitlérienne compte environ 100 000 membres. À la fin de la même année, les adhérents augmentent, passant à plus de 2 millions, ce qui correspondait à 30% des jeunes Allemands âgés de 10 à 18 ans. Une pression est alors mise sur la jeunesse allemande au cours des années suivantes, afin que les fidèles soient de plus en plus nombreux. La coercition⁸², l'enthousiasme ainsi que l'émulation⁸³ provoquent une augmentation significative des adhérents. En 1937, 5,4 millions de jeunes, soit 65% des 10 - 18 ans composent la jeunesse hitlérienne. En 1940, nous passons à 7,2 millions, soit 82%.

En 1930, alors que le Parti nazi devient de plus en plus populaire, il cherche à accroître son influence auprès de la jeunesse du pays. Les Jeunesses hitlériennes se développent afin d'inclure les filles. En 1931, l'organisation était alors composée de quatre sections, réparties par sexe et par âge. Nous avons la jeunesse allemande (Deutsches Jungvolk) pour les garçons de 10 à 14 ans, l'Association des jeunes filles (Jungmädelsbund) pour les filles de 10 à 14 ans, la Ligue des jeunes filles allemandes (Bund Deutscher Mädel, ou BDM) pour les filles de 14 à 18 ans et enfin les Jeunesses hitlériennes (Hitlerjugend) pour les garçons de 14 à 18 ans. Par la suite, les nazis créent une section volontaire de la Ligue des jeunes filles allemandes pour les jeunes femmes de 17 à 21 ans, nommée « Foi et Beauté » (Glaube und Schönheit).

En 1931, Baldur von Schirach prend la direction du mouvement des Jeunesses hitlériennes, composé de ses quatre branches. Peu de temps après, en 1940, il devient le chef (Gauleiter) du parti nazi de Vienne, mais il maintient un lien étroit

dans la soirée du 8 novembre 1923. Elle se déroula principalement à la Bürgerbräukeller, une brasserie de Munich.

⁸² Fait de contraindre

⁸³ Sentiment qui porte à égaler ou à surpasser quelqu'un

avec le mouvement. Toutefois, peu de temps après, il est remplacé par Artur Axmann âgé de seulement 27 ans, un dirigeant de la Jeunesse hitlérienne.

Ce rappel temporel défini, nous passons à la nazification de la jeunesse allemande et plus spécifiquement, le rôle des Jeunesses hitlériennes dans le régime nazi.

À partir de 1933, les Jeunesses hitlériennes ainsi que la Ligue des jeunes filles allemandes jouent un rôle important dans le nouveau régime nazi. C'est par le biais de ces organisations que le régime prévoit d'endoctriner les jeunes, toujours dans l'intention de mettre en place le processus de nazification de la société allemande. Le but est de démanteler les structures et traditions sociales existantes. Il s'agit donc, pour les groupes de jeunes nazis, d'imposer le conformisme. L'unité entre en priorité, dans toute l'Allemagne, ils portent les mêmes uniformes, chantent les mêmes chants nazis, participent aux mêmes activités. L'instrumentalisation du mouvement des Jeunesses hitlériennes est alors mise en place pour dominer la vie de la jeunesse allemande. L'appartenance à l'organisation représente alors un engagement important. Ses membres ont l'obligation d'assister à des réunions et des manifestations régulières qui perturbent d'autres priorités, comme l'église ou l'école. Ces obligations et cette exposition continue à l'idéologie nazie affaiblissent l'influence des parents, des enseignants, des personnalités religieuses et des autres figures d'autorité de manière générale. En somme, les Jeunesses hitlériennes et la Ligue des jeunes filles allemandes encouragent même leurs membres à rapporter à leurs dirigeants ce qui se passe à l'école, à l'église et dans leurs familles.

Arrivé à ce stade, l'objectif du mouvement est de consolider ses fondations. L'État nazi veut alors que les Jeunesses hitlériennes soient responsables de toute la jeunesse allemande et considère les autres mouvements de jeunesse comme une concurrence. En 1933, les groupes politiques de jeunes sont rapidement absorbés ou supprimés, même si d'autres, apolitiques et religieux, persistent pendant une large partie des années 1930. Cette absorption et dissolution fait partie d'un processus appelé Gleichschaltung, ou « mise au pas ». Ce processus perdure puisqu'en 1936, la loi concernant la jeunesse hitlérienne stipule : « Les Jeunesses hitlériennes englobent toute la jeunesse allemande sur le territoire du Reich. ». Grâce à cette loi, le mouvement impose son autorité sur toutes les questions relatives à la jeunesse. Toujours dans l'optique d'agrandir ses rangs, un nouveau

décret ordonne, en mars 1939, à toutes les personnes âgées de 10 à 18 ans de rejoindre les Jeunesses hitlériennes. C'est à partir de ce moment qu'elles deviennent l'unique mouvement de jeunesse légal dans l'Allemagne nazie. Pressentant la révolte, le régime menace de punir ceux qui ne s'y conforment pas.

Le parti nazi possède une vision très vaste, se projetant dans le temps. Il considère la jeunesse comme le fondement d'un monde nouveau. Elle est composée de futurs membres du parti, mères, et soldats. Les nazis la voient alors comme essentielle à la survie, mais aussi à la santé de la Volksgemeinschaft (« la communauté du peuple »). Ils souhaitent apprendre aux enfants à avoir une conscience raciale et une bonne forme physique afin de construire un nouvel avenir pour l'Allemagne. Incarnant le symbole de cet avenir, les Jeunesses hitlériennes sont souvent présentes aux défilés et aux rassemblements du parti nazi, notamment ceux de Nuremberg qui ont lieu chaque année.

Les garçons pratiquent des exercices militaires et apprennent le maniement des armes. Ils travaillent également dans des fermes en été et participent à des épreuves sportives, notamment de boxe. Certains apprécient le défi physique, la compétition et la camaraderie. D'autres, en revanche, trouvent écrasante et aliénante la volonté constante de se préparer à la guerre et de se sacrifier pour la patrie. Nous le voyons ici, le but étant de former la volonté, mais également tout ce qui constitue un individu : son environnement, son entourage, son travail... Bien loin de ce modèle, la Ligue des filles allemandes a pour but de préparer les jeunes filles à devenir épouses et mères. Elles participent à des activités physiques comme la gymnastique et souvent, les disciplines sont collectives et synchronisées, plutôt que compétitives et individuelles, cela servant alors à démontrer l'intérêt de travailler ensemble. La Ligue forme les jeunes filles à s'occuper du foyer et de la famille. Elles acquièrent notamment les compétences qui feront d'elle de bonnes couturières, infirmières, cuisinières et ménagères. Les femmes doivent être utiles.

Être utile oui, mais cela va bien au-delà de cela, on veut que le membre soit prêt. Au début du conflit en 1939, les Jeunesses hitlériennes ont pu préparer toute une génération de jeunes gens à faire la guerre et à occuper des territoires étrangers. Ceux qui ont rejoint les Jeunesses hitlériennes au début de la décennie ont reçu une formation pratique et se voient inculquer les doctrines nazies. Ceux qui ont déjà dix-

huit ans utilisent ces connaissances pour servir l'effort de guerre allemand. Ils travaillent comme soldats, policiers, secrétaires, infirmières et médecins. La nouvelle génération de membres des Jeunesses hitlériennes est encore trop jeune pour rejoindre l'armée et d'autres organisations nazies. Mais eux aussi ont un rôle à jouer. Les Jeunesses hitlériennes et la Ligue des Filles allemandes participent aux activités de soutien liées au conflit, par exemple en organisant l'envoi de colis pour les troupes au front.

Des garçons et des filles plus âgés sont même déployés dans certains des territoires annexés par l'Allemagne avant la guerre et à son commencement. Pour les nazis, les populations ethniques allemandes vivant en dehors des frontières de l'Allemagne d'avant-guerre doivent être re-germanisées. Les Jeunesses hitlériennes enseignent donc la langue et les traditions culturelles allemandes à ces communautés.

Lorsqu'il devient évident que l'Allemagne nazie est en train de perdre la guerre, le régime se heurte à un manque de main-d'œuvre. Les raids aériens alliés anéantissent une grande partie des villes allemandes, ce qui crée des problèmes logistiques et aggrave la pénurie de logements et d'approvisionnement. Lors des raids, le régime utilise des adolescents pour faire fonctionner les fusils anti-aériens. Par la suite, les jeunes viennent également assister les civils déplacés par les destructions grâce à diverses activités de secours. Par exemple, les filles travaillent dans les soupes populaires, aident ceux qui n'ont plus de toit et servent d'aides-infirmières.

Élément important à noter, en 1943, la Waffen-SS forme une division spéciale issue des Jeunesses hitlériennes composée de garçons nés en 1926 (qui ont donc 16 ou 17 ans). Elle est d'abord déployée en France où elle commet plusieurs massacres, comme celui des prisonniers de guerre canadiens à l'abbaye d'Ardenne, ou les représailles meurtrières contre les Français connues sous le nom de massacre d'Ascq⁸⁴. La jeune division combat également les troupes alliées lors de la bataille de Normandie en France et celle des Ardennes en Belgique.

⁸⁴ À la suite d'un attentat contre un convoi militaire aux abords de la gare d'Ascq dans la nuit du 1er avril 1944 au 2 avril 1944, la population est violentée et quatre-vingt-six civils sont fusillés.

L'après-guerre touche les Jeunesses hitlériennes et comme le Parti nazi, ainsi que la Ligue des jeunes filles allemandes, ils sont déclarés hors la loi. Il n'empêche que des millions d'enfants et d'adolescents ont passé les années déterminantes de leur vie au sein des Jeunesses hitlériennes.

L'approche d'Olivier Reboul⁸⁵ se concentre plutôt sur le psychisme de la jeunesse hitlérienne, l'endoctrinement qu'ils ont reçu. C'est alors une approche se portant moins sur les faits que nous avons ici, nous permettant de compléter l'historicité du mouvement. Selon lui, pour Hitler, le racisme est la clef de l'histoire universelle. Il y a des races supérieures et des races inférieures. La noble se trouve en Europe, la race « nordique » ou « aryenne » a donc pour vocation de dominer les races inférieures (les slaves, les hommes de couleur). Les juifs selon le Führer ne sont pas une race inférieure, mais une antirace (Gegenrasse). Cet extrait de Mein Kampf appuie nos propos.

« Le Juif est la dérision de l'homme. Le Juif est la créature d'un autre dieu (...) Ce n'est pas que j'appelle le Juif un animal. Il est beaucoup plus éloigné de l'animal que nous Aryens. C'est un être étranger à l'ordre naturel, un être hors nature »

Son antisémitisme se résume donc à la volonté des juifs de dominer le monde et à l'infection microbienne et sexuelle que représente le Juif, et toujours selon lui, le Juif est le grand maître de la prostitution et propagateur de syphilis. Nous l'avons vu, la doctrine hitlérienne n'avait pas but ni de convaincre, mais de vaincre. Il fallait trouver des raisons à la déraison. Elle avait réponse à tout. Fondée sur la passion la plus insensée, débouchant de toute nécessité sur la violence, la guerre et le génocide, elle alléguait pourtant le droit pour justifier la force, la raison pour rendre plausible sa folie. L'endoctrinement hitlérien a recouru sans doute à des mensonges et à des faux mais il a surtout réussi en insistant sur les faits qui lui donnaient raison et en

⁸⁵ Reboul, Olivier, L'endoctrinement, PUF, 1977

taisant les autres. Il est donc évident, selon Olivier Reboul, que la partialité est plus dangereuse que le mensonge.

L'hitlérisme corrobore la thèse de l'intention d'endoctriner. Le souhait émis dans le passage suivant de *Mein Kampf* démontre que la Jeunesse hitlérienne est issue d'un système d'éducation spécifique.

« Notre peuple allemand, aujourd'hui brisé et gisant [...], a justement besoin de cette force, née de l'autosuggestion, que donne la confiance en soi » [...] « Tout le système d'éducation et d'instruction doit viser à leur donner la conviction qu'ils sont supérieurs aux autres peuples »

Ce rappel historique nous a permis d'établir une connexion avec la prochaine partie, se concentrant sur la jeunesse hitlérienne. Afin de saisir l'ampleur de l'acte d'endoctrinement mis en place chez ces jeunes individus, nous nous servirons du témoignage d'un ancien SS.

2.3.2. Témoignage

Nous avons choisi l'analyse d'un témoignage pour comprendre et dresser l'histoire de la jeunesse hitlérienne. En effet, Entretien avec la nuit⁸⁶ de Terry Tremblay sera notre point de départ.

Jeune recrue au sein des Hitlerjugend, les Jeunesses Hitlériennes, la personne interviewée dans cet ouvrage était directeur du camp d'extermination de Chelmno sur le Ner, en Pologne. Il a participé aux actions de répressions SS. De ce fait, nous pourrons le comparer au personnage de Lechman, issu de notre œuvre dystopique. Nous confronterons également l'éthos des deux personnages, afin de voir s'ils agissent, pensent sensiblement de la même manière ou si, au contraire, il existe des différences. Avant de s'engager dans cette analyse, il est important de définir ce qu'est l'éthos.

⁸⁶ Tremblay, Terry, *Entretien avec la nuit*, Jourdan Editeur, 2016

Cette notion vient de la Rhétorique d'Aristote qui entendait par là l'image que donnait implicitement de lui un orateur à travers sa manière de parler : en adoptant les intonations, les gestes, l'allure générale d'un homme honnête, par exemple, on ne dit pas explicitement que l'on est honnête, mais on le montre. Cette notion a été reformulée par Ducrot dans un cadre pragmatique : dans l'éthos c'est le locuteur en tant que tel qui est concerné, le personnage qui parle, non l'individu considéré indépendamment de son énonciation.

Elle a été ensuite exploitée pour l'analyse du discours par Maingueneau en réaction contre une conception structuraliste du texte. Tout discours, oral ou écrit, suppose un éthos : il implique une certaine représentation du corps de son garant, de l'énonciateur qui en assume la responsabilité. Sa parole participe d'un comportement global (une manière de se mouvoir, de s'habiller, d'entrer en relation avec autrui...). On lui attribue ainsi un caractère, un ensemble de traits psychologiques (jovial, sévère, sympathique...), et une corporalité (un ensemble de traits physiques et vestimentaires). « Caractère » et « corporalité » sont inséparables, ils s'appuient sur des stéréotypes valorisés ou dévalorisés dans la collectivité où se produit l'énonciation. Les divergences entre les genres de discours ou entre les positionnements concurrents d'un même champ discursif ne sont pas seulement une affaire de « contenu », elles passent aussi par des divergences d'éthos : tel discours politique implique un éthos professoral, tel autre le franc-parler de l'homme du peuple, etc. C'est dire que l'éthos ne doit pas être isolé des autres paramètres du discours ; il contribue de manière décisive à sa légitimation.

Tout d'abord, la première chose qui est visible dans l'ouvrage et spécifiquement dans le tome 1, c'est le champ lexical de la soumission, de l'endoctrinement. Avant de passer à l'éthos des deux hommes, attardons-nous sur cela.

L'œuvre d'Oxanna Hope laisse transparaître son attachement à l'endoctrinement dès les premières pages. Nous retrouvons « il fallait » à la page 44, mais également « nous devions » à la même page, « devait » toujours au même endroit p44, et enfin, « nous étions soumis » à la page 45. Avec le verbe « falloir », cette notion de nécessité apparaît. Selon le dictionnaire Larousse, qui sera notre référence lors de l'étude de ce champ lexical, la notion d'obligation, de nécessité transparait. Le verbe « devoir » quant à lui est employé à l'imparfait de l'indicatif. Ici, la notion d'être tenu, d'être

obligé de faire quelque chose pour quelqu'un, tenir quelque chose de quelqu'un est présente. En le rapprochant du verbe précédent, la notion de dépendance paraît. Comme il est cité dans ce mémoire, il y a toujours une relation entre l'endoctriné et l'endoctrineur, ici cela nous le prouve. Enfin, le verbe « soumettre » propage la notion de maître, « de se rendre maître de quelqu'un, d'un groupe, d'une région par la force ou la contrainte »⁸⁷. On a également, et c'est là le sens le plus fort que nous avons rencontré jusqu'ici avec ce champ lexical, le fait de « placer quelqu'un dans la dépendance, sous le pouvoir, la domination de quelqu'un »⁸⁸. Nous verrons ici si le parcours initiatique des personnages se ressemble ou se diffère. Le but étant de comparer un témoignage avec le portrait d'un homme fictif.

Tout d'abord, il est important de dresser une courte présentation du témoin dans l'œuvre de Terry Tremblay.

L'homme interviewé, l'accusé, possède un passé très sombre rempli de violences paternelle, prodigué sur lui comme sur sa mère. Nous le verrons avec Oliver Rebol, mais l'endoctrinement prend racine dans un esprit malléable, parfois brisé. Ici, c'est le cas. À la page 50, on en apprend plus. Dès qu'il a débuté son engagement, son père a radicalement changé. Il était fier, racontait à qui voulait bien l'entendre que son fils était auprès du grand Führer, grâce à son éducation stricte et sévère. « Comment ne pas être digne de porter l'uniforme et l'emblème qui m'avaient permis de retrouver mon père ? ». À la page 77, nous revenons sur cela et l'avocat explique à l'accusé que, de par son éducation et son endoctrinement politique qu'il lui a enseigné, son père a entériné ses agissements. Au fil de la conversation, nous nous rendons compte que malgré la cruauté de l'accusé, il éprouve une adoration pour son père, comparable à celle qu'il accordait au Führer : « Ne critiquez jamais mon père, je vous l'interdis ! » p77. Nous avons cette notion de dévotion, d'adoration, de soumission propre aux endoctrinés, nous le verrons. Ils cherchent un point de rattachement, un but et ici, l'homme cherche le respect et la fierté de son père, ce qu'il n'a jamais eu. C'est un caractère récurrent chez lui comme chez Lechman. Nous complétons ici l'éthos du témoin avec celui du personnage fictif.

⁸⁷ Larousse

⁸⁸ Ibidem

Nous pouvons alors indiquer que les deux hommes ont besoin de croire en quelque chose et ce besoin, presque vital les pousse à pousser leur humanité, leur compassion dans ses retranchements. La première différence entre les deux hommes se trouve dans l'acceptation de la vérité. En effet, dans le témoignage, malgré la violence, malgré l'endoctrinement subit, sa figure paternelle reste sa figure paternelle. À la page 116, il y a un aveu « J'ai grandi avec la violence, elle a forgé mon caractère ! ». Or, dans l'œuvre d'Oxanna, cette capacité à faire face à la vérité, à accepter que l'esprit a été malléable en raison d'une faiblesse psychique, Lechman ne la ressent pas. Néanmoins, l'élément qui les unit est la source de leur rage. Le témoinant puise dans ses souvenirs d'enfance douloureux afin de se galvaniser. Or, Lechman, nous l'apprenons à la toute fin du tome 4, puise sa colère dans un évènement personnel. En effet, il est décrit que ce dernier a tué sa jeune sœur de ses propres mains après que cette dernière, jeune aryenne, ait donné naissance à un sang mêlé (à la fois Juif et Aryen). Néanmoins, le nouveau-né a eu le temps de vivre le baptême aryen puisque ses cheveux noirs et ses yeux verts ont mis quelques mois à apparaître. La jeune mère en a alors profité pour le cacher dans les égouts, là où Lechman ne l'a jamais retrouvé. Il se bat alors depuis avec cela. Son dégoût à l'égard des non-aryens est exacerbé et au lieu de ressentir une culpabilité à cause de son acte, cela décuple sa cruauté.

Par la suite et notamment à la page 72, l'ancien SS nous décrit les actes d'un individu.

Beaucoup de groupes armés parcouraient l'Europe afin de chasser les juifs. L'un de ces groupes se prénomme « les chasseurs noirs », brigade dirigée par Oskar Dirlewanger. Le profil de cet homme nous prouve que les nazis et plus précisément ceux possédant un tel grade, étaient choisis en fonction de leur profil. Cet homme en effet était un « ancien braconnier, psychopathe sexuel, condamné en Allemagne pour pédophilie ». Ce dernier organisa bien plus de tueries que celles de la Waffen SS dirigé par l'accusé, selon ses dires. Nous nous rendons compte que la notion de prédisposition subsiste, que nous approfondirons plus tard dans cette recherche

Revenons à l'éthos du témoinant. À 13 ans, il parvient à intégrer les Jeunesses hitlériennes. Excellent élève, il reçoit la médaille d'or de la Hitlerjugend. Six ans plus tard, ayant été remarqué par ses supérieurs, il devient l'un des plus jeunes sous-

officiers de la Waffen SS⁸⁹. Ici, les deux hommes se ressemblent en tout point. À force de volonté et de travail, ils ont gravi les échelons, l'un devenant sous-officiers de la Waffen SS et l'autre, Führer.

La joie était présente lorsqu'un ennemi était vaincu. Lorsqu'il parle de son premier assassinat sur un ennemi, il dit qu'il a été « heureux »⁹⁰ d'avoir ôté la vie à un ennemi. L'horreur était présente et bien au-delà de l'acte d'ôter la vie, la torture était acceptable voir encouragé. Quand il a tué cette première victime, il lui a, avec l'aide de deux camarades, ouvert le crâne avec la crosse de son fusil avant de l'achever. Nous sommes bien au-delà de la tuerie, c'est ici le début de la cruauté, de la joie et du bien-être ressenti face à la souffrance de la victime. Lorsque son avocat lui fait part de son dégoût à la suite de ses actes, tout au long de l'entretien, ce dernier déclare régulièrement que c'était la guerre, comme si cet argument justifiait la torture perpétuée par la jeunesse hitlérienne et par extension, les endoctrinés. Ces derniers, selon ses dires devaient juste obéir, ne pas réfléchir.

« cette faculté de réaction extrême sans pitié, sans réfléchir, tuer pour ne pas mourir. Peu importe qui se trouve face à toi, c'est un ennemi, tue-le ! »⁹¹

À la page 121, lorsque l'avocat aborde le fait que l'accusé se soit perfectionné dans l'art de la torture, ce dernier rétorque :

« Comme je vous l'ai dit, le questionnement des prisonniers faisait partie du job. S'il fallait martyriser une personne pour sauver vingt soldats, dix, cinq, ne serait-ce qu'un, alors je questionnais. »

⁸⁹ « La Waffen SS était la branche armée de la SS, et était véritablement une organisation de type paramilitaire dont les membres étaient soigneusement triés sur le volet. » Entretien avec la nuit, Thierry Tremblay, p50

⁹⁰ Tremblay, Terry, Entretien avec la nuit, Jourdan Editeur, 2016, page 52

⁹¹ Tremblay, Terry, Entretien avec la nuit, Jourdan Editeur, 2016

C'est un travail, un job, comme il le dit, lambda pour un individu n'ayant connu que la violence et ayant eu l'éducation hitlérienne. Il essaie de donner une justification, une certaine légitimité à son acte. Ces victimes ne seraient alors que des dommages collatéraux afin de sauver la majorité.

Nous le verrons dans notre mémoire, l'esprit humain peut être endoctriné, certains facteurs facilitent cela, comme nous l'avons vu, mais le libre arbitre, l'humanité peut être amenée à ressurgir et dans ce cas, le pouvoir agit. En effet, lorsque l'individu se doute, remet en question, le Pouvoir intervient. Le 12 juin 1942, Himmler émet un ordre autorisant la torture permettant d'arracher des aveux, des renseignements importants. Se reposant sur le pouvoir, étant sûr qu'il s'agit de la Bonne Parole, l'individu obéit.

Oxanna n'a pas choisi de représenter la Waffen SS sans raison. En effet, elle est le meilleur moyen pour illustrer la violence et l'endoctrinement le plus violent qu'il soit. Le paragraphe suivant illustre cela et renforce notre éthos du témoinant, mais aussi de Lechman, en tant que Führer.

La jeunesse hitlérienne intégrée à la Waffen SS était d'une rare violence. Crainte par tout le monde, cette unité était prête à tout, même à tuer ses propres camarades. Ils contredisaient les ordres de la Gestapo, la Wehrmacht était sous leur joug. Envouté par les paroles d'Hitler, beaucoup de membres de la jeunesse hitlérienne prenaient sa parole pour sacrée. Un individu lambda obéit tant que cela reste dans le domaine du raisonnable et de la logique. Pour la jeunesse hitlérienne, l'adoration annule pour la majorité d'entre eux ce facteur de libre arbitre. Par exemple, vers la fin de la guerre, pour un seul allemand blessé ou tué, dix « terroristes » (138) à traduire par « non-aryen » était fusillé. Ayant ou non joué un rôle dans ce premier acte. On retrouve ici la notion défendue précédemment.

En soit, l'éthos des deux hommes se rejoint sur leur prédisposition à l'endoctrinement, soit du fait de leur faiblesse psychique à la suite d'évènements traumatiques ou alors par leur naissance dans ce milieu. Les deux ayant subi les enseignements de la Jeunesse hitlérienne. L'émotion résultant de ces évènements, comme la colère, les galvanise et leur donne une force de faire ce qu'ils font. Ils se donnent également une légitimité grâce à cela. L'absence de sentiments est le

dernier élément qui les unis. Un élément que nous retrouvons de manière récurrente avec la Jeunesse hitlérienne.

En revanche, leur éthos diverge lorsqu'on aborde le but, le pourquoi de leur engagement, mais également leur capacité à accepter la vérité. En effet, Lechman ne s'est pas vraiment engagé, il est né dans ce monde dirigé par les aryens, il a suivi les ordres et par la suite a gravit les échelons. Il ne possède pas la capacité d'accepter une autre vérité que la sienne, même s'il s'agit de la vraie vérité.

Le témoinant cherche à rendre son père fier de lui, il se rend même compte que ce qu'a infligé ce dernier à sa famille n'est pas normal. Il accepte la vérité selon laquelle il est devenu ce qu'il est, en partie à cause de l'influence et les traitements de son père qui ont causés d'importants traumatismes.

PARTIE III



ÉTUDE DU CORPUS :
LEBENSTUNNEL, OXANNA HOPE

Il a été question, tout au long de cette seconde partie, de définitions. Les travaux d'Olivier Reboul, de Michel Onfray ont été source d'étude et cela a permis d'enrichir notre recherche sur l'endoctrinement. De plus, un rappel historique sur la jeunesse hitlérienne, alimenté par le témoignage a été développé, afin d'appréhender cette troisième et dernière partie. Nous allons nous pencher sur l'étude de ce corpus afin de rendre compte du parcours initiatique des personnages.

3.1. Les choix narratifs de l'auteure

À travers un entretien, nous avons exploré les choix narratifs de l'auteure. Nous avons choisi nos questions avec soins, maintenant ce lien avec l'endoctrinement. À l'image de la première partie de ce mémoire, nous l'avons interrogée sur la visée et l'influence dystopique de l'œuvre. Pour cela, nous avons orienté nos questions sur ses inspirations, sur les recherches qu'elle aurait pu mettre en place etc.

Son style d'écriture est courant, facile à comprendre. Néanmoins, la présence d'un vocabulaire allemand, nous pousse à nous interroger sur son but, sur l'impact qu'elle souhaite créer sur le lecteur. Nous souhaitons également comprendre ses intentions quant à la construction de ses personnages, concernant Lechman, l'ex-Führer, Krista, Heinrich etc.

Nous nous sommes interrogés sur la présence plutôt ponctuelle de certains termes allemands, ainsi que de certains mots possédant un ancrage historique important. La Seconde Guerre mondiale étant à l'origine de cette œuvre, il est primordial, dans le cadre de notre recherche, de comprendre la présence de termes tels que « Lebensborn ».

L'entretien a pour but de mieux comprendre l'œuvre et de mieux cerner les choix narratifs de l'auteure. Un auteur choisi avec attention ses mots, afin de transmettre l'émotion souhaitée. Dans le cas de *Lebenstunnel*, il est important de comprendre les partis pris de l'auteure. Le parcours initiatique des personnages, la dystopie, l'endoctrinement sont perceptibles par des procédés narratifs que l'auteure a accepté de nous expliquer.

Dans cette partie, nous nous emploierons à synthétiser ses réponses.

Tout d'abord, l'endoctrinement n'est pas un élément sur lequel repose la société qu'Oxanna décrit. Il est un outil qui lui permet de mettre en avant la pensée personnelle d'un individu ainsi que sa capacité à réfléchir par lui-même dans une société où cela n'est pas possible. L'œuvre est une dystopie, mais l'auteure n'a pas fait de recherches spécifiques sur ses mécanismes. Néanmoins, ses lectures personnelles influencent son style d'écriture et ces dernières étant parfois dystopiques, certains mécanismes surviennent. En ce qui concerne l'inspiration, l'auteure trouve sa source dans des récits dystopiques tels que Divergent, qui a été sa source d'inspiration. Elle a utilisé le même mode d'écriture, au présent, à la première personne du singulier. L'œuvre dystopique de Véronica Roth représente une analogie avec le nazisme puisque les divergents sont considérés comme le genre humain à anéantir tandis que les non-divergents incarnent l'élite. L'inverse se produit alors hors des murs de l'endroit où sont confinés tous ces gens. Elle assimile cela à de l'eugénisme⁹². Concernant les recherches sur l'endoctrinement, il n'y en a pas. Malgré tout, elle lisait par plaisir des livres sur le nazisme, notamment sur les gardiennes de camps de concentration lors de la Seconde Guerre mondiale. Le but étant de comprendre ce qui avait pu pousser ces femmes à travailler avec Hitler. Krista, étant une femme servant sous ce régime, le rapprochement se crée.

Nous retrouverons, au cours de notre mémoire, une analyse sur l'éthos du personnage de Lechman. Mais ici, nous allons aborder un autre point de vue. Le but étant de comprendre d'où provenait l'inspiration de l'auteure pour donner vie à ce personnage. Quant à Lechman, ex-Führer, destitué dans le tome 4, il a été construit par l'auteure avec attention. Il incarne à lui seul un mélange d'Hitler, de Goëring, ainsi que d'Himmler. L'objectif était de s'imaginer, grâce à l'intrigue, ce que cela représenterait si l'un des deux lieutenants de Hitler prenait le pouvoir. Après avoir parlé de cet homme, penchons-nous sur l'héroïne afin d'en apprendre un peu plus sur elle.

Krista, l'héroïne

⁹² Ensemble des méthodes et pratiques visant à sélectionner les individus d'une population en se basant sur leur patrimoine génétique et à éliminer les individus n'entrant pas dans un cadre de sélection prédéfini

Cette jeune femme incarne un personnage complexe, empli de nuance. Malgré son passé, malgré son milieu d'origine, elle se révolte. Mais nous nous interrogeons. A-t-elle réellement surmonté son endoctrinement ? La réponse est non, en tout cas, pas totalement, elle reste ambivalente. Parfois, surtout au commencement de son histoire, elle éprouve le sentiment d'avoir échoué dans sa tâche d'aryenne. Néanmoins, elle brise certaines barrières, allant à l'encontre de son emprise mentale. Elle y parvient parce qu'elle n'a jamais vraiment été considérée comme un bon élément. Ne s'étant jamais réellement adaptée à cette vie, elle éprouvait des difficultés à respecter les règles édictées par le régime. En restant sur cette notion d'endoctrinement, nous avons interrogé l'auteure sur le personnage. Nous voulions savoir qui était le ou la personne étant sous la plus forte emprise psychologique, le plus fidèle à sa doctrine. Sans hésitation, Oxanna nous cite le prénom de Heinrich, le frère de Krista. Elle ajoute même « Il tuerait sa sœur sans remords si on le lui ordonnait. » Nous retrouverons ce personnage ainsi que son ethos dans la suite de ce mémoire.

Choix narratifs

Le lebensborn est un endroit très important dans l'œuvre. C'est dans cet endroit que Krista se pose ses premières questions, c'est ici qu'on assiste à ses remises en question. Il était donc important d'interroger l'auteure sur son intérêt. C'est un sujet qui passionne Oxanna, c'était donc le point de départ de son œuvre. C'est à la fois effrayant et passionnant de voir qu'il n'y a pas si longtemps, on « fabriquait » des nourrissons parfaits. L'auteure va même plus loin en affirmant que l'eugénisme revient de manière intensive dans nos sociétés actuelles. Il y a également une attention accordée au style de l'écriture de l'auteure, à ses choix narratifs. Des mots, des objets, des procédés utilisés lors de la Seconde Guerre mondiale sont repris dans la narration et alimentent le contenu. La raison pour laquelle ces éléments sont présents est parce que cela donne du poids aux paroles et gestes de nos personnages. Par exemple, les mots en allemand sont là pour donner de la force à certains impératifs, afin de se rappeler de quelle manière les choses se passaient durant cette période. Les mots en langue allemande permettent au lecteur de se plonger dans « l'ambiance SS » comme l'auteure le cite. Cela donne une atmosphère tout à fait différente, ce qui ancre un peu plus le récit dans cette uchronie.

3.2. Les idéologies des personnages : analyse des discours

Adoptant le point de vue de l'analyse de discours, notre étude se fondera sur les travaux de Dominique Maingueneau. Ces analyses nous permettront de définir les idéologies des personnages qui alimentent leur endoctrinement et donc par extension, leur parcours initiatique. Avant de débiter l'analyse, définissons-la. Le but ici est de comprendre la constitution d'une telle idéologie dans l'esprit, les paroles et les actes des personnages.

En 1983, Brown et Yule définissent cela comme étant une « analyse de l'usage de la langue » alors qu'en 1985, Van Dijk parle d'« étude de l'usage réel du langage par des locuteurs réels dans des situations réelles. Nous faisons alors face à différentes définitions relativement vagues. Maingueneau nous apporte une réponse. L'analyse du discours serait une discipline qui ne procéderait pas à une analyse linguistique du texte en lui-même ou à une analyse sociologique ou encore psychologique, mais qui aurait pour but d'articuler son énonciation sur un certain lieu social. Elle concerne alors les genres de discours mis en œuvre dans les secteurs de l'espace social comme les cafés, les écoles, les boutiques ou bien dans les champs discursifs (politique, scientifique...)

L'analyse du discours se trouve au carrefour des sciences humaines, elle est donc instable. Nous faisons face à des analystes sociologues, linguistiques, psychologues. À cela s'ajoute des divergences entre les différents courants utilisés. Aux Etats-Unis par exemple, l'analyse du discours possède un parti pris anthropologique alors qu'en France, une analyse du discours plus orientée vers la linguistique et marquée par le marxisme et la psychanalyse se développe dans les années 60.

L'argument d'autorité

En 1984, Ducrot explique qu'on part d'un fait « X a dit que P », on se fonde sur l'idée que X (« qui n'est pas un imbécile ») a de bonnes raisons de ne pas s'être trompé en affirmant ce qu'il a dit, et l'on en conclut alors à la vérité ou à la vraisemblance de P ». L'analyse du discours permet de comprendre dans quel contexte le discours est

tenu pour légitime et donc efficace. Maingueneau rappelle que le statut des partenaires, la nature du cadre spatio-temporel joue un rôle essentiel.

Cela nous permet de capter l'idéologie emprunté par Krista. Regardons ce passage se déroulant à la page 16 du tome 1 : « Le Führer dit qu'on ne peut pas se permettre de laisser l'humanité se grêler d'êtres incompatibles avec l'excellence. ». Ici, on comprend que X désigne Krista et P désigne le Führer. Elle désigne le Führer par son grade et non par son nom et prénom, ce qui souligne cet argument d'autorité. De plus, dans l'esprit de la jeune femme, cela fonctionne de la même manière, puisque P l'a dit, elle y croit, de par son statut entre autres. Son statut à elle intervient également car elle ne possède pas d'autorité, son statut est faible au sein de la société, elle doit obéir à chacun. Enfin, concernant le cadre spatio-temporel, Krista évolue dans l'utopie d'Adolf Hitler, dans ce pays rêvé et imaginé par le Führer originel. Le temps aide également car nous prenons place dans le futur, la Seconde Guerre mondiale s'est achevée depuis près de 200 ans, les personnes n'ont pas connu cette période, le milieu est plus favorable à l'installation d'une doctrine universelle.

Doctrine universelle ?

Dans l'univers discursif, dans l'ensemble des discours qui interagissent à un moment donné, l'analyse du discours découpe des champs discursifs, des espaces où un ensemble de formations discursives sont en relation de concurrence au sens large, se délimitent réciproquement : ainsi les différentes écoles philosophiques ou les courants politiques qui s'affrontent, explicitement ou non, dans une certaine conjoncture. Le champ n'est pas une structure statique mais un jeu d'équilibres instables entre diverses forces qui, à certains moments, bascule pour prendre une nouvelle configuration. Un champ n'est pas homogène : il y a toujours des locuteurs dominants, des positionnements centraux et d'autres périphériques. Ici, nous pensons aux aryens qui se positionneraient au milieu, en dominant. Ils vivent à la lumière du jour alors que les non-aryens vivent sous terre dans des tunnels, terré par peur de se faire découvrir par le peuple dominant, peuple qui les traquent depuis des siècles. Ce qui est intéressant est qu'un champ peut à son tour inclure des sous-champs : à l'intérieur d'un même courant politique, par exemple, il peut y avoir un affrontement entre divers discours pour le monopole de la légitimité énonciative.

Cela nous emmène au tome 4 où l'ancien Führer Lechman s'est fait rejeter de Germania par un clone d'Hitler. Lechman accompagné de ses plus fidèles soldats et de quelques civiles mèneront une insurrection contre le pouvoir en place, se dressant contre le peuple qui était le leur.

Passons à la doctrine des non-aryens. Pour cela, nous utilisons les mêmes procédés, mais en les appliquant à ces derniers. L'argument d'autorité se décline avec moins de violence, mais l'autorité reste l'autorité. Les non-aryens laissent percevoir leur autorité de manière plus subjective. L'argument d'autorité des aryens est visible à la première lecture. Leurs phrases, leurs gestes symbolisent tout cela. C'est au terme d'une analyse, d'une relecture, que nous percevons l'argument d'autorité des non-aryens.

Les dirigeants que nous rencontrons possèdent un profil différent. Il existe plusieurs groupes sous terre et chaque groupe possède à sa tête un dirigeant. Le premier que nous rencontrons, dans le tome 1 est celui de Menahem, le grand père d'Élias. C'est un homme sage, sévère mais droit. Chaque membre de sa communauté lui obéit parce qu'il a su gagner leur confiance en leur fournissant la sécurité et une vie acceptable. Aucun passage ne peut nous mener vers l'idée qu'il a fait tout cela dans le but d'avoir la confiance de son peuple. Le second que nous rencontrons est Janko, dans le tome 2. C'est un homme qui nous apparaît violent dès les premières pages. Lorsque Krista et Élias atterrissent dans son camp, cherchant de l'aide, il les enferme. Qu'Élias soit un non-aryen (du moins visuellement) ou non, il ne ressent aucune sympathie, aucune bienveillance à l'égard d'un de ses semblables. Le vice se poursuit lorsqu'il voit qu'Élias, blessé, se trouve sur le point de mourir. Il patiente et quand il voit que ses chances sont très minces, il se dirige vers Krista et lui propose un marché. Elle doit tuer le Führer (qui était Lechman à ce moment-là) et en échange de cela, il lui offre les soins nécessaires à la guérison d'Élias. Le cadre spatio-temporel est un élément qui contribue à cette situation puisque l'époque, futuriste est propice à l'instauration d'une situation dictatoriale. Beaucoup de récits futuristes, souvent classés en science-fiction font le portrait de villes, de pays éprouvés par le régime politique, par l'environnement. C'est le cas ici puisque les non-aryens vivent sous terre, à une époque où la technologie n'a jamais été aussi poussée. Ils ne peuvent avoir accès à cela en raison des occupants qui sont à la

surface. L'espace, de ce fait influence l'état d'esprit de la population, certains s'opposant à leur chef comme Elias, quand d'autres préfèrent faire confiance à un dirigeant. Janko est le chef le plus manipulateur des trois que nous rencontrons. Il n'a pas cet état d'esprit d'unité, de soutien à l'égard d'autres aryens. Son véritable peuple est celui qu'il a sous ses ordres. La dernière figure politique est celle de Jacob. Nous ne pouvons décider s'il est cruel ou sage. En effet, il possède l'âme d'un politique, sachant manier les mots mieux que personne, ce que Krista nous décrit dans le tome 4. De plus, lorsqu'il accepte l'alliance entre le groupe de Lechman et le siens, il met de côté sa rancœur à l'égard du peuple aryen, suivant cette idée qu'à plusieurs, ils seront plus forts. Son esprit est plus stratégique, plus affuté. En effet, il décide d'accepter cette alliance pour le critère que nous venons de citer, mais aussi parce que les aryens connaissent mieux le terrain de Germania qu'eux. Au vu de ces éléments, nous comprenons qu'il possède un esprit fort et raisonné. Sa présence instaure le respect et l'obéissance, ce qui est visible lorsqu'il s'adresse à la population après avoir annoncé le pacte entre les deux camps. La population a partagé son ressenti en criant, en s'indignant, toutefois, il reste de marbre. Il attend, sachant pertinemment que sa population souhaite qu'il s'explique. Il trouve les arguments et parvient à les calmer. Cela se rapproche de Lechman, de son esprit calme et froid. Nous ne le voyons que rarement perdre ses moyens et s'agiter. Les aryens comme les non-aryens possèdent un chef, une personne à suivre, une personne sur laquelle faire reposer toute sa confiance. L'endoctrinement est moins visible chez les non-aryens, il se fait en douceur et n'apparaît réellement que dans les situations les plus complexes. Tout cela nous amène à la notion de doctrine universelle. Le champ reste le même, les dominés sont les non-aryens et les dominants les aryens. Si nous nous concentrons essentiellement sur les non-aryens, en omettant les aryens, il y a bien les chefs qui possèdent ce statut de dominant sur la population, cela ne se manifeste pas de la même manière. Les aryens et les non-aryens possèdent un passé empli de violence, par la guerre, les différents sévices perpétrés par ces premiers. Le degré est différent. Une population, que ce soit à notre époque ou dans le futur (comme les récits futuristes nous le montrent), possédera toujours un chef. Certains parlent de ce statut comme étant nécessaire, afin d'éviter un chaos, d'autres avancent qu'il est important d'instaurer des règles afin que la population soit encadrée. On retrouve cela dans *Divergent* et les choses

se terminent par une révolte des dominés. Si nous devons retenir quelque chose, c'est que l'endoctrinement se trouve en tout, tout dépend alors de son degré de violence.

3.3. La fabrique de soldat

3.3.1. Aryens

3.3.1.1 Krista, de son emprisonnement mental à son réveil

Dans cette partie, comme annoncé précédemment, nous nous attarderons sur la fabrique de soldat, que ce soit du point de vue Aryen ou du point de vue non-aryen. Débutons avec Krista, personnage central de l'œuvre, Aryenne de naissance. Le but de cette étude est de démontrer que l'endoctrinement subi par le personnage féminin est moteur de son parcours initiatique.

Nous ferons cette étude en deux temps, en la présentant brièvement, puis en analysant son parcours initiatique pendant et après son test. Pour construire notre analyse, nous nous servons des travaux de Maingueneau présents dans son ouvrage⁹³. Le dialogisme sera le premier outil d'analyse que nous utiliserons, suivi de près par l'ethos.

Nous débutons cette œuvre en apprenant que la jeune femme est issue de la jeunesse hitlérienne et qu'en conséquence, elle a subi la préparation militaire correspondant à ce statut (voir partie correspondante). Dès les premières pages, nous nous confrontons au portrait physique de l'aryen de base. Il est question d'« automates », d'un regard « inexpressif », de « cheveux blonds », d'une « carnation pâle » et d'une émanation de « pureté ». Le lieu de vie est simple pour l'héroïne et même lorsque nous découvrons les espaces des aryens de plus haut rang, la logique reste la même : tout est simple, épuré, aucune fantaisie n'est permise. Pour exemple, la chambre de Krista n'est composée que d'un lit simple, un bureau sur lequel trône un ordinateur et une armoire. Aucune décoration ou autre

⁹³ Maingueneau, Dominique, Les termes clés de l'analyse de discours, Editions du Seuil, 1996

n'est permise, et surtout aucune autre couleur que le blanc est visible. On ne détourne pas l'attention de l'individu avec des éléments extérieurs.

Pour parler de son parcours professionnel, à 17 ans elle entre en apprentissage, n'étant pas suffisamment brillante selon ses professeurs. Ici, ce n'est que mon avis personnel, mais ces derniers auraient-ils déjà pressenti le caractère subversif de la jeune femme et est-ce pour cela qu'ils ne lui ont pas donné un poste trop proche des dirigeants ? Elle participe toutefois à l'élévation de son peuple (il faut être utile à son peuple) et travaille au sein d'un Lebensborn, où les nourrissons naissant avec un défaut sont placés dans la case « impropres à la vie ». Le caractère élitiste est à noter, encore une fois. En réalité, dès le 16 août 1939 – soit deux semaines avant l'invasion de la Pologne – le gouvernement légalisa l'euthanasie des enfants malformés, ce qui concrétisa, sur une autre échelle, l'autogénocide allemand.⁹⁴ Les aryens évoluent dans une sphère où leur libre arbitre n'existe pas, tout est dicté par le pouvoir. Ici, la jeune femme parle d'instincts, d'éléments que l'endoctrinement parvient, mais jamais totalement à cloisonner. J'ai nommé ce paragraphe « le doute » puisque le réveil ne s'est pas totalement fait, il existe encore des freins à cela et tout à fait normal compte tenu de l'intensité de l'endoctrinement subit.

Le caractère divin du dictateur entraîne une forme de culte qui semble remplacer celui d'une religion, car le culte du bienfaiteur est organisé comme un véritable culte religieux, ce phénomène est, en effet, indispensable à l'exercice du pouvoir totalitaire, ce que Staline et Hitler avaient parfaitement bien compris⁹⁵.

Dans la rhétorique ce terme désignait le procédé qui consiste à introduire un dialogue fictif dans un énoncé. En analyse du discours il est utilisé, à la suite de Bakhtine, pour référer à la dimension foncièrement interactive du langage, oral ou écrit :

Le locuteur n'est pas un Adam, et de ce fait, l'objet où se rencontrent les opinions d'interlocuteurs immédiats (dans une conversation ou une discussion portant sur

⁹⁴ Université de Montréal Faculté d'Art et Science Ce mémoire intitulé : Le Totalitarisme en Mouvement : Propagande, Politique Eugénique et la Création d'un « Homme Nouveau » dans le Troisième Reich présenté par : Maxime Belley

⁹⁵ François Rodriguez Nogueira. La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XX^e siècle, et sa représentation au cinéma. Littératures. Université Nancy 2, 2009. Français. ffnnt : 2009NAN21030ff. fftel-01749141f

n'importe quel évènement de la vie courante) ou bien les visions du monde, les tendances, les théories, etc. Mais Bakhtine emploie aussi dialogisme au sens d'intertextualité⁹⁶ On peut pour la commodité suivre Moirand et distinguer entre dialogisme textuel et dialogue interactionnel. Le premier renvoie aux marques d'hétérogénéité énonciative, à la citation au sens le plus large, le second aux multiples manifestations de l'échange verbal. Mais pour Bakhtine, à un niveau profond, on ne peut pas dissocier ces deux faces du dialogisme : « Toute énonciation, même sous sa forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci, etc. »⁹⁷

Cette analyse nous permettra d'analyser un passage du tome 1, se déroulant pendant son test, puis un passage du tome 3, après ce test. De ce fait, nous pourrons nous rendre compte si oui ou non ses interactions avec le peuple non-aryen ont changé. Nous choisissons ces deux passages précisément, car à l'origine, c'était une trilogie, la série se terminant au tome 3. Le tome 4 est arrivé plus tard et est même considéré par l'auteure comme un hors-série, mais l'éditeur le décrit comme un tome 4 puisque cela suit le cours de l'histoire. Toutefois, une partie de l'histoire se termine au tome 3.

Dans le tome 1, la première fois qu'elle interagit avec un non-aryen, la réaction est vive.

« - Où tu crois que tu vas aller comme ça, l'Aryenne ?

- Ne me touchez pas, sale... parasite !

- Tu as peur que je te contamine l'Aryenne ? Le parasite ici, c'est toi et, crois-moi, ils ne font pas long feu dans le coin. »⁹⁸

Ici, l'échange est houleux. Les opinions, les points de vue opposés se rencontrent ici sous forme impérative et interrogative. Le non-aryen désigne Krista par sa race et

⁹⁶ Apparue à la fin des années 1960, elle est défendue en premier lieu par Julia Kristeva

⁹⁷ Jacques Bres, Aleksandra Nowakowska. "Dis-moi avec qui tu " dialogues", je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours , Marges Linguistiques, M.L.M.S. Publisher, 2005, <http://www.marges-linguistiques.com>.

⁹⁸ HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 1 : Allégeance*, Rebelle Editions, p37

non par son sexe ou son prénom. Il fait cela puisque la première chose qui lui vient à l'esprit en voyant cette femme c'est cela, son peuple, sa famille, tout ce qu'elle incarne est résumé à sa race. La jeune femme répond avec virulence et cela laisse transparaître son endoctrinement. Elle associe les non-aryens à cette sous-race que son peuple hait. Il reprend son insulte et lui fait comprendre que les choses ne sont plus les mêmes. Elle se trouve sur son territoire, elle n'est plus en position de force, mais la fierté des aryens lui permet de rester fier et de répondre à ces interjections.

Le passage qui s'oppose à cette vision dictée par le test se trouve à la page 115 du tome 3. Après un accident brutal avec leur vaisseau, Krista cherche Eden, cette jeune non-aryenne avec laquelle elle a noué une relation dans son test. Elle la retrouve après son test, mais la jeune fille ne se souvient pas de Krista. Alors qu'elle laissait transparaître du dégoût face au non-aryen qui l'a accueilli, elle ressent un besoin presque vital de protéger et de rassurer l'enfant.

« - Eden, tu n'as rien ? »⁹⁹

« - J'ai eu si peur, j'ai cru que j'allais mourir.

[...]

- N'aie pas peur, lui soufflé-je dans le creux de l'oreille. »

Pour Krista, une enfant reste l'innocence incarnée. Elle protège une jeune fille alors que dans son test, elle tuait les nouveau-nées ne correspondant pas aux critères de sélection. Ici, elle répond aux inquiétudes de la jeune fille par des paroles douces, murmurées. La jeune femme a été transformée et son test a permis d'exposer son endoctrinement à sa conscience. Le but était de tester sa loyauté, cela a laissé émerger une rebelle.

Nous nous servons ensuite de l'ethos afin de comprendre le changement qui s'opère chez la jeune femme, que ce soit gestuellement ou verbalement, face à la même situation, pendant et après son test.

⁹⁹ Hope, Oxanna, *Lebenstunnel - Tome 3 : Penitence*, Rebelle Editions, p 115

Le premier évènement se situe à la page 31 du tome 1. Ce moment est symbolique puisqu'il nous décrit la réaction de la jeune femme lorsqu'elle aperçoit un non-aryen pour la première fois.

« Mais ma peur s'est muée en stupeur en découvrant leur physique étrange. Leurs cheveux sont d'une teinte sombre que je n'ai jamais vue de toute ma vie, et leurs iris, du même coloris, me font penser à ceux des serpents. [...] je suis sous le choc. [...] ils ont été rayés de la surface de la Terre... »

Ici, le choc est si brutal pour la jeune femme que la peur ne parvient pas à s'exprimer. Elle reste immobile, tentant de comprendre comment cette présence est possible. Néanmoins, et la suite de ce passage nous le prouve, Krista éprouve de la peur à leur rencontre, la violence dont ces derniers font preuve à son égard la terrorise et pourtant, cela ne l'empêchera pas de se battre à leurs côtés.

Le deuxième passage est significatif. Il se déroule à la fin du tome 3, démontrant que d'un point de vue narratif, le passage que nous venons de citer est important. Les personnes présentes dans son test n'étaient pas toutes maîtres de leurs actes, nous ne pouvons savoir si leur réaction aurait été celle-ci. Néanmoins, lorsque Krista et Elias pénètrent dans le camp de Jacob, la réaction de la jeune femme à la vue de ces non-aryens est différente. Elle connaît l'apparence des non-aryens, le sentiment de surprise n'est plus présent, mais c'est l'intensité de ce nouveau sentiment qui est significatif pour l'éthos de la jeune femme.

« Ils sont bruns, blonds, roux. C'est une explosion de couleurs qui tranchent dans cette pénombre zébrée d'éclairs lumineux. Je vois des femmes, des hommes, des enfants.

Ils sont tous différents, ils sont tout ce que mon peuple n'a jamais voulu considérer comme viable.

Ils sont les pommes pourries du Reich.

Ils sont tous beaux.

D'une beauté hors-norme.

Comme Élias. »¹⁰⁰

Ici, elle cite la couleur des cheveux des personnes présentes, alors que dans sa première vision elle parlait de « teinte sombre ». Elle connaît. Elle laisse transparaître des sentiments puissants en utilisant des adjectifs significatifs comme « beaux », « hors-norme ». Le profil, l'ethos de la jeune femme a changé. Elle n'est plus figée face à eux, elle est même l'opposée, elle est heureuse de les voir. Un sentiment d'admiration et de respect transperce ici, lorsqu'elle parle de « pommes pourries du Reich » et qu'elle suit avec ces adjectifs glorifiants. Elle met en lumière le fait que ces hommes et femmes incarnent tout ce que déteste son peuple, mais qu'elle admire. Il y a également, à la lecture de ce passage ce sentiment de revanche, comme si elle disait « Oui, ils sont tout ce que vous détestez, aryens, mais ils sont là et ils sont magnifiques. » Le parcours initiatique de la jeune femme laisse bien transparaître l'endoctrinement subi.

3.3.1.2. Heinrich et Lechman, l'ex-Führer et son soldat

L'endoctrinement subi par ces deux membres de la SS est solide. Leur parcours initiatique est plus simple d'une certaine manière que celui de Krista ou d'Élias puisque leur manière de pensée ne change pas. La seule chose qui change est leur destiné. Afin d'introduire l'analyse de discours sur ces derniers, nous retournons en arrière, dans un point de vue plus historique.

En lien direct avec l'endoctrinement, le côté génocidaire des points suivants est à prendre en compte avec attention. Hitler, Himmler, Heydrich, Eicke ou, à moindre échelle, Schirach, etc., manipulèrent leurs troupes et tentèrent de désinhiber leur esprit afin que plus tard, quand le temps viendrait, l'exécution des ordres de l'État

¹⁰⁰ Hope, Oxanna, *Lebenstunnel - Tome 3 : Penitence*, Rebelle Editions, p 223

face à la « question juive » ou encore, au massacre des peuples inférieurs qui seraient bientôt conquis, leur soit moralement acceptable. C'est par le biais, encore une fois, d'associations qu'ils purent parvenir à transformer peu à peu leur soldat en machine à tuer sans conscience ni scrupule ; le peuple, en être haineux qui ne se manifesterait pas pour protéger ces « ennemis du régime ». ¹⁰¹

Cela résume les deux personnages, rien ne pourrait les convaincre de protéger les non-aryens, ils sont des machines « à tuer sans conscience ni scrupule ».

Afin d'analyser ces personnages, il est nécessaire de les présenter.

À la page 68 du tome 1, nous apprenons que le frère de Krista se nomme Heinrich, surnommé ainsi en l'honneur d'Heinrich Himmler, officier ayant servi Hitler durant la Seconde Guerre mondiale. Il a été enrôlé dans l'armée comme la majorité des garçons de son âge. Fasciné par le chancelier, il rêve de combattre de nouveaux ennemis pour la gloire de la nation.

Afin d'effectuer notre analyse, il est important de comprendre l'alliance mise en place entre les aryens et les non-aryens.

« Il nous a raconté que depuis la venue sur le trône des clones d'Hitler, les Führer en place dans chaque pays ont été destitués et fusillés. Ensuite, ça a été le tour des officiers à leur service. [...] Tous ces gens ont été purgés et de nouvelles lois ont été mises en place. Les Aryennes déçues et enfermées à Niederhagen ont toutes été éliminées et les prochaines à passer leur test de loyauté le seront d'office si elles échouent. Seuls les non-Aryens resteront dans les camps pour servir de matériel expérimental pour ces mêmes tests. » ¹⁰²

Elias et Heinrich possèdent une relation complexe. Les deux évoluent dans deux camps différents, ennemis. Leurs caractères obtus et fier ne leur permettent pas d'améliorer leur relation et ce n'est en aucun cas le but recherché. Le parcours

¹⁰¹ Université de Montréal Faculté d'Art et Science Ce mémoire intitulé : Le Totalitarisme en Mouvement : Propagande, Politique Eugénique et la Création d'un « Homme Nouveau » dans le Troisième Reich présenté par : Maxime Belley

¹⁰² HOPE Oxanna, *Lebensstunnel – Tome 4 : Guerre totale*, Rebelle Editions.P.45

initiatique de Heinrich est ponctué par ces confrontations. Afin de compléter cela, nous allons utiliser l'analyse conversationnelle défendue par Maingueneau. Nous définissons alors le système d'analyse en question, tout en l'illustrant avec les deux hommes.

L'analyse conversationnelle possède un domaine plus large que celui de la conversation au sens strict. Il serait donc plus exact de parler d'analyse des interactions verbales. Elle s'oriente dans deux directions majeures :

L'étude des relations entre les constituants linguistiques de l'interaction est répartie sur plusieurs niveaux. La démarche est illustrée par le modèle de Sinclair et Coulthard en 1975 et par celui de l'École de Genève qui appréhendent la conversation comme une organisation hiérarchique complexe : de l'unité la plus élémentaire, l'acte de langage, à la plus vaste, l'ensemble de l'interaction, en passant par l'intervention et l'échange.

L'étude des relations, à travers l'interaction s'établit entre les participants (en tenant compte de leur degré d'intimité, de leur agressivité, etc.). L'analyse conversationnelle n'étudie pas les interactions à travers le seul matériau verbal ou paraverbal. Elle prend aussi en compte les aspects non verbaux de la communication (distance entre les partenaires, gestes...).

Les deux hommes ne sont pas proches. Ils se connaissent depuis très peu de temps. Ils se haïssent et leurs actes ainsi que leur parole le prouve. Dans le tome 4, Heinrich poignarde Elias à l'aide d'un petit poignard empoisonné. Ce dernier tombe rapidement malade et c'est grâce à l'intervention de Krista que ce dernier accepte de leur donner l'antidote. Ce n'est pas pour amour qu'il fait cela, c'est uniquement stratégique. Il souhaite maintenir une alliance avec le camp des non-aryens et brisé cette alliance signerait son incapacité à tenir ses engagements auprès de ses supérieurs, ce qui est inconcevable pour lui. La parole suivante laisse également transparaître le dégoût qu'éprouve ce dernier envers Elias. Il aborde la scène que nous venons de décrire :

« J'ai agi sous le coup de la colère... Mais ça reste un sang impur qui roule mon nom dans la boue en souillant ma sœur, voilà ce qu'il est pour moi, rien de plus. »¹⁰³

Ici, nous percevons à travers l'acte de langage, la haine qu'entretient le jeune aryen pour son ennemi. Ce passage nous renseigne sur le parcours initiatique du jeune homme. En effet, sa haine envers les non-aryens a été alimentée par son endoctrinement. Les épreuves, les leçons qu'il a reçu pour pousser cette haine à son paroxysme a fait de lui l'homme qu'il est aujourd'hui.

L'ensemble de l'interaction entretenue entre les deux hommes est toujours synonyme de violence ou de haine. Toutes les interactions qu'entretient Heinrich sont conflictuelles, hormis celles entretenues avec les membres aryens. Krista ne fait point parti de cette équation, étant une traîtresse aux yeux de son frère.

Passons maintenant au parcours initiatique de Lechman, l'ancien Führer.

Lechman est un homme grand, sec, mince. Blond aux yeux bleus, il incarne par sa posture, entre autres, une forme d'autorité et de fierté propre à son statut. Malgré le fait qu'il ait perdu son statut dans le tome 4, nous retrouvons le même homme que dans le tome précédent. Il est sévère, agressif et son discours ne changera jamais. Le caractère fier de cet homme est à prendre au sens strict du terme. Le passage suivant démontre cela.

Dans le tome 4, aux pages 160 et 161, le groupe d'Élias est parvenu à rejoindre le reste du groupe de Heinrich qui est composé de Lechman, ancien Führer, ainsi que de certains SS et civils. Ils retournent donc au camp des non-aryens. Ils font une pause pour la nuit et les civils se jettent sur le sac d'Élias, se battant avec force pour obtenir de l'eau ou quelque maigre ration alors que les non-aryens font preuve de sacrifice en partageant les maigres rations restantes. Pour cette erreur, Lechman est direct. « Je ne permettrai à personne de douter de la supériorité de mon peuple [...] le coup part. Le civil s'effondre, le crâne perforé par une balle. »

Cette scène nous montre que l'image du Führer est implacable. Aucune erreur n'est permise. Le ridicule ou l'humiliation n'est point envisageable pour eux.

¹⁰³ HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 4 : Guerre totale*, Rebelle Editions, P.88

Le passage suivant nous informe sur le parcours initiatique de Lechman, mais également de Jacob, le dirigeant du groupe des non-aryens. Ces deux chefs possèdent de nombreux points communs.

Dans le tome 4, à la page 62, nous nous apercevons que les méthodes et paroles des deux dirigeants se rapprochent. On le voit ici lorsqu'il s'adresse à Élias

« Tu as jugé ? Mais qui es-tu, toi, pour te permettre de juger de ces choses ? Quand l'ordre est donné aux troupes de se rassembler, tu ne juges pas de la situation, tu obéis, c'est tout. ».

Le regard extérieur de Krista nous indiquait déjà cela à la page 50 :

« Jacob s'aménage un silence qui laisse les gens dans l'angoisse et je le soupçonne de le faire exprès. Il a le profil d'un politicien, capable de mener sa barque comme il le souhaite tout en entretenant son pouvoir attractif sur la foule. C'est pour ça qu'il est toujours celui qu'on choisit pour les discours »

Les deux hommes laissent émaner d'eux cette aura d'autorité propre aux hommes politiques. Peu importe le camp dans lequel ils se trouvent, l'autorité reste la même. C'est donc ici un point commun concernant le parcours des deux hommes.

Ce dernier passage cité nous amène à la notion de « place », défendue par Maingueneau. Ce terme concerne l'identité des partenaires du discours. Pêcheux¹⁰⁴ oppose la place, qui réfère à des statuts socio-économiques « dont la sociologie peut décrire le faisceau de traits objectifs caractéristiques » (patron, employé...) et les « formations imaginaires », c'est-à-dire l'image que les participants du discours « se font de leur propre place et de la place de l'autre ». Ces « formations imaginaires » sont sous-tendues par des questions implicites : « Qui suis-je pour lui parler ainsi ? », « Qui est-il pour que je lui parle ainsi ? », « Qui suis-je pour qu'il me parle ainsi ? »,

¹⁰⁴ Michel Pêcheux est un philosophe et linguiste français, auteur d'écrits sur le langage, en particulier l'analyse du discours.

« Qui est-il pour qu'il me parle ainsi ? ». L'analyse du discours doit dégager les relations complexes entre ces places et ces formations imaginaires.

Flahault¹⁰⁵ utilise quant à lui la place pour désigner de manière très large les rôles institués dans le discours, insistants sur le fait que la place doit être pensée comme rapport de places : « Il n'est pas de parole qui ne soit émise d'une place et ne convoque l'interlocuteur à une place corrélative. » Dans un rapport de places on marque à la fois quelle place on prétend occuper et quelle place on prétend assigner au coénonciateur : se poser en enseignant, c'est assigner à l'autre la place d'enseigné. Mais comme ce dernier peut contester le rapport que l'on prétend lui imposer, bien des interactions sont une constante négociation de la place de chacun. Les rapports de places ne sont néanmoins pas de libres créations des sujets, ils sont instaurés à partir d'un système de places préétabli.

En plus du passage qui illustre ces propos, nous ajoutons le suivant qui appuie cette idée de « celui qui enseigne et celui qui est enseigné ». Toutefois cette vision est plus radicale, compte tenu de notre sujet, c'est donc une relation, « maître » et « fidèle ».

A la page 40 du tome 4, nous trouvons ce passage : « Heinrich Sudwischer. Officier d'élite de l'unité noire de la Waffen SS, dédiée à la protection du Chancelier Lechman à Germania. »

Plus que dédié à la protection du Führer, il donnerait sa vie pour lui. Krista nous l'apprend également dans les tomes précédents en révélant que son frère possédait une dévotion presque aveugle et une joie malsaine à l'idée de travailler dans la SS.

Pour résumer, Heinrich possède toutes les facettes d'un endoctrineur et d'un Führer (ou ex-Führer, bien qu'il reste dans son esprit cet homme) et Heinrich, celui d'un endoctriné, un « automate téléguidé »¹⁰⁶ selon Elias. Son éducation, les épreuves qu'il a vécues font de lui un homme plus mature. Nous faisons alors bien face à un parcours initiatique.

¹⁰⁵ François Flahault, né en 1943, est un philosophe et anthropologue français qui travaille au Centre de recherches sur les arts et le langage comme directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique.

¹⁰⁶ HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 4 : Guerre totale*, Rebelle Editions, P.70

3.3.2. Les non-aryens

Les non-aryens sont une communauté différente de celle des aryens. Tout diffère chez eux, que ce soit leur manière de vivre ou de penser. Afin de mieux comprendre cette communauté, penchons-nous quelques instants sur son histoire. Ces individus, vivant sous la surface de Germania, dans ses égouts sont des descendants de personnes ayant échappé à l'holocauste orchestré par Hitler. Ils ont trouvé refuge dans ces sous-sols, mais malheureusement, beaucoup d'entre eux sont morts de faim, de soif, de maladie. La descendance assurée par les survivants évolue toujours sous terre, sachant pertinemment que l'intolérance et le racisme des aryens les pousseraient à les massacrer s'ils les voyaient. Ce peuple est composé essentiellement de Juifs, Tsiganes, Slaves ou encore d'handicapés, tout ceux qui ne rentrent pas dans les critères du Führer.

Leur parcours initiatique est riche. Les événements qu'ils ont vécus, ajouté à leur mode de vie plus que précaire les a fait grandir, murir. Comme tout être humain, l'injustice et la persécution, toutes ces émotions négatifs, ajouté à l'injustice nous transforme en une masse de colère, prête à agir lorsqu'elle rencontre le bourreau. Nous nous servons de deux éléments d'analyse afin de saisir leur discours et ainsi, mieux comprendre leur parcours initiatique. Tout d'abord, nous nous servons de la communauté discursive, avancée par Maingueneau afin de comprendre la dynamique et la notion de « groupe social » composé par ces non-aryens.

Lorsqu'on parle de communauté discursive, on entend par là les groupes sociaux qui produisent et gèrent un certain type de discours. Le recours à cette notion implique que les institutions productrices d'un discours ne sont pas des « médiateurs » transparents. Les modes d'organisation des hommes et de leurs discours sont inséparables, l'énonciation d'une formation discursive à la fois suppose et rend possible le groupe qui lui est associé.

Le concept de formation discursive a connu une grande fortune dans les travaux inspirés de l'École française, mais la plupart du temps il est utilisé indépendamment de la problématique marxiste de Pêcheux. Il désigne tout système de règles qui fonde l'unité d'un ensemble d'énoncés socio-historiquement circonscrit. L'emploi de

formation discursive est très peu contrainte : pour une conjoncture historique donnée, on parle de formations discursives aussi bien pour le discours communiste, que pour l'ensemble des discours tenus par une administration, pour les énoncés relevant d'une science donnée, pour le discours des patrons, des paysans etc.

Cette notion de communauté discursive peut s'appliquer dans deux domaines différents : tout d'abord pour les énonciateurs d'un même type de discours (journalistique, scientifique...), qui partagent un certain nombre de modes de vie, de normes, etc. Pour citer un exemple de ce type de communauté discursive, nous parlons des communautés communicatives translangagières, c'est-à-dire les institutions qui énoncent dans plusieurs langues (entreprises multinationales, recherche scientifique...). Elle s'applique également aux énonciateurs relevant de positionnements concurrents (un journal, un parti politique, une école scientifique...) dans un même champ discursif et qui se distinguent par la manière dont ils s'organisent.

Cette notion de communauté discursive doit être spécifiée en fonction de l'approche que l'on mène. On peut s'intéresser seulement à ceux qui produisent les discours ou prendre en compte l'ensemble des divers types d'agents qui sont attachés à cette production.

Nous saisissons assez tôt dans le récit leur voix. Nous allons citer quelques passages, provenant de différents personnages. Le point commun de ces discours est qu'ils sont émis par des non-aryens.

Lorsqu'on présente Krista dans les premières pages du tome 1, l'un d'entre eux la qualifie de cette manière : « D'après Anna, c'est une des putains du Führer. ». À la page 44 du tome 1, nous avons ce passage : « On te dit de la fermer. Ici, c'est interdit de parler quand on est Aryen. » Ensuite, nous avons, à la page 49 ces paroles : « Il n'y a qu'à lui faire ce que les gens de sa race ont fait aux nôtres ! ». Et enfin, à la page 53, Elias s'adresse à Krista : « les bourreaux se trouvent plutôt du côté des gens de ton espèce ».

Ces discours laissent transparaître un racisme envers la communauté aryenne. Evoluant dans le même espace, ils laissent leur parole se faire unanime. Les discours sont violents, ponctués d'insultes, cherchant à humilier et punir la jeune femme pour

les actes de son peuple. Pour eux, Krista incarne l'image de l'aryenne, tant physiquement que gestuellement. Ils mettent un visage sur la source de leur haine et mettent en place un amalgame, ne sachant pas que la jeune femme n'a jamais vraiment correspondu aux critères de son peuple. Ils incarnent ici la notion de communauté puisque leur discours est semblable, l'intonation, les paroles, les sentiments ressentis face à cette intruse sont unanimes. Ce peuple s'unit ici en ayant trouvé un ennemi commun.

Le deuxième outil nous permettant d'analyser le discours est le contexte. En effet, l'analyse du discours rapporte les énoncés à leurs contextes. On la définit même souvent par cette caractéristique. Mais elle n'étudie pas de manière immanente les énoncés pour ensuite les rapporter à divers paramètres « extérieurs », situationnels : elle s'efforce au contraire d'appréhender le discours comme une activité inséparable de ce « contexte ».

Il n'existe pas de consensus sur la nature des composants du contexte. Hymes¹⁰⁷, outre les participants, le lieu, le moment, le but, y inclut le thème, le genre de discours, le canal, le dialecte employé, les règles sur les tours de parole en usage dans une communauté... D'autres y incluent aussi les savoirs des participants sur le monde, leurs savoirs respectifs l'un sur l'autre, un savoir sur l'arrière-plan culturel de la société d'où émerge le discours... En fait, les facteurs que l'on prend en compte dans le contexte dépendent largement de la problématique que l'on développe. Il existe néanmoins un noyau de constituants qui font l'unanimité : les participants du discours, son cadre spatio-temporel, son but. Participants, cadre et but s'articulent de manière stable à travers des institutions langagières définies en termes de contrats de parole ou de genres de discours. Concernant les participants on fait une distinction entre les individus socialement ou biologiquement descriptibles indépendamment du discours, et les rôles qu'ils jouent dans le discours : écrivain, vendeur, élève...

Analysons le passage suivant en utilisant les éléments d'analyse décrits ici.

¹⁰⁷ Dell Hathaway Hymes est un sociolinguiste, anthropologue et folkloriste américain dont le travail porte essentiellement sur les langues amérindiennes du Nord-Ouest Pacifique. Il a mis en place le modèle SPEAKING.

À la page 106 du tome 2, Krista et Elias, après avoir abandonné le vaisseau se réfugient dans un autre égout afin de rejoindre le premier groupe que nous avons suivi dans le tome 1 qui est enseveli sous l'éboulement. L'accueil d'un nouveau groupe dénote un autre chemin initiatique de haine envers la rencontre d'une aryenne et d'un non-aryen. « - T'es quoi, au juste ? Je suis « quoi » ? Cette pensée qu'on puisse me catégoriser comme « quoi » et non « qui » éveille une onde d'irritation en moi. Je sais très bien où il veut en venir, et je ne lui ferai pas le plaisir de me présenter comme une Aryenne. »

Lorsque Krista rencontre le premier groupe, elle est définie comme une ennemie, un paria. Ici, elle n'est pas humaine. Le lieu reste le même, les participants sont des non-aryens, dirigés par Jacob, un autre chef, dont nous avons déjà parlé, le rapprochant de Lechman. L'émetteur de ce discours possède des connaissances sur le monde, à contrario des aryens. Il sait qui dirige à la surface, qui dirige les autres groupes de non-aryens, il en sait plus que la population aryenne. Krista quant à elle connaît maintenant cette communauté qui n'est pas la sienne et sait comment agir, se comporter afin de ne pas subir leur représailles, même si la couleur de ses cheveux, de ses yeux ou encore sa gestuelle trahissent ses origines. Ici, les habitants des tunnels ont un avantage sur les aryens : ils connaissent leurs existences et connaissent leur histoire, contrairement à ces derniers nommés. Le parcours initiatique des non-aryens est éprouvant, leur lieu de vie, leur précarité laisse transparaître une maturité très précoce. Eden, petite fille aryenne nous apprend que les non-aryens grandissent et deviennent matures plus rapidement que les non-aryens. Krista s'étonne même de cela. « La maturité et le sang-froid de cette enfant n'en finissent plus de m'étonner. »¹⁰⁸

¹⁰⁸ HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 2 : Chaos*, Rebelle Editions, p40

3.3.2.1 Elias, le personnage déclencheur

Elias est un personnage ambivalent, tout comme Krista. Néanmoins, son ambivalence se trouve renforcée par ses origines. Né d'une mère aryenne et d'un père non-aryen, Elias est un sang mêlé. Il a évolué à la surface comme tout enfant aryen lambda. Or, il grandit et au cours de sa croissance, ses yeux se foncent ainsi que ses cheveux. Sa mère décida alors de l'abandonner dans les égouts, sachant pertinemment que l'enfant sera élevé par ses semblables.

Afin de saisir le parcours initiatique du personnage, nous allons brièvement dresser son ethos avant de s'attarder sur la typologie de son discours. Les travaux de Maingueneau constitueront notre base de travail.

Elias apparaît dans la narration comme étant un homme froid, intransigeant. Il possède l'âme d'un leader, il est complexe pour lui d'obéir à des ordres. Ses gestes sont précis, calculés, comme ceux d'un soldat. Les diverses scènes d'actions, de combats nous montrent une prestance, un discours, des gestes réfléchis. Afin de comprendre et de compléter son profil, nous nous engageons dès maintenant à dresser la typologie de son discours. Cela nous permettra de comprendre en quoi son parcours initiatique permet de mettre en valeur les rouages de l'endoctrinement présent dans son monde.

L'une des tâches essentielles de l'analyse du discours est de classer les discours qui sont produits dans une société. D'ailleurs, les membres d'une collectivité ont une compétence en matière de typologie des discours qui leur permet de reconnaître le type d'activité discursive dans lequel ils sont engagés et de s'y comporter de manière appropriée. La difficulté majeure à laquelle on se heurte quand on veut dresser une typologie rigoureuse, c'est la variété des critères que l'on peut prendre en compte. Aucune typologie ne peut tous les intégrer.

À défaut, avec Petitjean, on peut distribuer les typologies des discours dans trois classes : les typologies énonciatives, les typologies communicationnelles et les typologies situationnelles. Quand on étudie un genre de discours particulier on mobilise ces trois typologies.

Les typologies énonciatives se fondent sur la relation entre l'énoncé et sa situation d'énonciation (avec ses trois pôles : interlocuteurs, moment, lieu de l'énonciation). Dans ce domaine la *typologie* fondatrice est celle de Benveniste entre *discours* et *histoire* : le *plan embrayé* implique que dans le *plan non embrayé* l'énoncé se présente comme disjoint de cette situation d'énonciation. Mais il s'en faut de beaucoup que les énoncés soient de manière homogène embrayés ou non embrayés. La plupart du temps, on a affaire à des énoncés qui associent les deux.

Dans le cas d'Elias, ses discours sont souvent constituants de plans embrayés. La situation suivante nous le démontre.

« *T'es-tu un jour posée la question de savoir ce que devenaient les gens qui ne correspondaient plus à vos critères passé un certain âge ? Ceux dont les cheveux virent au brun, ceux dont les iris changent ? Des bébés, des enfants... Qu'en faites-vous, dis-le-moi ?* »¹⁰⁹

Ce texte, où nous avons mis en italique les éléments qui portent une marque d'embranchement, s'organise en effet autour de la situation d'énonciation : un « je » implicite (« dis-le-moi ») s'y adresse à un « vous » qu'il prend à témoin (« tu », « vos », « vous ») en mobilisant divers déictiques temporels comme « un jour », « passé un certain âge ».

Elias souligne ici dans son discours les injustices subies par son peuple. En s'adressant à Krista, personnage dont il est intimement lié, il s'ouvre, se confie. Cette situation n'est à première vue présente que pour dénoncer les actes des aryens. Or, et nous en avons déjà parlé, Elias fait parti de ces bébés abandonnés comme il les décrit. Son passé est brutal et les meurtrissures qu'il a laissées en lui se manifestent chez lui par une maturité affirmée malgré son jeune âge (17 ans).

À côté du repérage par rapport à la situation d'énonciation, les typologies énonciatives peuvent aussi prendre en compte d'autres phénomènes comme la

¹⁰⁹ HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 1 : Allégeance*, Rebelle Editions, P.92

présence ou non d'évaluations de marques de subjectivité énonciative ou d'hétérogénéité.

Les typologies communicationnelles cherchent à classer les discours en fonction du type d'action qu'ils prétendent exercer, de l'intention communicationnelle qui les anime. La plus célèbre des typologies de cette sorte est celle de Jakobson qui distingue les discours par la manière dont ils hiérarchisent les « fonctions » du langage (« référentielle », « émotive », « conative », « phatique », « métalinguistique », « poétique »). Mais il en existe bien d'autres, plus complexes. Une des difficultés auxquelles se heurtent ces typologies de fonctions est qu'un même discours en associe plusieurs, dont la mise en relation est problématique. En outre, elles reposent sur des grilles sociologiques ou philosophiques et s'articulent souvent mal sur la complexité des genres de discours effectifs.

Elias parle peu et lorsqu'il le fait, la majeure partie du temps, notamment dans les premiers tomes, c'est pour s'adresser à Krista. Les passages suivants laissent transparaître sa quête.

« Comment peux-tu cautionner le meurtre de personnes au nom de leur différence, même parmi les tiens ? »¹¹⁰

« En général, les gens de ton peuple ont tendance à laisser de côté la réflexion au profit de pensées plus formatées. »¹¹¹

Elias possède l'âme d'un humaniste. C'est pour cela qu'en dehors des reproches qu'il fait à Krista, il tombe amoureux d'elle. Peu importe les différences, si un individu prouve ses bonnes intentions, il l'accepte. Son discours est émotif, mais il considère que les aryens sont représentés par Krista, que les actes perpétrés par le peuple de la jeune femme sont perpétrés indirectement par elle. Il est humaniste, mais pas impartial. Il cherche, dans cet extrait à donner une force à son discours. Il souhaite s'imposer. Il pointe du doigt les erreurs commises par le peuple aryen en cherchant

¹¹⁰ HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 1 : Allégeance*, Rebelle Editions, P.93

¹¹¹ HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 1 : Allégeance*, Rebelle Editions, P.99

à obtenir une réponse, qui paraît rhétorique. De ce fait, nous pouvons en conclure qu'il souhaite, par l'intermédiaire de son discours à faire réagir la jeune femme en lui dévoilant la vérité.

Enfin, les typologies situationnelles font intervenir le domaine d'activité sociale dans lequel s'exerce le discours. On trouvera donc des typologies qui distribuent le discours sur diverses zones de la société (l'école, la famille, les médias, les loisirs, etc.) et considèrent les divers genres de discours attachés à un lieu : les genres journalistiques, les genres politiques, etc. D'autres prennent en compte le statut des participants du discours (supériorité/infériorité, âge, appartenance ou non au même groupe ethnique). L'École française d'analyse du discours privilégie les corpus fondés sur des positionnements socio-historiques : non pas le discours politique mais le discours communiste ou giscardien à telle époque. Dans ce cas on parle de formation discursive ou d'archive.

Ici, les discours d'Elias sont influencés d'un point de vue historique par la Seconde Guerre mondiale et plus précisément l'holocauste perpétré. Sa famille, dans laquelle nous ne comptons pas ses parents puisqu'ils n'ont pas vécu avec lui, est sa communauté. La seule famille qui lui restait était le chef du premier camp décrit dans le tome 1, Menahem. Quant à l'âge, il n'a que peu d'influences. Cet ouvrage s'adressant à un public Young Adult, l'âge des héros se situe en générale entre 15 et 18 ans. Ils ont tous un caractère commun : ils grandissent plus vite que les autres en raison de leur parcours initiatique. Nous pouvons rapprocher cela de Tris, dans l'œuvre Divergent dont Oxanna nous a parlé. La jeune femme âgée du même âge qu'Elias se voit confronté à des révolutions et fera même parti du groupe à la tête de celle-ci. Concernant le lieu, il impacte les discours du jeune homme. Lorsqu'il se trouve dans un lieu qu'il connaît, notamment les égouts, il est sûr de lui, sévère et intransigeant. Lorsqu'il se retrouve à la surface par exemple, à Germania, son discours perd en intensité, il se repose plus sur Krista, qui connaît le lieu mieux que lui-même.

CONCLUSION

Pour conclure, rappelons que notre objectif était de répondre à la problématique suivante : En quoi le parcours initiatique des protagonistes de *Lebenstunnel* permet de mettre en lumière les rouages de l'endoctrinement ? Afin de répondre à cette problématique, nous avons dressé l'état de l'art de la dystopie. Pour rendre compte de cela, nous nous sommes intéressés à la capacité que possède le genre à aborder une multitude de sujets, tous plus variés les uns que les autres. Les thèmes, les univers adoptés sont divers et variés. Le roman dystopique a la possibilité d'aborder une multitude de sujets (endoctrinement, menace écologique, dénonciation politique...), de ce fait, le narrateur possède beaucoup plus de libertés. Ensuite, nous avons analysé l'évolution historique du genre, abordé une vision particulière de ce dernier et enfin, nous nous sommes attardés par la suite sur sa tendance à incarner une forme de résistance contre un système. La dystopie dénonce notre système politique, économique, social à travers le récit d'une société plus ou moins imaginée de toute pièce. Enfin, nous nous sommes penchés sur la tendance qu'ont les chercheurs et autres intellectuels à confronter la dystopie à son inverse, l'utopie. Nous avons bien vu que les deux ne s'opposent pas, mais qu'ils sont complémentaires.

Notre réflexion nous a permis de dégager des éléments critiques importants : La dystopie rend bien compte de cette capacité à, à la fois encourager la libération des peuples, et de les asservir au nom des mêmes principes. Entrer en terrain dystopique, c'est peut-être troquer la régression pour la résilience. En effet, le but étant de prendre conscience de la dégradation des concepts, comme du déclin des sociétés, le lecteur parvient par un sentiment de résignation par convertir un monde en un autre. L'une des particularités de la dystopie est de provoquer un désir à double effet. Ce désir porte une charge à la fois dysphorique¹¹² et euphorique, en son sein. La dysphorie prend tout son sens puisque le sentiment de déception ressenti fait voler en éclat la séduction des idéaux et des mirages de l'utopie. L'euphorie s'exprime par sa tendance à créer une rupture parfois brutale avec les

¹¹² Cela désigne une perturbation de l'humeur ressentie par l'homme, qui se caractérise par un sentiment déplaisant et dérangeant d'inconfort émotionnel ou mental (anxiété, tristesse...)

illusions du rêve, emplies de valeurs émancipatrices, qui rend l'acte jubilatoire, car elle est l'unique condition de la liberté intérieure. La fiction est de ce fait, particulièrement exaltante et décevante. Elle fait partie du domaine de l'ambivalence : lieux et non-lieux s'affrontent, jouissance et frustration s'entremêlent dans une lutte sans fin et le Bien et le Mal créent des tensions qui rendent le récit si palpitant.

La deuxième partie de ce mémoire s'est engagée à comprendre l'endoctrinement dans la littérature dystopique, tout en étant alimenté par l'analyse du discours. Nous avons défini, analysé ce phénomène qui construit nos personnages. Cela guide même leur parcours initiatique, étant influencé depuis l'enfance par ce phénomène. Différents sens sont appliqués à l'endoctrinement, ses synonymes sont légion, ainsi que ses degrés de manifestations. Ses acteurs ont été étudiés et mis en scène à travers des œuvres comme celle d'Orwell, *1984*. Le témoignage est également source d'analyse. Grâce à celui présent dans l'œuvre de Terry Tremblay, nous avons pu avoir une image réelle de ce qu'est l'endoctrinement. Cette réalité a permis d'alimenter notre analyse de fictions, constatant ainsi que cette dernière possède une inspiration provenant du réel. Le genre dystopique possède une vision précise de l'endoctrinement et nous retrouvons ainsi des manifestations communes dans l'œuvre de ce dernier et celle d'Oxanna Hope. Notre but dans notre dernière partie était de comprendre, grâce à nos modèles d'analyses, la capacité des personnages à être victime de leur endoctrinement. Peu importe leur origine, nous l'avons vu, qu'ils soient ennemis, amis, amants, aryen ou non-aryen, l'emprise est visible. Le lieu, les acteurs ayant participé à cela ont été analysés. Grâce à notre travail, nous avons pu comprendre ces mécanismes et comment le parcours initiatique de ces personnes a permis de les mettre en lumière.

D'un point de vue personnel, ce sujet m'a fait grandir. Je n'avais pas pris la mesure de la difficulté émotionnelle à laquelle je devrais faire face. J'avais choisi ce sujet parce qu'il me fascinait, mes cours d'histoire me donnaient envie d'en savoir plus, de comprendre le pourquoi de cette cruauté. Je l'ai apprise. Avec difficulté. Ce fut enrichissant de rentrer dans la tête des bourreaux, des victimes, mais d'un point de vue personnel, c'était bien au-delà de ce que je pouvais supporter. Prendre conscience que tout ce que je lisais, notamment sur les témoignages, était réel, remettait en perspective tous mes enseignements. Je suis heureuse d'avoir appris,

d'avoir pris conscience qu'il y a toujours une explication dans les actes émis, même les plus terribles. Mais n'est-ce pas ici le but de ma recherche ? Alimenter ma culture, l'enrichir, me pousser à me dépasser, à être meilleure de jour en jour en tant qu'élève mais aussi en tant qu'être humain ?

ANNEXE



INTERVIEW AVEC
OXANNA HOPE

- L'endoctrinement est-il le thème majeur de votre œuvre ?

Non, c'est un élément sur lequel repose la société que je décris. L'endoctrinement me permet de mettre en avant la pensée personnelle d'un individu et sa capacité à réfléchir par lui-même dans une société où cela n'est logiquement pas possible.

- Avez-vous fait des recherches sur les mécanismes de la dystopie ?

Oui et non, à savoir que je n'en ai pas fait, mais lisant des dystopies durant mes temps de loisirs, je connais quelques mécanismes de ce type d'histoire. Mais en général, je laisse ma plume faire son travail sans chercher à décortiquer un mécanisme dans le genre que je choisis.

- Vous êtes-vous inspiré d'autres œuvres ?

Oui, notamment sur Divergente pour le mode d'écriture (simple, au présent et à la première personne du singulier). Divergente pour moi, était également une sorte d'analogie avec le nazisme puisque les divergents sont considérés comme le genre humain à anéantir tandis que les non-divergents sont l'élite. L'inverse se produisant hors des murs de l'endroit où sont confinés tous ces gens. J'assimile cela à de l'eugénisme.

- Avez-vous fait des recherches sur l'endoctrinement en amont ? Si oui, lesquelles ?

Oui et non, c'est-à-dire que j'étais dans une période où je lisais pour le plaisir des livres sur le nazisme. Mais à cette période, je me suis beaucoup intéressée aux femmes durant la seconde guerre mondiale, notamment les gardiennes de camps de concentration. Je voulais essayer de comprendre ce qui avait pu pousser ces femmes à travailler dans le sens d'Hitler, c'est pourquoi mon héroïne est une jeune femme servant sous ce régime.

- Comment expliquez-vous que Krista ait pu surmonter son endoctrinement ?

De base, Krista n'était pas considérée comme une bonne pièce du puzzle nazi. Elle était un mouton noir et avait du mal à s'adapter aux règles édictées par le régime. Aussi, finalement, je ne dirais pas qu'elle a surmonté son endoctrinement, elle n'était surtout par adaptée de nature à ce même endoctrinement.

- A-t-elle réellement surmonté son endoctrinement ?

Oui et non, elle reste ambivalente, surtout au départ de l'histoire parce que si elle ne marche pas dans les clous du régime, elle éprouve parfois le sentiment d'avoir échoué dans sa tâche d'aryenne parfaite.

- Comment avez-vous construit / imaginer le personnage de l'ex Führer, Lechman ?

Le Führer Lechman est un peu un mélange de plusieurs personnages, notamment Hitler mais également ses lieutenants tels que Goëring, Himmler. Je voulais qu'on puisse imaginer que l'un ou l'autre de ces individus auraient pu monter au pouvoir.

- Parmi tous vos personnages, lequel, selon vous, est sous la plus forte emprise psychologique ? Lequel est le plus fidèle à sa doctrine ?

Sans conteste, le personnage le plus fidèle à sa doctrine et qui est sous la plus forte emprise psychologique est le frère de Krista, Einrich. Il tuerait sa sœur sans remords si on le lui ordonnait.

- À plusieurs reprises, dans le tome 3, les chapitres se terminent de la manière suivante à la page 167 notamment :

"Le Führer est vivant.

Nous ne pouvons rien faire d'autre que fuir.

Fuir jusqu'à en mourir."

Pourquoi reprenez-vous des mots, des objets, des procédés utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Le but est d'avoir de l'impact avec certains mots, d'où le fait de les répéter parfois sur les fins de chapitres. Après, il ne m'est pas venu à l'idée que ces procédés soient utilisés durant la seconde guerre mondiale, mais j'imagine que pour donner du poids à certaines choses, paroles, gestes, il faut les appuyer.

- Pourquoi utiliser des mots en allemand ? Surtout lorsque cela renvoie à un impératif.

Les mots en allemand sont là pour donner de la force à certains impératifs. Pour rappeler comme les choses se passaient durant cette période. Je souhaitais de plus introduire certains mots allemands dans mon histoire pour plonger le lecteur dans l'ambiance SS.

- Pourquoi avoir attaché une attention particulière au Lebensborn dans le tome 1 et aux enfants dans l'ensemble de l'œuvre ?

Parce que le sujet des Lebensborn me passionnait, c'était donc le point de départ de mon histoire. Imaginer qu'à cette période, on « fabriquait » des bébés parfaits à quelque chose d'aussi fascinant que de terrifiant. D'autant lorsque l'on sait que l'eugénisme est en train de revenir en force dans nos sociétés modernes.

- Pensez-vous que les non-aryens empruntent des traits de caractères, des réflexes, des traits semblables à ceux des Aryens en ne cessant de se battre contre eux ? Est-il inévitable selon vous d'adopter sans le vouloir peut-être, des traits de nos ennemis ?

Oui, je le pense. Les êtres humains, quel que soit le côté duquel ils se trouvent auront forcément des traits de caractères et des réflexes communs pour certains. C'est ce qui

fait qu'aucun peuple n'est parfait, qu'il n'est ni blanc, ni noir, mais avec des tas de nuances de gris. Je voulais insister sur le fait que ce n'était pas parce que l'on était du côté des opprimés que l'on était forcément une bonne personne. Et je pense qu'il est inévitable de trouver chez les SS comme chez les Juifs de mon histoire des traits communs, des attitudes communes et des pensées communes.

BIBLIOGRAPHIE

❖ Corpus

HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 1 : Allégeance*, Rebelle Editions.

HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 2 : Chaos*, Rebelle Editions.

HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 3 : Penitence*, Rebelle Editions.

HOPE Oxanna, *Lebenstunnel – Tome 4 : Guerre totale*, Rebelle Editions.

❖ Ouvrages

Ouvrages spécialisés :

BAZIN Laurent, *La Dystopie*, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand, 2019.

Reboul, Olivier, *L'endoctrinement*, PUF, 1977

Tremblay, Terry, *Entretien avec la nuit*, Jourdan Editeur, 2016

Onfray, Michel, *Théorie de la dictature*, Robert Laffont, 2019

Maingueneau, Dominique, *Les termes clés de l'analyse de discours*, Editions du Seuil, 1996

Ouvrages spécialisés cités :

Gérard Genette, *Figures III*, Éditions du Seuil, Paris, 1972.

Louis Hébert, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Presses del'Université de Limoges, 2007.

Tchakhotine, Sergei, *Le Viol des Foules par la Propagande Politique*, Paris, Gallimard, 1992

Golovinsky, Mathieu, *Les Protocoles des sages de Sion*, A verba futurorum, 2015

Huxley, Aldous, *Le meilleur des mondes*, Pocket, 2017

Descartes, René, *Les principes de la philosophie*, Vrin, 2000

Jacques Bres, Aleksandra Nowakowska. "Dis-moi avec qui tu " dialogues", je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours, Marges Linguistiques, M.L.M.S. Publisher, 2005, <http://www.marges-linguistiques.com>.

❖ Fictions citées :

BELLAMY Edward, *Cent ans après ou l'an 2000*, In Folio, 2008. ZAMIATINE Eugène, *Nous autres*, Gallimard, 1979.

HUXLEY Aldous, *Le meilleur des mondes*, Pocket, 2017. ORWELL George, *1984*, Gallimard, 2020.

ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, Robert Laffont, 2019. REEVE Philip, *Mortal Engines*, Gallimard jeunesse, 2018.

COLLINS Suzanne, *Hunger Games*, Pocket Jeunesse, 2015. ROTH Veronica, *Divergente*, Nathan, 2014.

DASHNER James, *Le labyrinthe – Tome 1 : L'épreuve*, Pocket Jeunesse, 2016

BECKETT Bernard, *Genesis*, Gallimard jeunesse, 2010. FERMER David, *Rats*, Pocket Jeunesse, 2011.

ALONSO RODRIGUEZ Ana et PELEGRIN Javier, *Black Eden – Tome 1 : Corporations*, 2012.

BONDOUX Anne-Laure, *Le destin de Linus Hoppe*, Bayard Jeunesse, 2018.

HELIOT Johan, *Ciel 1.0 : L'hiver des machines*, Livre de poche Jeunesse, 2018.

OLIVER Lauren, *Delirium – Tome 1 : Delirium*, Livre de poche Jeunesse, 2013.

MALLEY Gemma, *La déclaration*, Helium, 2018.

LE CALLET Blandine, *La Ballade de Lila K.*, Livre de poche, 2012.

ROWLING J.K., *Harry Potter et l'ordre du phénix*, Gallimard jeunesse, 2003.

LEGRAND Benjamin, LOB Jacques et ROCHETTE Jean-Marc, *Transperceneige*, Casterman, 2014.

KISHIRO Yukito, *Gunnm – Tome 1*, Glénat, 2016.

SOUVESTRE Emile, *Le monde tel qu'il sera*, Skol Vreizh, 2013.

BRADBURY Ray, *Fahrenheit 451*, Gallimard, 2000.

CONDIE Ally, *Promise*, Gallimard jeunesse, 2014.

HOPE Oxanna, *Paulownia – Tome 1 : De larmes et de cendres*, Plume Blanche, 2020.

VONARBURG Elisabeth, *Le silence de la cité*, Alire, 1998.

WESTERFELD Scott, *Uglies – Tome 1*, Pocket Jeunesse, 2015.

WELLS Herbert Georges, *L'île du docteur Moreau*, Gallimard, 1997.

DASHNER James, *Le jeu du maître – Tome 1*, Pocket Jeunesse, 2016.

HOWEY Hugh, *Silo*, Livre de Poche, 2016.

❖ Thèses et mémoires

Thèse :

RODRIGUEZ NOGUEIRA François, *La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XXe siècle, et sa représentation au cinéma*, Université de Nancy II, 2009.

Thèse éditée :

VAS-DEYRES LANDRIOT Natacha, *Ces français qui ont écrit demain : utopie, anticipation et science-fiction au XXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2012.

Écrit réflexif :

ROBIN Émeline, *Littérature young adult, dystopie et société de l'information*. Education.2016.

Mémoire :

LAGRANGE Floriane, *Un nouveau genre littéraire : la dystopie ? Le cas de 1984 de George Orwell*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Limoges, 2019.

VINCENTI Chloé, *La littérature dystopique pour les jeunes adultes : Un genre entre divertissement, réflexions philosophiques et construction de soi*, Université ToulouseJean-Jaurès, 2015-2016.

❖ **Articles en ligne**

Articles issus de journaux ou de sites web littéraires :

« Pandémie. Et si les séries dystopiques avaient vu juste ? », *Courrier international*, avr.04, 2020. <https://www.courrierinternational.com/article/pandemie-et-si-les-series-dystopiques-avaient-vu-juste> (consulté le avr. 08, 2020).

M.-C. Mutelet, « La dystopie, gros plan sur un genre littéraire en pleine explosion... », *Monde du Livre*. <https://mondedulivre.hypotheses.org/337> (consulté le févr. 23, 2020).

« Les Jeunesses hitlériennes ». <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/hitler-youth-2> (consulté le août 22, 2021).

« Le Meilleur des mondes : utopie ou dystopie ? » <http://www.lumni.fr/article/le-meilleur-des-mondes-utopie-ou-dystopie> (consulté le févr. 28, 2020).

« Émile Souvestre (1806-1854) | Le blog de Gallica ». <https://gallica.bnf.fr/blog/28052019/emile-souvestre-1806-1854?mode=desktop> (consulté le avr. 09, 2020).

« Dystopies : “Il existe un sentiment de ruine inédit depuis 1930” ». https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2017/09/11/dystopies-il-existe-un-sentiment-de-ruine-inedit-depuis-1930_5183928_4497916.html (consulté le avr. 06, 2020).

Articles académiques, scientifiques :

« Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle - L’anti-utopie, un mythe politique ? Le cas de feu pâle de Nabokov - Presses universitaires de Paris Nanterre ». <https://books.openedition.org/pupo/1456?lang=fr> (consulté le avr. 28, 2020).

« OMS | Développement des adolescents ». https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/ (consulté le avr. 28, 2020).

❖ Webographie

« Lebenstunnel - Oxanna HOPE ». <http://oxannahope.com/lebenstunnel-roman-uchronie-dystopie/> (consulté le avr. 28, 2020).

❖ Illustration

« Le monde tel qu'il sera - Émile Souvestre - Google Livres ». https://books.google.fr/books/about/Le_monde_tel_qu_il_sera.html?id=Zi3iV5Ik83gC&printsec=frontcover&source=kp_read_button&redir_esc=y (consulté le avr 28, 2020).